

ŒUVRES

D'AUSONE,

TOME PREMIER.



ŒUVRES D'AUSONE,

TRADUITES EN FRANÇOIS.

Par M. l'Abbé JAUBERT, de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts, établie à Bordeaux.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez DELALAIN, Libraire, rue des Fossés Saint Germain-des-Prés, à côté de la Comédie Françoise.

M. DCC. LXIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.



A

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLÉANS,

PREMIER PRINCE DU SANG.

MONSEIGNEUR,

Je ne ſçais comment remercier VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME, *pour l'honneur qu'elle me fait de me*

permettre de lui dédier ma Traduction des Ouvrages d'Ausone. Votre modestie, MONSEIGNEUR, *ne me permet pas de faire l'éloge de vos vertus; je tairai donc les éminentes qualités de votre esprit & de votre cœur. Je dirai seulement, qu'amateur des beaux Arts, vous protégez les talents, & que vous honorez les Sçavans par la lecture de leurs Ouvrages.*

Que je serois heureux, MONSEIGNEUR, *si celui que j'ai l'honneur de présenter à* VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME *pouvoit lui plaire! Quelle gloire n'en résulteroit-il pas, & pour le Poëte & pour le Traducteur!*

Je suis avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Le très-humble & très-obéissant serviteur, JAUBERT.

TABLE

Des Ouvrages contenus dans ce premier Volume.

ERRATA

De ce premier Volume.

Discours Préliminaire.

PAGE 67, *ligne 6*, dévulguée, *lisez* divulguée.
Pag. 73, *lig.* 3, qui appuieront, *lis.* elles appuieront.
Pag. 75, *lig.* 6, honneur, *lis.* bonheur.

Œuvres d'Ausone.

Pag. 4, *lig. dern.*, Géographica, *lis.* Géographia.
Pag. 6, *lig.* 2, Sauromaras, *lis.* Sauromatas.
Pag. 7, *lig.* 18, Tamais, *lis.* Tanais.
Pag. 12, *lig.* 6, ostio, *lis.* ostia.
Pag. 14, *lig.* 5, aureuas, *lis.* aureus.
Pag. 16, *lig.* 21, jorienne, *lis.* Ionienne.
Pag. 18, *lig.* 1, Patres, *lis.* Partes.
Pag. 24, *lig.* 17, cærulus, *lis.* cæruleus.
Pag. 32, *lig.* 4, fortuné, *lis.* fortunæ.
Pag. 37, *lig.* 9, nos, *lis.* vos.
Pag. 44, *lig.* 21, lugues, *lis.* luques.
Pag. 52, *lig.* 8, contexi, *lis.* contexti.
Pag. 80, *lig.* 10, filicis, *lis.* silicis.

Pag. 83. *lig.* 22, on voit alors, *lis.* on voit qu'alors.
Pag. 84, *lig.* 8, hiunitus, *lis.* hinnitus.
Pag. 91, *lig.* 22, Macorée, *lis.* Macarée.
Pag. 96, *lig.* 4, munisicos, *lis.* munificos.
Pag. 98, *lig.* 1, neque, *lis.* nequeo.
Pag. 107, *lig.* 15, est, *lis.* es.
Pag. 112, *lig.* 1, domus, *lis.* comis.
Pag. 117, *lig.* 8, or, *lis.* ou.
Pag. 123, *lig.* 10, Tesbienne, *lis.* Lesbienne.
Pag. 126, *lig.* 17, il, *lis.* in.
Pag. 172, *lig.* 24, males, *lis.* manes.
Pag. 174, *lig.* 5, me finite, *lis.* me finite.
Pag. 188, *lig.* 4, ædues, *lis.* æduos.
Pag. 220, *lig.* 15, faminæ, *lis.* sabinæ.
Pag. 231, *lig.* 11, qui êtes, *lis.* qui êtiez.
Pag. 232, *lig.* 5, annus, *lis.* anus.
Même page, *lig.* 13, propetiter, *lis.* properiter.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE,

Sur la vie & les Ouvrages d'Ausone.

AUSONE, fils aîné d'Æmilie Æonie, & de Jules Ausone, Médecin originaire de Basas, naquit à Bordeaux au commencement du quatriéme siécle. Dès l'instant de sa naissance Æmilius Magnus Arborius, son oncle maternel, & très-fameux Mathématicien, fit son Theme généthliaque (1) en conçut une haute idée, parce que son horoscope lui fit croire qu'il parviendroit à de grands

(1) Parental 3.

honneurs, se consola de la perte de son fils par la naissance de ce cher neveu, gouta par avance la douceur de son caractère, & regarda comme une faveur du Ciel de ce qu'il seroit le témoin de sa vertu.

Son pere, qui étoit un des plus célébres (1) Médecins de son temps, cultiva avec beaucoup de soin le génie d'un fils qui promettoit beaucoup; toute sa famille s'intéressa à lui former des sentimens qui fissent honneur aux postes brillants qu'il devoit occuper un jour. On lui fit apprendre la langue Latine sous Macrin (2), Grammairien très-renommé pour former le génie des enfants, & le Grec sous les Grammairiens

(1) Parental 1.
(2) Profess. 10 v. 15.

Romulus (1), Corinthius & Menesteus.

Quoiqu'il avoue (2) qu'il étoit d'une conception tardive, que les amusements de l'enfance l'empêchoient de s'appliquer assez, & de posséder ces Langues à un certain degré de connoissance, il est sûr qu'il fit bientôt des progrès si admirables dans les Belles-Lettres sous son oncle Arborius, Rhéteur à Toulouse, qu'à l'âge de trente ans, il régenta la Grammaire dans sa patrie, & que les Bourdelois le choisirent ensuite pour leur professer l'éloquence.

Pour peu de disposition qu'il eut eu, que ne devoit-on pas attendre d'un éleve qui eut tous les soins

(1) Professf. 8.
(2) Professf. 8. v. 13.

d'un Professeur aussi habile qu'Arborius, qui décora par son éloquence les villes de Toulouse & de Narbonne, les Tribunaux des Espagnes & de la Novempopulanie.

Ce dernier ne fut pas cependant le seul qui lui apprit l'art de bien dire : l'Orateur Tiberius Victor Minervius partagea cette gloire avec lui ; ce fut de lui qu'il tint les principes de l'éloquence. Aussi se faisoit-il honneur d'avoir eu un aussi grand maître, duquel, disoit-il, la ville de Bordeaux ne se glorifie (1) pas moins que Calahora de Quintilien.

Il épousa Attusia Lucana Sabina, fille d'Atusius Lucanus Talisius, un des principaux Citoyens de Bordeaux. Elle mourut fort jeune, &

(1) Profes. 1. v. 7.

il n'eut d'elle que trois enfants, ſçavoir Auſone, auquel elle ſurvécut, une fille mariée à Eurome, & Heſperius. Il eut le plaiſir de partager avec ce dernier la dignité de Proconſul, & de voir ſon gendre, qui étoit d'une des meilleures maiſons de Rome, remplir cette charge.

Il ſe rendit ſi célébre pendant le temps qu'il enſeigna à Bordeaux, que ſur le bruit de ſa brillante réputation, l'Empereur Valentinien l'appella (1) auprès de lui, & lui confia l'éducation de ſon fils Gratien qu'il avoit eu de ſon premier mariage avec Sévere.

L'éducation de ce Prince fut pour Auſone, & pour toute ſa famille, la ſource des honneurs; la ville de

(1) Protrepticon v. 82.

Bordeaux qu'il aimoit tant, & de laquelle il faisoit les délices, l'honora de sa Pourpre. Il fut ensuite décoré de diverses dignités, fut Questeur; géra tour à tour les Préfectures des Gaules & de l'Italie, & parvint au Consulat, selon sa supputation, l'an 1118 de la fondation de Rome, ou l'an 1131, selon la Chronologie des marbres du Capitole.

N'y auroit-il pas lieu d'être surpris de ce qu'après nous avoir donné une époque certaine de la fondation de Rome dans deux Epigrammes sur ses fastes, & avoir dit que l'année de son Consulat étoit l'an 1118 de l'établissement de cette ville; Goltsius dans les Fastes des Magistrats Romains met son Consulat à l'an onze cent trente, ce qui

fait une erreur de douze ans.

Quoique j'aie beaucoup de respect pour ce Sçavant Antiquaire, ne dois-je pas croire qu'il s'est trompé ; tout ne parle-t-il pas en faveur de notre Poëte ; il est de 1200 ans plus ancien que Goltsius, qui fit imprimer à Bruges en 1566 ; tous deux ont écrit sur les fastes des Consuls Romains, il n'y avoit pas un si long espace de temps d'Ausone à la fondation de Rome, que d'Ausone à Goltsius, il étoit de moitié plus près de la source, les eaux en doivent par conséquent être plus claires ; étant lui-même du nombre des Consuls, voyant par lui-même les marbres du Capitole, & les registres du Sénat, travaillant sous les yeux de l'Empereur, & ne manquant d'aucun secours nécessaire

pour la perfection de ſon ouvrage, il devoit ſûrement moins ſe méprendre qu'un autre, quelque habile qu'il ſoit, qui vient un très-long-temps après, qui n'a pas les mêmes moyens, & qui eſt obligé de percer les ténébres que comporte l'éloignement des temps, & ſurtout un eſpace de douze ſiécles.

Ce que je viens de dire au ſujet de Goltſius, peut également s'appliquer aux autres Chronologiſtes qui ne ſont pas d'accord avec notre Auteur; & ſoit qu'on ſuive les ſupputations des marbres du Capitole, ou celle de Varron, on ſe trompe toujours de douze à treize ans, ce qui à la vérité ne fait pas une erreur fort conſidérable, & à laquelle on ne doit point s'arrêter, ſi on veut ſuivre la régle que propoſe

Monſieur l'Abbé Lenglet (1), lorſqu'il dit, en parlant de la Chronologie, que dans trois témoins également croyables, l'uniformité de deux qui s'accordent doit l'emporter ſur le troiſiéme, ſur-tout ſi l'on peut trouver le moyen de ramener ce troiſiéme témoin à l'uniformité des deux autres.

Quoiqu'il ſoit vrai qu'il n'y ait qu'une année de différence entre les époques du Capitole, & celle de Varron; qu'on pourroit ſe ſervir contre Auſone des mêmes argumens que j'emplois contre les Chronologiſtes qui ſont venus après lui; la réſolution d'une telle difficulté mériteroit une diſſertation à part.

---

(1) Diſcours Préliminaire des Tablettes Chronologiques, p. 9.

Ausone est un des premiers Bourdelois dont l'Histoire ait conservé le nom, qui se soit distingué dans la république des Belles-Lettres. Il avoit la mémoire si heureuse, l'esprit si présent, le génie si vif, & possédoit si bien tous les avantages de la Poësie, qu'il fit étant à table son griphe sur le nombre trois, qui est un ouvrage rempli d'érudition; dans une nuit les quarante six vers Iambes, qui sont à la fin de sa vingt-uniéme Lettre, & son Centon en vingt-quatre heures.

Il n'est personne qui lise ces ouvrages avec attention, qui ne convienne combien quelque chose de semblable seroit d'une difficile exécution pour le plus grand Poëte que ce soit, qui n'admire Ausone, non-seulement à cause du peu de temps

qu'il y a mis, mais encore de ce qu'il a pu trouver tout de ſuite, & inſérer en auſſi peu de mots tant de choſes qui n'ont aucun rapport entre elles.

Auſſi n'ignoroit-il aucun genre de Littérature, il connoiſſoit à fond tous les Auteurs Grecs & Latins, même ceux dont nous n'avons plus les ouvrages; il mettoit ces connoiſſances à profit, & c'eſt cette vaſte érudition répandue dans tous ſes écrits qui le rend obſcur à quiconque le lit pour la premiere fois.

Pour bien l'entendre, il faut le poſſéder, le lire, & le méditer ſouvent: auſſi Vinet (1) ne balance pas de dire qu'il ne rougit point d'indiquer à ſon Lecteur ce qui lui a paru

(1) In vita Auſonii.

d'inintelligible, afin que de moins sçavans que lui ne se donnassent point la torture pour vouloir expliquer ce qu'il ne comprenoit pas, qu'il laissoit à des personnes plus habiles à faire valoir leur génie dans l'explication de ces difficultés, & qu'ainsi par les soins & les travaux des doctes, ceux qui ne le sont pas entendroient les endroits les plus difficiles de cet Auteur.

S'il est quelque inégalité dans ses ouvrages, ce n'est point comme (1) on la prétendu, que ses Muses fussent un peu trop journalieres, mais c'est qu'on a inseré dans ses Poësies quelques piéces qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, ou qu'il n'avoit pas eu le temps de polir : certaines rai-

(1) Bayle dans son Dictionnaire.

sons particulieres l'obligeant sans doute à livrer au Public des ouvrages qui auroient eu besoin d'être un peu plus châtiés.

Les véritables connoisseurs (1) avouent cependant qu'il paroît tant de délicatesse & de génie dans plusieurs de ses écrits, que s'il fut né dans ces siécles heureux où l'on n'estimoit que les beautés naturelles, il eut été un des plus grands hommes d'alors, & que s'il eut vécu du temps d'Auguste, ses vers eussent égalé les vers les plus achevés de ce temps-là.

Tous ses Censeurs (2) convien-

(1) Bayle dans son Dictionnaire.

(2) Baillet Jug. des Sçavants. Barthius l. 3. adverf. c. 9. J. L. Vives de Trad. Discipl. l. 3. Le Pere Vavasseur, Rmarques contre le Pere Rapin.

nent que c'étoit un bel efprit, un génie aifé, fubtil, un Poëte également agréable & fçavant, toujours excitant, & ne laiffant jamais bailler fon Lecteur; fi érudit, qu'à peine trouve-t-on trois vers de fuite où il ne faffe allufion à quelque trait de l'Hiftoire ou de la Fable, & que fi fon ftyle eft un peu trop dur malgré l'élégance dont il eft prefque toujours accompagné, ce défaut doit être attribué au goût de fon fiécle qui n'exigeoit pas d'avantage, & non à fon génie qui l'éleva bien audeffus, & le rapprocha du temps, où la puiffance & l'éloquence de Rome n'avoient encore fouffert aucune altération.

Un mérite auffi rare que le fien ne pouvoit pas manquer de récompenfe, auffi parvint-il au faîte des

honneurs. Si ſa patrie honora ſon mérite de toutes les dignités qu'elle pouvoit lui décerner, Rome ne fut pas ingrate à ſon ſujet, puiſqu'elle lui fit élever une ſtatue dans la place publique qu'avoit fait faire l'Empereur Trajan.

Plauſores cui fulgidam quirites,
Et carus popularitate princeps,
Trajano ſtatuam foro locarunt.

Les Amateurs de l'Antiquité n'ignorent point, que pour conſerver la mémoire des hommes illuſtres, on faiſoit faire par ordre du Sénat, & aux dépens du tréſor public, les ſtatues de ceux qui avoient bien mérité de la République, ou qui s'é-

---

Sidonius Apolli Carm. 9. p. 132. Edit. de Savaron, Paris 1599.

toient signalés par quelque action héroïque ; qu'on les mettoit ensuite dans une place publique pour leur acquérir de la vénération, & surtout pour exciter de l'émulation : aussi mit-on celle d'Ausone au milieu de la place, afin qu'elle lui fit plus d'honneur, & qu'elle fut plus exposée à la vûe du public.

Tous les siécles fournissent aux Sçavans des époques gracieuses, par lesquelles on voit les égards qu'on a eu pour les Sciences. Ciceron, Quintilien, notre Poëte, Arsenne, que l'Empereur Théodose voulut voir assis, tandis que ses fils Arcade & Honorius, quoique Césars, étoient debout (1) pendant qu'il les ensei-

(1) Socrate liv. 15. Zonare liv. 3.

gnoit, font une preuve de cette vérité. Point de fiécles, même ceux où régnoit l'ignorance la plus craſſe, qui ne viſſent remplir les premieres places de l'Empire par les Amateurs des Belles-Lettres.

Ce poſte paroît leur convenir ; Juſtice, Armes, Gouvernement intérieur de la République, tout eſt de leur reſſort. » Auſſi (1) la Rhé» torique fut-elle l'art dont les » Gaulois firent le plus grand cas ; » les Empereurs s'accommoderent » en cela au goût de la nation ; » ils établirent des Académies & » des prix d'éloquence en diverſen» droits des Gaules. La ſeule Aca» démie d'Autun en avoit du temps

(1) Pelloutier, Hiſtoire des Celtes, liv. 2, c. 100. p. 405.

» de Tibere, quarante mille Etu-
» diants. Il paroît par Suetone, &
» par Ausone qu'il y avoit de ces
» écoles à Lyon, à Bordeaux, à
» Toulouse, & à Narbonne; il ne
» faut pas être surpris après cela qu'il
» y ait eu dans les Gaules beaucoup
» de bons Orateurs, & encore plus
» de Déclamateurs. La Rhétorique
» étoit l'étude favorite de la nation;
» tous s'y appliquoient. Mais il n'y
» avoit, comme cela arrive dans
» toutes les autres études, que le
» plus petit nombre qui eut les ta-
» lens nécessaires pour y réussir ...
» Effectivement cet Art, dit ailleurs
» M. Pelloutier, ne pouvoit être
» que d'une grande utilité dans ces
» assemblées, où chaque Chef de
» parti haranguoit à son tour devant
» des peuples libres & souverains.

Un

» Un Orateur habile & véhément » emportoit ordinairement tous les » suffrages.

L'éloquence étoit alors un moyen sûr pour parvenir à de grandes fortunes, aux dignités, aux honneurs. Aussi pour peu qu'on eut de disposition, ne la négligeoit-on pas. C'est la raison, dit M. l'Abbé Gedoyn, [1] pour laquelle Quintilien dans son institution de l'Orateur, donne tant de préceptes qui nous paroissent aujourd'hui inutiles, & dont l'omission eut été pour lors une faute considérable.

On conserve encore aujourd'hui les mêmes sentimens pour les véritables sçavants, & s'il en est quel-

[1] Dans sa Préface sur la Traduction de Quintilien.

ques-uns qu'on méprise, ce ne sont que ceux qui sont gâtés par les défauts du Pédantisme. Nous plaignons tous les jours ceux qui ont des défauts naturels, mais qui de nous ne déteste pas tous les vices qui naissent de l'affectation.

Un particulier honoré de tant de dignités, & si chéri de ses Princes, pour peu qu'il eut voulu accumuler, auroit dû faire une fortune immense. Il n'avoit cependant que trois médiocres maisons de campagne, Lucaniac, les Noulliers & Mareuil. Quelle modicité de fortune pour un Consul Romain, & le Précepteur d'un Empereur! Une charmante médiocrité fut toujours de son goût, il ne voulut point que la faveur du Prince l'enrichit aux dépens de l'Etat; il se contenta de son patri-

moine, détesta toujours l'ambition, s'oublia en quelque façon, & ne pensa qu'à l'élévation de ses amis; ne demanda jamais rien pour lui, & obtint le Consulat pour son cher Paulin; il reçut les honneurs lorsqu'ils se présenterent à lui, & ne fut jamais les chercher avec l'empressement du Courtisan ambitieux; il méconnut la brigue & la cabale, ne sacrifia personne à ses intérêts, ne s'éleva point sur les ruines des autres, & ne fut point obligé de ramper servilement, pour avoir l'honneur de commander un jour.

Quelque reproche qu'on lui fasse de se flater un peu trop de son génie & de ses dignités; s'il fut exempt de l'ambition, il ne le fut pas moins de la vaine gloire. La présomption qu'on reproche à tous

les Gascons, est-elle bien fondée? Un grand homme doit-il se méconnoître, & penser sur son compte moins favorablement que les autres n'y pensent? Est-ce par l'unique influence de l'air de la Garonne, qu'il dit dans les vers funébres de Cæcilius Argicius Arborius, qu'ayant été Questeur, Préfet & Consul, son éloge lui fit honneur? Que dans ceux de Tiberius Victor Minervius, non-seulement il se glorifie des dignités dont il a été honoré, mais encore il se fait gloire de son génie, en félicitant Minervius de ce qu'il a eu un Disciple tel que lui?

Ces traits à la vérité, ne paroissent pas assez modestes, & ne seroient pas bien reçus dans le siécle où nous vivons; mais ce qu'il dit dans les vers suivants à l'honneur de Latinus Al-

cimus Alethius doivent le purger de cette accuſation. C'eſt-là où ſa modeſtie paroît dans tout ſon jour.

Mais nous peut-on objecter, comment Auſone ne ſeroit-il pas coupable d'un peu trop d'amour propre pour ſes ouvrages, après avoir dit à la fin de la Moſelle qu'il eſt d'un pays où régne la franchiſe du naturel. Il a beau, continue-t-on, demander grace pour ſon Poëme, il ne le feroit pas s'il ne l'eut pas jugé auſſi excellent; auſſi dit-il que la beauté de ſon ouvrage éterniſera la mémoire de ce fleuve : combien d'autres traits ſemblables répandus dans tous ſes écrits ?

A cela je réponds que ſon humilité, qui dans pluſieurs autres lieux, contrebalance cette eſpece de vaine gloire, doit lui faire rendre juſtice,

& nous faire croire que son jugement qui devoit maintenir ses droits, ne lui faisoit jamais voir que ce que la vérité lui présentoit.

Le choix de Valentinien étoit quelque chose de si flateur pour lui, qu'il n'est pas surprenant qu'il en parle si souvent, & avec autant de plaisir. Pouvoit-il enfin ignorer qu'il fut un des plus habiles hommes de son temps, après tant de témoignages des Sçavants les plus éclairés, & l'empressement de l'Empereur Théodöse à lui demander ses écrits. Ses dignités qui furent si justement les récompenses de son mérite, ne furent jamais pour lui comme ces vains titres de noblesse dont s'enveloppent quelquefois, & ne se décorent jamais les sujets les plus obscurs lorsque la fortune leur rit,

ou lorſqu'ils ſont éloignés de leur patrie.

Enclin à la raillerie, ſa façon de badiner ne paroîtroit pas aujourd'hui aſſez polie. Je ſuis ſurpris que Scaliger en ait eu une idée différente de celle que nous allons donner. J'aime mieux croire qu'il n'a pas fait aſſez d'attention au paſſage [1] qui l'oblige à nous le dépeindre comme un homme qui ſe joue impudamment de ſon ami. Je ſoutiens qu'Auſone obſervoit les régles de la prudence qui nous défendent de railler les abſents, qui ne nous permettent jamais de ſacrifier nos amis à nos bons mots, qui veulent que nous mettions rarement nos ſaillies au jour, nous preſcrivent d'en ſça-

[1] Epiſtola 11. v. 3.

voir ſupporter pour le moins autant que nous en diſons, & que nous répondions ſans fiel, ſans animoſité, ſans aigreur dans la repartie, d'une maniere toujours agréable & jamais affectée; ſans quoi le caractère de railleur qui plaît quelquefois aux perſonnes les plus ſérieuſes, devient odieux & inſupportable.

Si on devoit lui reprocher quelque défaut, ce ſeroit celui d'une flaterie outrée, mais ce vice de tous les temps, ne fut pas toujours celui des hommes du commun, ni des génies médiocres.

On l'accuſe mal-à-propos d'avoir été Païen, ſon Ephéméride, ſon Griphe, ſon remerciment à Gratien, tant d'autres endroits qui ſe trouvent dans les éditions les moins complettes, en ſont des preuves

contraires. Je suis persuadé, en rendant justice au mérite de Moreri, que si les Mémoires qu'on lui fournissoit eussent été plus exacts, il eut assuré qu'Ausone étoit Chrétien, & n'eut pas simplement dit, qu'il y a lieu de le croire.

Il faut, ou ne pas l'entendre [1], ou ne l'avoir jamais lu, pour affirmer qu'il ne l'étoit pas. Quelle vraisemblance qu'un Empereur aussi Chrétien que le vieux Valentinien, disons encore, aimant aussi tendrement son fils Gratien, eut souffert qu'un Païen l'eut élevé. Il avoit trop d'horreur pour les absurdités du Paganisme; la mémoire de l'Apostasie de Julien étoit trop fraîche, puis-

[1] In Vossium de Poetis Latinis.

qu'entre leurs deux régnes, Jovien ne gouverna l'Empire que pendant un an.

Ce qui a donné lieu à cette accusation peut-être fondé sur son étroite liaison avec Symmaque, le fréquent usage qu'il fait des Divinités Païennes, & l'obscènité de quelques-uns de ses ouvrages : mais il semble lui-même avoir répondu à ce dernier grief, lorsqu'il a dit dans son Centon, que ses écrits n'ont jamais été la régle de ses mœurs.

Si l'usage des Divinités du Paganisme lui est commun avec presque tous les Poëtes, il n'est pas moins aisé de justifier son amitié pour Symmaque. Il le considéroit comme un homme d'une naissance & d'un mérite distingué ; s'il passa de l'estime à l'affection, il ne communiqua ja-

mais avec lui dans les ſuperſtitions des Idolâtres ; & s'il lui donna le nom de fils, on doit l'entendre par rapport à l'âge & aux Belles-Lettres, parce qu'il précédoit ſon ami de bien loin, & dans l'un & dans l'autre.

Où en ſerions-nous aujourd'hui, ſi on portoit le ſcrupule auſſi loin que paroiſſent l'avoir fait ceux qui s'en ſont trop légérement rapportés ſur la bonne foi de Voſſius. La moindre relation avec les Infidéles ſeroit non-ſeulement réputée comme un crime énorme, mais pour peu qu'elle fut marquée, on nous regarderoit encore comme adhérents à la ridiculité de leurs ſentimens en matiere de Religion. Que deviendroient pour lors les Sçavants, ils ne de-

vroient ni ſe voir, ni s'écrire, ni ſe communiquer mutuellement aucun doute pendant leur vie, ils ne pourroient profiter que des ouvrages des morts. La République des Belles-Lettres ſeroit reſſerée dans des bornes bien étroites, la crainte d'être ſuſpect empêcheroit de les étendre. Si une raiſon auſſi frivole avoit lieu, il faudroit aſſocier au crime d'Auſone tous les Sçavants de nos jours, & ſelon leurs diverſes correſpondances de littérature, les taxer de Juifs, ou de livrés à quelques-unes de ces ſectes qui ſe ſont formées en ſe ſéparant de la véritable Religion.

Quelque piété qu'il paroiſſe dans ce que nous avons de lui, je ſuis bien éloigné de ſuivre le ſentiment

de l'Abbé Tritheme qui le met au rang des Saints, & le fait Evêque de Bordeaux.

Quoique ce fut la coutume des premiers temps de l'Eglise de choisir des hommes sçavants pour remplir le siége des Evêchés, & quelque convenance que les Angoumoisins trouvent entrent leur Evêque de ce nom, & l'âge de notre Poëte, ils ne sont pas mieux fondés à le révérer comme un Saint, & comme le premier Evêque de leur ville.

Il fut très-estimé du Grand Théodose qui succéda à Gratien, de Probus Préfet du Prétoire, du Poëte Proculus, de Gregorius, de Drepanius Pacatus, & d'Ursule; & eut pour ses principaux amis Syagrius, Tetrade, Symmaque, Paul, Theon, & sur tous les autres, son cher Paulin.

Il aima sincérement, & quant Symmaque ne l'eut pas attesté dans ses Lettres, il ne faut que lire celles d'Ausone pour être convaincu que c'étoit un des hommes qui étoit le plus véritablement attaché à ses amis. La façon vive dont il se plaint à son cher Paulin, les reproches qu'il lui fait, le titre d'ingrat qu'il lui donne, le témoignage de son empressement à le voir, ses imprécations contre les lieux de sa résidence, les fréquentes lettres qu'il lui écrivit pour lui persuader son retour auprès de sa patrie, de ses parents & de ses amis, qu'il avoit quitté pour embrasser un genre de vie plus étroit, sont des fortes preuves de son amitié, & font voir bien évidemment combien il lui en coutoit d'être séparé de ce qu'il aimoit le plus.

Auſſi n'eſt-il rien de plus élégant, & en même-temps de plus ſimple & de plus naturel que ſes Lettres. Il ſemble que ſi la nature vouloit s'expliquer, elle ne ſe ſerviroit pas d'autres expreſſions. Par-tout régnent l'urbanité & la politeſſe, & quoiqu'elles ſoient ſurannées, elles pourroient bien devenir par leur briéveté & leurs ſentiments, un modele des nôtres.

Quoi, par exemple, de plus naturel & de plus tendre que la lettre qu'il écrit à ſon pere. Les enfans mal élevés devroient la lire ſouvent, il eſt probable, qu'elle leur inſpireroit des ſentimens. Peut-on faire ſentir la tendreſſe paternelle plus fortement qu'il le fait dans celle qu'il écrit à ſon fils au ſujet de ſa ſéparation? Son Idylle ſur ſa maiſon

de campagne, ne donne pas des moindres preuves de ſon affection. Il n'eſt pas poſſible de lire ces ouvrages qui devroient être entre les mains de tout le monde, ſans y prendre un véritable plaiſir, & paſſer en ſa faveur à l'amitié la plus marquée, de l'eſtime ordinaire qu'on a pour tous les grands hommes.

Fils auſſi aimable qu'il étoit aimé, il eut toujours pour ſes parens quelque choſe de plus que l'amitié que nous leur devons naturellement. Il fut un exemple que l'amour peut remonter lorſqu'il trouve des cœurs bien nés; il ne ſçut jamais l'âge de ſon pere, le regarda comme ſon contemporain, l'aima comme s'il eut été ſon fils, & quelque doux qu'on croye qu'il ſoit de jouir, il

attendit ſans impatience que les biens de ſes aïeux paſſaſſent entre ſes mains, & lui cauſaſſent moins de plaiſir que dans ces agréables temps où ils n'étoient pas encore en ſon pouvoir, parce que la jouiſſance ne répond jamais aux idées flatteuſes que nous nous en faiſons, lorſque nous n'en ſommes pas encore les maîtres.

S'il donna à ſes amis des marques de l'amitié la plus parfaite, il n'eut, comme nous venons de le dire, ni moins de tendreſſe pour ſes parens, ni moins de vénération pour les Sçavants qui avoient fait honneur à ſa patrie. Les louanges qu'il leur donne ne nous paroiſſent point ſuſpectes, il parle ſi modeſtement des uns, qu'on leur croit tout de ſuite les vertus qu'il leur donne, & re-

présente avec tant d'art & de vérité le mérite des autres, qu'il nous oblige à respecter ceux dont il fait des fastueux éloges.

L'endroit des parentales dans lequel il se plaint de la perte de son épouse, est un chef-d'œuvre d'éloquence & de tendresse; aussi l'aimoit-il si parfaitement, qu'il ne voulut jamais se remarier.

Si quelqu'un, ne faisant pas assez d'attention à ses ouvrages, lui imputoit, que pour se dédommager de la perte de son épouse, il avoit des maîtresses, & entre autres la Bissule, dont il parle avec tant de plaisir. Qu'on se souvienne que dans ses écrits badins, il y a plus de jeu d'esprit, que de sentiment de cœur. Que la Bissule dont il fait un portrait si flatteur, étoit dans un âge

si tendre, & lui dans un âge si avancé, que cette derniere raison doit d'autant plus lever tous les soupçons, qu'elle répand un ridicule extrême sur tous les amants surannés.

L'obscènité de quelques-uns de ses ouvrages pourroit faire naître une idée différente de celle que je viens de donner; aussi me suis-je fait un devoir d'imiter le dernier Editeur [1] d'Ausone, on ne doit rien craindre sous un guide aussi clairvoyant, & il n'est personne qui ne convienne avec lui que c'est un crime de livrer entre les mains de qui que ce soit des écrits qui peuvent corrompre les bonnes mœurs; que plus nos mœurs sont licencieu-

[1] M. l'Abbé Souchay.

ſes, & plus on exige de ſageſſe dans nos expreſſions, que c'eſt dans cet eſprit que les autres Poëtes ont été traduits, & que ſi Auſone lui-même n'étoit pas ſans ſcrupule à cet égard, comme il paroît à la fin de ſon Centon, nous devons nous en faire un de publier ce que la complaiſance ou l'autorité l'avoit obligé de mettre au jour. Ainſi j'ai ſupprimé ce qu'il y a de trop libre dans ſon Centon & dans ſes Epigrammes.

Cette ſuppreſſion doit faire d'autant moins de peine au Lecteur, que quoique on y trouve des morceaux excellents; cette derniere partie de ſes œuvres n'eſt pas, à mon avis, ce qu'il nous a donné de meilleur. Ce genre d'ouvrage ne plaît pas long-temps par l'affectation qui

lui eſt inſéparablement attachée. Il eſt ſi difficile de bien éguiſer la queue d'une Epigramme, que d'un grand recueil en trouve-t-on à peine quelques-unes de bonnes. Il eſt vrai, que notre Auteur en a traduit du Grec la plus grande partie, auſſi voit-on quelques-unes de celles qu'il nous a données, parmi celles que nous avons de Lucien, leſquelles ne valent pas mieux que celles d'Auſone, parce que l'un & l'autre avoient puiſé dans la même ſource.

De quelque peu de valeur que ſoient cependant quelques-unes de ſes Epigrammes, j'avouerai ingénument que c'eſt avec bien de la peine que j'en ai ſupprimé quelques-unes; j'euſſe ſouhaité qu'elles euſſent été moins obſcènes, ou que j'euſſe pu les rendre de façon à ne

point offenser les oreilles chastes. Quand on a aussi peu d'ouvrages d'un Auteur qu'on estime, & comme un grand génie, & comme son compatriote, on ne doit point trouver mauvais qu'on en regrette la suppression.

Il écrivit plusieurs autres ouvrages dont nous n'avons qu'une partie. Ses Fastes se sont perdus, aussi-bien que ses Chroniques de Cornelius Nepos, & les Fables d'Esope, qu'il avoit mises en Prose.

Sa Tegnopegnie, son Griphe, sa lettre sur les trente huitres, &c. sont des ouvrages de pure montre d'esprit, il y a plus de vivacité que de solidité de génie : il n'en est pas de même de sa Moselle, & de son remerciment à Gratien, que tous les connoisseurs regardent avec rai-

ſon comme des chef-d'œuvres.

On voit dans ſon exhortation à ſon neveu ſur l'étude de la jeuneſſe, qu'il ſe modeloit ſur les préceptes de Quintilien, qui furent toujours goutés, & réduits en pratique par les véritables Sçavants, M. Rolin qui a ſenti le beſoin qu'on en avoit dans la maniere d'élever les jeunes gens, en a expliqué les préceptes dans ſon ouvrage. Il ſeroit à ſouhaiter que tous les Profeſſeurs s'y conformaſſent, afin d'éviter les reproches de Quintilien, & le portrait hydeux qu'en a fait Auſone.

On lui attribue encore une Idylle en vers rophaliques, & le portrait de ſa vie. Mais ſi on regarde les premiers comme indignes de notre Auteur, tout le monde convient que les derniers ne ſont que certains vers

détachés d'Ausone, que quelque amateur de ce Poëte a cousu ensemble pour lui faire honneur.

Ce portrait composé de trente-six distiques, est réduit à vingt-deux par Scaliger, qui ne croit pas que les quatorze restants lui appartiennent, à cause qu'Ausone ne parle plus de lui-même, & qu'il est visible que c'est quelqu'autre qui en parle. Feu M. l'Abbé Fleuri pense différemment, & dit que rien n'empêche qu'Ausone n'ait fait son portrait des piéces de rapport de divers morceaux de ses ouvrages. Mais comme leurs raisons ne me paroissent pas assez fortes pour me déterminer en leur faveur ; je vais rapporter celles qui ne m'ont pas permis de mettre cette compilation au rang des Poëmes de notre Auteur.

Scaliger ne paroît pas fondé à supprimer les quatorze distiques qui commencent par ces mots, *Morigeræ uxoris.* Il devoit d'autant plus les reconnoître pour appartenir à Ausone, qu'ils sont mot à mot dans divers écrits de cet Auteur; si on y parle à la troisiéme personne, on doit en rejetter la faute sur quelque Copiste, d'autant mieux qu'il n'est pas un vers, où l'on ne puisse parler à la premiere, sans même déranger rien de sa construction, & ainsi, faire un tout de ces deux lambeaux.

Qui empêche, dit l'Interpréte de Chartres, que tous ces vers ne soient d'Ausone ? Plusieurs raisons s'y opposent à mon sens. Il semble que ce Poëte se seroit défié des lumieres, & de la reconnoissance de la posté-

rité, en craignant qu'elle eut laissé son nom, sa famille, ses dignités & ses talens dans un éternel oubli; quand même cette crainte eut été fondée, sa Poësie s'en étoit-elle allée avec ses dents? Apollon n'échauffoit-il plus son imagination? On en a cependant des preuves contraires. Son pinceau qui varie si agréablement dans ses Parentales & ses Professeurs, étoit-il entiérement usé? Possédoit-il si peu la langue Latine, qu'il ne sçut pas s'expliquer différemment? Les expressions qu'il rapporte, sont-elles uniquement consacrées aux couleurs qu'il vouloit se donner? Avoit-il besoin d'être lui-même son Plagiaire? Et quoiqu'on puisse reprendre son bien où on le trouve, craignoit-il d'épuiser ses fonds, en les employant à une

chose pour laquelle il ne devoit rien négliger ?

Les ouvrages de parquéterie ne sont supportables dans aucun Auteur ; moins encore, lorsque c'est un Auteur de la premiere classe. Si la réputation, la gloire, l'amour-propre suffisent pour en bannir même l'idée, dans un sujet d'un mérite médiocre, quelle apparence qu'Ausone, auquel on reproche de les écouter trop favorablement, ait passé outre, au préjudice de ce qu'on prétend qu'elles lui inspiroient naturellement.

On peut conjecturer par bien des traits d'histoire qu'il nous à conservé, que ce qui nous manque de ses écrits est une véritable perte pour les Sçavans ; si ses Epita-

phes (1) des Professeurs de Bordeaux, les Eloges des principales villes de l'Empire, son remerciment à Gratien sur son Consulat, sont de quelque utilité pour l'Histoire; il est le seul qui nous apprenne qu'Anaballien, Constance & Constans, freres du grand Constantin, furent relégués à Toulouse, peut-être que dans ses Fastes il nous en eut appris la cause. Sçaurions-nous sans lui que Quintilien obtint les ornemens Consulaires par le moyen de Clémens, & que Toulouse sortit des colonies de son sein pour peupler quatre villes.

Nous lui avons aussi l'obligation

(1) Le Nain de Tillemont, Hist. des Emp. tom. 5. p. 186.

de nous avoir conſervé le portrait du haut point de grandeur où étoit de ſon temps la ville de Bordeaux ; on voit qu'elle étoit alors une ville illuſtre , non-ſeulement par la riche deſcription qu'il fait de ſon enceinte , de ſes fontaines , de ſes places publiques , de la juſte diſtribution de ſes rues ; mais encore par ſa nobleſſe , & par ſon Sénat qui l'honora de ſa pourpre.

Pour lui conteſter cet honneur , M. l'Abbé Fleuri embraſſe la leçon de Grævius , au préjudice de celle qui eſt dans toutes les éditions qui ont paru juſqu'à ce jour. Eſt-ce l'embarras d'expliquer les deux derniers vers du portrait qu'Auſone a fait de la ville de Bordeaux ? A-t-il cru que ſa nouvelle Leçon nous donnoit un ſens plus intelligible ? Ou

enfin, a-t-il résolu de vouloir sévrer cette ville de l'honneur d'avoir eu un Magistrat d'un aussi grand mérite? En lisant à la place de *civis in hac sum, Consul in ambabus. Consul in hac sum*, parlant de Rome, *civis in ambabus.* L'un ne paroît pas plus difficile à expliquer que l'autre, & pour en faire convenir le Lecteur, je lui demande grace pour une petite digression, que je suis nécessairement forcé de faire à ce sujet.

Grævius, & d'après lui l'Interpréte de Chartres, disent qu'on ne pouvoit être Consul à Rome, qu'en même-temps on n'en fut Citoyen. Quoique ce dernier mot eut eu besoin d'une explication un peu plus étendue, je crois que Grævius & l'Abbé Fleuri étoient trop éclairés

pour le prendre à la lettre, que s'ils n'ignoroient pas que pour parvenir aux honneurs, il falloit être né Citoyen Romain, ou acquérir à Rome, *jus civitatis*, le droit de Bourgeoisie; ils sçavoient aussi que les principaux Citoyens des municipes pouvoient le devenir, en remplissant les Magistratures de la ville dans laquelle ils étoient nés.

Les droits des uns & des autres différoient, en ce que, ceux qui par l'union des Romains étoient censés nés Citoyens de Rome, jouissoient du droit Italique, qui consistoit dans la prétention à toutes les dignités, & dans l'exemption, de ce que nous appellons Taille & Capitation, *tributum capitis & soli*; au lieu que les autres n'avoient que le droit d'assister aux Comices, d'y

donner leur voix, de briguer les emplois & les honneurs, & c'eſt ce qu'on nommoit *jus latii veteris*, qui étoit le droit que les Romains avoient accordé aux Magiſtrats des villes municipales.

Il ſemble même qu'Auſone veuille prouver ſon droit de Citoyen Romain par la Magiſtrature dont ſa patrie l'honora. *Civis in hac ſum, Conſul in ambabus.* Au lieu qu'à ſuivre le ſens de la ſeconde Leçon, il paroîtroit de l'inutilité & du verbiage dans ces mots rapportés. Auſone ſçavoit mieux que nous, qu'on ne pouvoit être Conſul Romain ſans avoir acquis à Rome le droit de Bourgeoiſie ; à quoi bon nous le dire, après nous avoir annoncé ſon Conſulat, & nous répéter qu'il eſt Citoyen de Bordeaux, après nous

avoir dit plusieurs fois dans le même ouvrage que cette ville est sa patrie.

Croira-t-on qu'un Professeur n'étoit pas digne de remplir cette place ? Je ne veux point me prévaloir des honneurs que Rome lui décerna, on pourroit les attribuer à la faveur du Prince : je ne veux pas même qu'il en ait obligation à son mérite ; on ne doit point ignorer que dans les villes municipales, les Artistes (1) & les riches Négocians avoient droit d'y prétendre, quoiqu'ils ignorassent les Belles-Lettres : si son pere fut décoré d'un semblable honneur, quelle raison pouvoit-on avoir pour en exclure le fils ?

(1) Pancirole de Magistratibus municipalibus.

Bordeaux, qui étoit très-fameuse du temps de Strabon, & une des plus grandes villes des Gaules, étoit un municipe des Romains. On sçait qu'il y en avoit de deux espéces, que tous les deux jouissoient de différents droits, comme on peut le voir dans le sixiéme Dialogue (1) de Dom Antoine-Augustin, Archevêque de Tarragone, dans les Antiquités (2) Romaines de Rosin, dans la sçavante Digression (3) de M. le Baron de la Bastie, & dans ses Remarques sur la science des Médailles.

Les villles municipales qui vivoient selon leur Loi & leurs Cou-

---

(1) Pag. 198. Edit de Rome 1625.
(2) Liv. 10. c. 22.
(3) Tom. 2. p. 75, & les suivantes.

tumes, se gouvernoient à l'instar de celle de Rome; elles étoient composées de trois Ordres, du Sénat, des Chevaliers & du Peuple; au lieu qu'il ne falloit avoir dans les municipes que cent mille (1) sesterces de bien pour être Décurion, il en falloit quatre cent mille pour être Chevalier Romain.

Il y avoit encore deux Conseils publics, & des Magistrats subalternes, comme des Censeurs, des Questeurs, des Edilles; il est à remarquer que les Magistrats ordinaires furent presque toujours créés à la fin (2) de Juillet, ou au com-

(1) Plin. Liv. 1. Lettre 10. 100000 sesterces valoient environ 10000 livres de France.

(2) Ant. Rom. liv. 6. c. 19.

mencement du mois d'Août, coutume qu'a obfervé jufqu'à ce jour la ville de Bordeaux.

Dans la fuite des temps, toutes ces Magiftratures furent réunies au corps du Sénat, avec leurs prérogatives qui confiftoient dans des départements de Police.

Comme on jugeoit alors de la grandeur d'une ville par le nombre de fes Décurions, ou Sénateurs; il falloit que Bordeaux fut regardé comme bien confidérable, puifque Delurbe (1) nous affure dans fes Chroniques, qu'anciennement il y en avoit jufqu'à cinquante.

Pour nous donner une idée de

(1) Sur l'année 1378.

ce qu'étoit de ſon temps le Sénat de Bordeaux, Auſone nous dit que ce Sénat floriſſoit pendant que Pomponius Maxime ſon beau-frere en étoit à la tête, qu'il déchut pendant ſa maladie, qu'il tomba par ſa mort entre les mains de Valentin, que ce ſucceſſeur ne répara pas la perte qu'on venoit de faire, & qu'on fut très-ſenſible au dommage que cauſoit une mort auſſi funeſte.

Par cette premiere place qu'occupoit pour lors Pomponius, on doit entendre une place ſemblable à celle de Maire de la Ville; c'eſt-à-dire, qu'étant par le droit de ſa charge le premier du Sénat, il étoit à la tête de la Cour municipale, dans laquelle étoient les Décurions, qu'on nomme aujourd'hui Jurats.

Cette Charge (1) du Prince du Sénat ne s'accordoit presque jamais qu'à ceux qui avoient été ou Consuls ou Censeurs, elle étoit à vie ; & s'il plut pendant quelque temps à la volonté de nos Rois de la rendre annuelle, elle use à présent des mêmes priviléges dont elle jouissoit au temps de sa création.

Qu'eut dit Ausone de sa chere patrie, si témoin comme nous du degré de gloire où elle est aujourd'hui, par les divers accroissemens qu'on y a fait, & qui la rendent une des plus grandes Villes du Royaume ? Il admiroit les divers embélissements dont on l'a ornée, les différens Tribunaux qui la dé-

(1) Ant. Rom. Liv. 7. c. 5.

corent, la ſomptuoſité de ſes édifices, la beauté de ſes avenues, l'agrément de ſes dehors, auxquels un Magiſtrat (1) auſſi zélé pour le bien public, qu'affectionné pour une ville dont on lui a confié les intérêts, a fait travailler avec autant d'ardeur que de goût; une des plus belles places de l'Europe, qui reçoit moins de luſtre de ſa magnificence & de ſa ſituation, que du monument (2) à jamais reſpectable, que l'amour des fidéles ſujets y a fait élever au plus aimé des Princes; la beauté de ſon Port que le Commerce le plus floriſſant, l'attention qu'ont Meſſieurs les Jurats

(1) M. Aubert du Tourni, Intendant de la Province.

(2) La Statue équeſtre de Louis XV.

à le rendre aussi propre que commode, sa grandeur, sa figure, le nombre des vaisseaux qui y abordent de toutes les Nations, rendent le plus riche & le plus célébre de l'Univers.

Il faudroit avoir la légéreté de la plume d'Ausone, la vivacité de son génie pour décrire heureusement tous les beaux endroits qui entreroient dans l'éloge pompeux qu'on pourroit faire de l'éclatante ville de Bordeaux. Je laisse cet ouvrage à ceux qui nous en préparent l'Histoire, ils s'en acquiteront infiniment mieux que moi.

Il est peu de Sçavants qui estimant véritablement notre Auteur, n'ayent travaillé par leur explication & leur soin à nous le donner épuré de toutes les fautes que les

Copiſtes y avoient laiſſé gliſſer, ou que l'injure des temps avoit cauſé dans les manuſcrits. Jérôme Avancius, Accurſius, Aquilanus, les Correcteurs de Lyon, Scaliger, Vinet, Turnebe, Ange Politien, Canthérus, Junius, Juſte Lipſe, Tollius, Grævius, & le dernier Editeur d'Auſone, ont fait leurs efforts pour le donner au public dans toute ſa pureté.

Ses ouvrages ont eu le ſort de tous ceux qui ſont marqués au bon coin, on les a cenſuré. Il eſt vrai que la critique ne s'accorde pas à ſon ſujet. Les uns louent & admirent ce qui eſt pour les autres un ſujet de blâme. Si on trouve (1) dans

(1) L'Abbé des Marolles, dans ſa Préface ſur la Thébaïde.

ses vers, les graces & les ornemens de la Poësie : on dit que sa prose est non-seulement dénuée des avantages de l'élocution, mais qu'elle est chétive, incommode, obscure, & entortillée. Quelle différence de sentiment de ceux (1) qui disent que son style est celui de Cicéron !

Disons cependant que si ces deux premieres épithétes ne conviennent point aux écrits de notre Poëte, on peut également appliquer les deux dernieres, à sa Prose, & à sa Poësie.

Quelques-uns (2) l'accusent de n'être pas assez clair, & de manquer de discernement ; au dernier

(1) Symmaque liv. 1. Ep. 12. ad Ausonium.

(2) Lilius Gregorius de Poetis.

article près, je crois que ce font ceux de fes Cenfeurs qui raifonnent le mieux. Ils n'auroient cependant pas ainfi jugé, s'ils avoient obfervé que la plus grande partie de fes ouvrages a été dévulguée après fa mort; que l'infidélité ou l'ignorance des Copiftes, font la caufe d'un nombre infini de différentes leçons; que le trop grand nombre de lacunes qui font répandues dans tout le corps de l'ouvrage, en rendent le fens fi abftrait, qu'il faut prefque toujours le deviner; qu'on ne doit lui imputer quelques mauvais vers qu'il a fait qu'au plaifir de tourner en ridicule ceux de fon ami Théon; & qu'on doit convenir que fi fon ftyle fe reffentoit de fon fiécle, on apperçoit cependant au travers de l'obfcurité qui le voile, un Ora-

teur, un Poëte, un Philosophe, un Géographe, un Astronome & un Géométre.

Depuis la premiere édition de Venise en 1472, il y en a eu une infinité d'autres, qu'il seroit d'autant plus ennuyeux de rapporter; qu'elles sont presque toutes défectueuses, ou par le nombre des ouvrages; ou par les fautes dont elles sont remplies. La meilleure, & c'est celle que nous avons suivi, est celle qu'a donné à Paris M. l'Abbé Souchay, avec l'interprétation Latine de M. l'Abbé Fleuri.

Quelque recherche que j'aye fait, je n'ai pu trouver ce vers d'Ausone que cite Rosin [1], où il dit en

---

[1] Liv. 9. c. 7. p. 405.

parlant de la ſtatue que Rome fit ériger à l'honneur de notre Poëte. *Idem etiam Auſonius de ſe ipſo canit.*

> Quod legimus medio, conſpicitur que
> foro.

Ni la vingt-neuviéme & trentiéme Lettre que cite Ortelius [1] ſur le mot *meduli*, à l'occaſion des huitres du Médoc.

Nous n'avons que vingt-cinq Lettres d'Auſone dans les éditions les plus complettes, à moins qu'on ne veuille mettre dans ce rang les Préfaces qui ſont à la tête de quelques Opuſcules. Dans ce cas, il y en auroit un plus grand nombre que celui que nous annonce Ortélius; mais

[1] Tréſor Géographique.

comme il cite trois Lettres où nôtre Poëte parle des huitres Bourdeloises, & que nous n'en connoissons que deux où il en fasse mention ; je veux bien croire que ce Géographe en avoit lu quelqu'une, qui ne nous est pas connue.

Sans faire des sommaires sur chaque Livre de l'Iliade, & de l'Odissée, presque en tout semblables à ceux qu'avoit donné précédemment Ausone, Madame Dacier auroit bien pu traduire ceux de cet Auteur. Mais le beau sexe, ordinairement moins jaloux de sa beauté, que de son génie, se plaît à faire paroître l'un sous les impostures de l'art, & ne veut devoir qu'à soi-même le mérite de l'autre.

Pour éviter une semblable façon d'agir, je n'ai mis que très-peu de

remarques à cette partie des œuvres de notre Poëte, afin d'engager le Lecteur à voir par lui-même, celles qu'a mis cette ſçavante Traductrice dans ſa verſion d'Homere.

Pour ce qui eſt des remarques qui ſont dans le cours de cette traduction, j'avouerai avec ingénuité que j'ai cru pouvoir profiter des lumieres des autres, & que ſi j'en dois quelques-unes à mes recherches, j'en ai pris le plus grand nombre dans ce qu'avoient dit avant moi les Sçavans qui avoient travaillé ſur notre Auteur.

J'avouerai encore que quelque ſoin que je me ſois donné, je n'ai pu découvrir ſur quel fondement Fabrice [1] dans ſa Bibliothéque

[1] Liv. 3. c. 10.

Latine, & d'après lui M. l'Abbé Lenglet dans ses Tablettes Chronologiques fixent la mort d'Ausone à l'an 392 de l'Ere Chrétienne, sous l'Empire d'Arcade & d'Honorius. Ce que je crois de bien sûr, c'est qu'il n'est pas possible de déterminer au vrai, ni l'époque de la naissance, ni celle de la mort de ce Poëte.

Au moyen des divers secours que j'ai eu, l'édition entiere que je donne des Œuvres d'Ausone se trouvera épurée de toutes les fautes que les Copistes avoient insérées, ou que l'injure des temps avoit causées dans les manuscrits. J'ai eu l'attention de corriger le texte Latin sur les meilleures leçons qui ont paru jusqu'à présent. Mes notes justifieront la maniere dont j'ai rendu

mon

mon Auteur, lorſque je me ſuis écarté du ſens de ſes Interprétateurs; qui appuieront les corrections que j'ai cru devoir faire dans le texte, & expoſeront fidelement les ſecours dont je me ſuis ſervi : auſſi avouerai-je avec toute la reconnoiſſance que je dois à la mémoire de Meſſieurs de Boze & Souchay, que le premier a bien voulu ſe donner la peine de conſulter pour moi les manuſcrits qui ſont dans la Bibliothéque du Roi, & que ces deux Académiciens ont daigné me communiquer les lumieres qu'ils avoient acquiſes ſur ce ſujet.

On trouve dans ce Poëte certains endroits ſi difficiles à traduire, que Joſeph Scaliger [1] ne balance pas

[1] Dans ſes Leçons ſur Auſone.

de dire qu'il eſt beaucoup de choſes de ce Poëte, qui reſſemblent à des énigmes propoſées par un Sphinx, & qu'il faut être un Œdipe pour en donner la ſolution.

Son ſtyle eſt quelquefois ſi dur, ſi figuré & ſi obſcur, que ſouvent il n'eſt pas poſſible de bien entendre l'Auteur. Auſſi ſi quelquefois je releve Scaliger, Vinet, l'Interpréte des Chartres, & quelques autres Commentateurs, dans les endroits dont ils ne me paroiſſent pas avoir donné le véritable ſens; ce n'eſt pas que j'aie aſſez d'amour propre, & aſſez de témérité pour oſer me mettre en parallele avec d'auſſi ſçavants Littérateurs; mais c'eſt qu'avec une moindre érudition que la leur, une forte application, un travail opiniâtre, certains ſecours qu'ils ont peut-

être dédaigné, la lecture des ouvrages qui ont paru depuis eux, je peux avoir rencontré une explication vraisemblable de ce qu'ils comparoient aux ténébres Cimmériennes.

Supposé que je n'aye pas eu le honheur de leur donner une explication légitime, ceux qui viendront après moi auront la voie parée, ils pourront éviter mes défauts, me relever à leur tour, exercer leurs talents, faire montre de la supériorité de leur génie, donner une traduction plus parfaite que la mienne; & quoique le préjugé, en fait de Littérature, soit presque toujours en faveur des Ecrivains postérieurs, parce que leurs recherches doivent être plus exactes, & qu'ils sont censés avoir profité des lumieres de ceux

qui les ont précédé ; je ne veux point m'en prévaloir.

Les admirateurs d'Ausone se sont contentés de mettre en vers François, & d'imiter quelques-uns de ses Poëmes (1) : il est surprenant qu'un Auteur aussi universellement estimé, n'ait pas encore été entiérement traduit. Des hommes très-sçavans se sont fixés à rectifier son texte, à l'éclaircir, à le commenter, à l'expliquer dans la plus fameuse Université (2) du monde, personne n'a daigné le donner en François.

Seroit-ce donc que les termes barbares, dont il se sert quelquefois, les proverbes dont on n'a pas une

(1) Nous n'avons pas oublié de citer dans le cours de l'Ouvrage tous ceux qui sont venus à notre connoissance.

(2) L'Université de Paris.

vraie intelligence, mille autres choses qui arrêtent le Lecteur à chaque instant, auroient dégouté ceux qui en auroient eu envie, & qui s'en seroient acquitté infiniment mieux que moi? C'étoit cependant la seule chose qui manquât à notre Auteur. L'Académie des Inscriptions & des Belles-Lettres avoit déja fait l'éloge (1) des remarques curieuses de M. l'Abbé Souchay, comme répandant beaucoup de lumieres sur les endroits obscurs, & les traits d'histoire auxquels notre Poëte fait allusion. La gloire d'Ausone ne pouvoit être plus brillante, ces applaudissemens étoient pour le moins aussi flatteurs, pour sa mémoire, que ceux

(1) Extrait des Registres de l'Académie Royale des Inscriptions & des Belles-Lettres du 10 Février 1730.

qu'il avoit reçu de son temps. Il n'étoit donc plus question que de le mettre entre les mains de tous ses Compatriotes.

Heureux, si en frayant cette nouvelle route, sur laquelle on ne peut presque point s'empêcher de broncher à chaque pas, je ne me suis pas écarté de celle que je m'étois proposé de suivre. Les lumieres des Savants, la justesse d'une majestueuse critique, qui dédaigne les minuties, pour ne s'arrêter qu'à ce qui mérite son attention, pourront m'y remettre, supposé que je m'en sois éloigné. Aussi ne demande-je pas d'indulgence pour un ouvrage dont je ne me fais aucune gloire. Je serois enchanté que chaque Lecteur pût me faire part de ses connoissances. De quelque façon dont on s'y prenne, je ne manquerai pas d'en profi-

ter, & d'apprendre au Public quels seront ceux auxquels je serai obligé ou de leurs doutes, ou de leurs critiques.

Le mérite d'un Traducteur me paroît quelque chose de si mince, que quand même je pourrois m'en faire honneur, je ne crois pas qu'il vaille la peine qu'on y ait égard; d'autant mieux que comme l'a très-bien observé (1) l'illustre Auteur des Lettres Persannes. Les Traduc-» tions sont comme ces monnoies de » cuivre qui ont bien la même va-» leur qu'une piéce d'or, & même » sont d'un plus grand usage pour le » peuple, mais elles sont toujours » foibles, & d'un mauvais alloi.... » On donne bien un corps aux illus-» tres morts qu'on traduit, mais on

(1) Lettre 127 du deuxiéme Volume.

» ne leur rend pas la vie, il y man-
» que toujours un eſprit pour les ani-
» mer ».

La diverſité de génie de deux différentes langues empêche de rendre, même en Proſe, parfaitement bien ſon original. Cela eſt ſi vrai, c'eſt que dans tous les idiomes, même dans les plus vils de nos jargons provinciaux, il y a des ſaillies ſi heureuſes, & des termes ſi propres à les exprimer, qu'elles perdent tout leur ſel & tout leur agrément dès qu'on veut les rendre en une autre Langue.

Diſons encore quelque choſe de plus vrai, le génie du Poëte Latin diſparoît preſque toujours dans une Traduction en vers. Lorſqu'il s'agit de traduire quelques endroits difficiles; l'original n'eſt plus, s'il m'eſt permis de le dire, que le canevas ſur lequel le Poëte François brode autant

qu'il le peut, & donne à ſes idées les nuances qu'il lui plaît. On peut voir par la verſion de quelques Idylles (1) de notre Poëte, qu'a donné l'Abbé de Marolles, que c'eſt avec raiſon que M. l'Abbé Souchay en fait très-peu de cas, parce que ce Traducteur infatigable n'a pas ſouvent entendu lui-même ce qu'il a voulu rendre intelligible aux autres.

Ainſi un Traducteur, ſoit en vers, ſoit en proſe, ſçait quelquefois faire dire à ſon Auteur beaucoup plus qu'il n'a dit, ſouvent moins, & ne peut jamais lui donner la même force qu'il a dans ſa langue naturelle.

Sentant le poids de tout ce que je viens de dire, encouragé par quelques-uns de mes amis, je crois qu'en ſurmontant tous les obſtacles que j'ai

(1) Comme la Roſe, le Centon, &c.

rencontré, j'ai plus travaillé pour leur satisfaction, que pour ma gloire. Mais aussi zélé Citoyen qu'Ausone, n'ayant pas moins que lui de vénération pour les Sçavants, qui ont fait, & qui sont encore aujourd'hui l'ornement de ma patrie ; j'ai cru qu'il convenoit plutôt à un Bourdelois qu'à tout autre d'être sensible à ces vers de notre Poëte, qu'on lit dans la Préface des Eloges funébres des hommes illustres, qui ont fait fleurir à Bordeaux la véritable éloquence, ou des Bourdelois qui ont fait l'honneur de leur Patrie, & celui des Villes dans lesquelles ils ont professé.

Fors erit ut nostros manes sic adserat olim
Exemplo cupiet qui pius esse meo.

Il étoit bien juste que celui qui avoit parlé si avantageusement des Sçavants de son siécle, trouvât un

jour quelqu'un qui le fit plus particuliérement connoître à sa Patrie, & renouvellât de nos jours la vénération qu'on eut autrefois pour lui dans cette Ville, puisqu'on y lit encore une inscription sur du marbre blanc, par laquelle on souhaite que les Muses Bourdeloises puissent former plusieurs Ausones.

On voit cette inscription scellée dans le mur, à côté du portail du Collége de Guienne, qui n'est point celui dans lequel Ausone professa les Belles-Lettres, & lequel fut de son temps un des plus fameux Colléges de l'Univers.

L'ignorance des Ouvriers avoit employé à de vils usages le marbre sur lequel est cette inscription. Cela paroît par l'incision de quelques lettres, & par la fraction au moins de

la moitié inférieure de la pierre. Nonobſtant les fâcheuſes révolutions qu'elle a ſubi, elle nous a conſervé quatre vers Latins, qu'à quelques lettres initiales ou finales près, on ne lit pas à la vérité en entier, mais qui n'empêchent pas auſſi qu'on ne trouve tout de ſuite les vers ſuivans, qui font tant d'honneur à ce Collége & à notre Auteur.

An decuit Muſas aliâ magis urbe locare,
Quam quæ Phæbigenam protulit Auſonium ?
Quare Burdigalam cole plebs ſtudioſa Patronam,
Ferque tuis multos civibus Auſonios.



ŒUVRES

ŒUVRES

D'AUSONE.



D. AUSONII OPERA.

AUSONIUS SYAGRIO.

Hic ego Ausonius. Sed tu ne temne, quod ultro
Patronum nostris te paro carminibus,
Pectoris ut nostri sedem colis, alme Syagri,

REMARQUES.

(1) On ne sçait point au vrai quel étoit ce Syagrius, il y a cependant lieu de croire que ce fut celui qui deux ans après le Consulat d'Ausone fut fait premier Consul avec Flavius Annius Eucharius, &



ŒUVRES D'AUSONE.

AUSONE A SYAGRIUS.

JE vous offre ces ouvrages, mon cher Syagrius (1), ne les dédaignez pas, parce que je vous recherche pour le protecteur de mes vers. Comme vous aimez d'avoir une place dans mon cœur, & qu'étant un autre moi-même, vous ne faites qu'un avec

second Consul l'année d'après, avec Flavius Antonius. Les fastes de Golsius lui donnent le nom de Postumus Syagrius.

Communemque habitas alter ego Auſo-
nium ·
Sic etiam noſtro prœfatus habebere libro,
Differat u: nihilo, ſit tuus, an ne meus.

EPIGRAMMATA.

De Auguſto. Epigramma primum.

Phœbe potens numeris, præſes Tritonia (*a*)
bellis,
Tu quoque ab aërio præpes Victoria lapſu,
Come ſerenatam duplici diademate fron-
tem,
Serta ferens: quæ dona togæ, quæ præmia
pugnæ.
Bellandi fandique potens Auguſtus, hono-
rem
Bis meret: ut geminet titulos, qui prœlia
Muſis
Temperat: & Geticum moderatur Apolline
Martem,

(*a*) A cauſe de Triton petit fleuve de la Bœotie, où l'on prétend que Minerve fut élevée. Ortellii, Geographica. Adverbum. Triton.

Ausone, soyez aussi à la tête de mon Livre, afin qu'on ne puisse presque pas distinguer auquel des deux il appartient.

EPIGRAMMES.

Sur Auguste (1). Epigramme premiere.

Apollon, dont les accords ont tant de charmes, Minerve, qui présidez aux combats, vous aussi, Déesse de la victoire, qui d'un vol rapide descendez du haut des cieux, qui ornez votre front d'un double diadême, qui portez des couronnes de fleurs dont vous honorez les Orateurs célebres, & récompensez la valeur de nos Guerriers : illustre par son éloquence (2), & par ses armes (3), Auguste mérite ce double hon-

---

REMARQUES.

(1) Il entend parler de Gratien.

(2) On peut voir dans l'Action de grace d'Ausone combien il faisoit de cas de l'éloquence de son Disciple.

(3) Aurélius Victor dit que Gratien ayant une armée bien inférieure à celle des Allemands, les batit à Colmar, où il en périt plus de trente mille, l'époque de cette bataille se rapporte à l'an 380 de l'ére Chrétienne.

Arma inter Chunosque truces, furtoque nocentes
Sauromaras, quantum cessat de tempore belli,
Indulget Clariis (*a*) tantum inter castra camœnis.
Vix posuit volucres stridentia tela sagittas :
Musarum ad calamos fertur manus, otia nescit :
Et commutata meditatur arundine carmen.
Sed carmen non molle modis, bella horrida Martis
Odrysii (*b*), Trhessæque viraginis arma retractat.

(*a*) A cause de Claros ville de l'Asie, voisine d'Altobosco, où Apollon étoit réveré.

(*b*) Le Mont Othris en Thessalie.

REMARQUES.

(1) Ces peuples, que presque tous les Autheurs assurent être les mêmes que les Goths, habiterent, au rapport de Vignier, cette partie de la Syrie Européenne, qui est entre le Pont-Euxin & le Danube. Gratien fit la paix avec eux, la même année que nous avons dit qu'il battit les Allemands.

(2) Peuples de la Tartarie Européenne, à l'occasion desquels Gratien associa Théodose à l'Empire, pour en venir plus facilement à bout.

neur, puiſqu'il ſçait accorder les Muſes avec les combats ; que la douceur de ſes vers, rend moins terrible ſon expédition contre les Gétes (1), & que dans ſon camp, au milieu des armes, de la cruauté des Huns, (2) & des rapines des Sarmates (3), il conſacre aux Muſes tout le temps que les trèves lui donnent. Toujours occupé, dès qu'il a poſé ſon carquois, il exerce ſa verve Poëtique, & la main à la plume, il médite des vers : ce ne ſont pas de ces vers dont la cadence eſt efféminée, & ſans force ; mais il retouche ce qu'il a compoſé ſur les affreux combats de Mars, & les exploits de l'Amaſone (4) de Thrace. Quel ſujet de joie pour vous, ô Achille (5) ! vous avez un Homere

(3) Ces peuples qui habitoient le long du Fleuve Tamaïs, étoient ſi portés au pillage, qu'ils le regardoient comme permis. Les Ambaſſadeurs de ce peuple qui venoient demander la paix au vieux Valentinien, oſerent lui ſoutenir dans leur harangue que le vol étoit licite, ce qui émut tellement les eſprits de cet Empereur, qu'il en mourut d'apoplexie, l'an 375.

(4) C'étoit Penthaſilée, originaire de Thrace, & Reine des Amaſones, elle fut au ſecours des Troyens dont la ville étoit aſſiégée par les Grecs ; elle fut tuée par Achille.

(5) Fils de Thétis & de Pelée, éleve du Centaure Chiron, & pour le moins auſſi connu par les vers d'Homere, que par le nombre de ſes belles actions.

Exulta Æacide, celebraris vate ſuperbo
Rurſum : Romanuſque tibi contingit Homerus.

De fera à Cæſare interfecta. 2.

Cedere quæ lato neſcit fera ſaucia ferro,
Armatique urget tela cruenti viri :
Quam grandes parvo patitur ſub vulnere mortes :
Et ſolam leti vim probat eſſe manum !
Mirantur caſuſque novos, ſubitaſque ruinas,
Quæritur, & fallit lumina plaga recens.
Nec contenta ictos letaliter ire per artus,
Conjungit mortes una ſagitta duas.
Plurima communi pereunt ſi fulminis ictu ;
Hæc quoque de cœlo vulnera miſſa putes.

REMARQUES.

(1) Aurélius Victor parlant des mœurs & des occupations de Gratien dans le temps qu'il étoit Cæſar, dit qu'il ſe plaiſoit à méditer la façon de faire périr une bête d'un ſeul coup de fléche, & qu'il regardoit

Latin, & vos actions vont de rechef être chantées par un fameux Poëte.

Sur une Bête fauve qu'avoit tué (1) *Gratien.* 2.

Une bête qui méprise la largeur de ses playes, & qui repousse les traits mortels, que lui porte le Chasseur, que de douleurs ne souffre-t-elle pas lorsqu'elle meurt par une légere blessure ? Elle fait voir alors que la main dont part le coup est la seule cause de la perte de sa vie ! On est surpris d'une aussi prompte chute, & de ce nouveau genre de mort, on cherche en vain le lieu de la playe, l'ouverture en échappe aux yeux. Ce n'est pas assez pour une seule fléche d'avoir blessé mortellement ; d'un seul coup elle fait périr deux (2) êtres. S'il est vrai que la foudre détruit plusieurs choses à la fois, croyez que c'est aussi du Ciel que viennent ces blessures.

comme une faveur de l'Etre Suprême, de toucher adroitement son but. C'est sans doute la raison pour laquelle Ammien, à la cruauté près, le compare à l'Empereur Commode.

(2) C'est que cette bête étoit pleine.

Danubius Auguſtos alloquitur. 3.

Illyricis regnator aquis, tibi, nile, ſecundus
Danubius lætum profero fonte caput.
Salvere Auguſtos jubeo, natumque, patremque,
Armi feris alui quos ego Pannoniis.
Nuncius Euxino jam nunc volo currere ponto :
Ut ſciat hoc Superûm cura ſecunda Valens,
Cæde, fuga, flammis ſtratos, periiſſe Suevos :
Nec Rhenum Gallis limitis eſſe loco.
Quod ſi lege maris refluus mihi curreret amnis ;
Huc poſſum victos inde referre Gothos.

REMARQUES.

(1) Ce Fleuve ſort d'une montagne de l'Allemagne, auprès du Duché de Virtemberg, & après avoir reçu dans ſon ſein ſoixante Rivieres, dont près de la moitié ſont navigables, il va ſe jetter dans la Méditerranée. Pline liv. 4. c. 12.

(2) Il entend parler du vieux Valentinien & de ſon fils Gratien, aſſocié à l'Empire l'an 367.

Le Danube aux Augustes. 3.

Je suis le Danube (1), qui, le plus grand des Fleuves de l'Esclavonie, & le second après le Nil, fais paroître ma joie dès l'origine de ma source. Je conjure les Augustes (2) que j'ai élevé parmi les belliqueux Hongrois, d'avoir soin de leur santé. Je veux à présent rouler rapidement mes eaux dans le Pont-Euxin, afin d'apprendre à Valens (3), qui est aussi protégé des Dieux, que les Allemands vaincus (4) & mis en déroute, ont péri par le fer & le feu; que le Rhin (5) ne sert plus de barriere aux Gaulois, & que je rapporterois chez eux les Goths (6) vaincus, si la mer faisoit refluer mes eaux.

---

(3) Il étoit frere de Valentinien, qui en 364 le fit déclarer Auguste, & lui céda l'Empire d'Orient; Ausone dit qu'il étoit le second soin des Dieux; pour désigner que Valentinien étoit son aîné.

(4) En 366 Valentinien & son fils Gratien, firent un si grand carnage des Allemands près la ville de Solms, qu'ils furent presque tous entiérement détruits.

(5) Ce Fleuve qui sort des Suisses, sépare les Gaules de l'Allemagne, & servoit jadis de borne à l'Empire Romain.

(6) Valens ayant remporté quelques avantages sur les Goths, leur ayant accordé plusieurs fois la paix, & s'étant révoltés l'an 377. Il partit l'année

Idem eosdem alloquitur. 4.

Danubius penitis caput occultatus in oris,
Totus sub vestra jam ditione fluo :
Qua gelidum fontem mediis effundo Suevis,
Imperiis gravidas qua seco Pannonias :
Et qua dives aquis Scythico solvo ostio ponto.
Omnia sub vestrum flumina mitto jugum.
Augusto dabitur, sed proxima palma Valenti.
Inveniet fontes hic quoque, Nile, tuos.

REMARQUES.

d'après pour les combattre, mais ayant été vaincu, il se réfugia dans une maison, & se cacha sous de la paille qui lui servit de bucher, parce que les Goths qui le poursuivoient y mirent le feu. Zonate, liv. 3. p. 795.

(1) Les Empereurs étant obligés de soutenir beaucoup de guerres dans ce pays-là, plusieurs y naqui-



Le Danube aux mêmes. 4.

Quoique ma ſource ſoit cachée dans des lieux inconnus, à préſent je roule en entier ſous votre empire, ſoit chez les Saxons, où mes eaux ſont glacées, ſoit du côté que je diviſe la haute & baſſe Eſclavonie, qui a vu naître (1) tant d'Empereurs; ſoit enfin, qu'enflé par les diverſes eaux qui entrent dans mon lit, je vienne porter mon tribut au Pont-Euxin, du côté qu'il arroſe la Scytie : mes ſix embouchures qui ſont autant de Fleuves, ſont ſoumiſes à votre domination. Ainſi, Nil (2), crois que tes ſources ſeront découvertes par la premiere victoire (3) que remportera Valens.

---

rent comme Dece, Jovien, Valentinien, Valens & Gratien.

(2) Ce que les ſources du Danube & du Nil étoient inconnues aux Anciens.

(3) On voit par la huitiéme remarque de la troiſiéme épigramme, que Valens n'eut pas cet avantage.



Sub Valentiniani Junioris ſigno marmoreo. 5.

Nunc te marmoreum pro ſumptu fecimus : at cum
Auguſtus frater remeaverit, aureuas eſto.

Pictura ſubditi, ubi Leo una à Gratiano ſagitta occiſus eſt. 6.

Quod leo tam tenui patitur ſub arundine letum,
Non vires ferri, ſed ferientis agunt.

De matre Auguſti. 7.

Ante omnes alias, felix tamen hoc ego dicar :
Sive deum peperi femina, ſive virum.

REMARQUES.

(1) Ce Valentinien étoit fils de Juſtine, & frere ſanguin de Gratien, au lieu que ce dernier étoit fils de Severe, premiere femme du vieux Valentinien.

Pour mettre au-dessous d'une statue de marbre du jeune Valentinien (1). 5.

Nous vous avons élevé selon nos facultés une statue de marbre; nous vous en souhaitons une d'or, dès que votre frere sera de rètour.

Pour mettre au-dessous d'un tableau, dans lequel Gratien paroissoit avoir tué un lion d'un coup de fléche. 6.

Si ce lion meurt par la plaie que lui a fait une fléche aussi légere, ne faites point attention à la violence du fer, mais à la vigueur de celui qui l'a dardé.

Sur la mere de Gratien. 7.

Je passerai pour la plus heureuse des femmes, mon bonheur consiste en ce que je suis mere, soit que j'aie mis au monde, ou un homme, ou un Dieu (2).

---

(2) Cette flatterie d'Ausone est outrée, & indigne d'un Poëte Chrétien.

Exhortatio ad modeſtiam. 8.

Fama eſt fictilibus cenaſſe Agathoclea regem,
Atque abacum Samio ſæpe oneraſſe luto.
Fercula gemmatis quum poneret horrida vaſis.
Et miſceret opes, pauperiemque ſimul;
Quærenti cauſam, reſpondit: Rex ego qui ſum
Sicaniæ; figulo ſum genitore ſatus.
Fortunam reverenter habe, quicunque repente
Dives ab exili progrediere loco.

De ſuis poëmatiis. 9.

Noſtra ſimul variis certant epigrammata nugis.

REMARQUES.

(1) Cette iſle qui porte aujourd'hui le nom de Samos doit être diſtinguée de la Samos Thracienne, qu'on nomme Samon Drachi, & d'une autre Samos de la mer Jorienne, laquelle on croît être aujourd'hui Porto Guiſcardo, la premiere étoit conſacrée à

Exhortation à la Modestie. 8.

On dit que le Roi Agathocle se servoit à ses repas de vaisselle de terre, que son buffet étoit couvert de vases Samiens (1), que faisant un mélange de richesses & de pauvreté, ces plats peu propres étoient suportés par des vases enrichis de pierreries. Quelqu'un lui en ayant un jour demandé la cause, il répondit, quoique je sois Roi de Sicile, je suis fils d'un Potier de terre. Que celui-là craigne les revers de la fortune, qui, d'une naissance médiocre, se voit tout à coup élevé aux honneurs.

Sur ses Poëmes. 9.

Mes ouvrages sont variés de différens sentimens : le Stoïcien (2) & l'Epicurien

---

Junon, fut la patrie de Pythagorre, & devint si célébre par les vases de terre qu'on y faisoit, qu'au rapport de Pline, les Anciens en faisoient un grand cas. Liv. 35, chap. 12.

(2) Deux différentes Sectes de Philosophes, dont les premiers étoient beaucoup plus rigides, & les seconds plus sociables. Zénon fut le fondateur de la gravité Stoïcienne, & Epicure de l'aimable volupté que suivoient ses véritables Disciples.

Stoicus has patres, has Epicurus agit.
Salva mihi veterum maneat dum regula morum;
Ludat permiſtis ſobria Muſa jocis.

In Eumpinam adulteram. 10.

Toxica zelotypo dedit uxor mœcha marito:
Nec ſatis ad mortem credidit eſſe datum,
Miſcuit argenti letalia pondera vivi:
Cogeret ut celerem vis geminata necem.
Dividat hæc ſi quis, faciunt diſcreta venenum.
Antidotum ſumet, qui ſociata bibet.
Ergo inter ſeſe dum noxia pocula certant;
Ceſſit letalis noxa ſalutiferæ.
Protinus & vacuos alvi petiere receſſus,
Lubrica dejectis qua via nota cibis.
Quam pia cura deum! prodeſt crudelior uxor.
Et quum fata volunt, bina venena juvant.

Echo ad Pictorem. 11.

Vane, quid affectas faciem mihi ponere, pictor,
Ignotamque oculis ſollicitare deam?

y jouent chacun leur perſonnage. Pourvu que je ne m'écarte point des bonnes mœurs de nos ancêtres, que ma Muſe ſoit ſérieuſe, ou qu'elle badine autant qu'il lui plaira.

Contre Eumpina qui avoit violé la Foi conjugale. 10.

Une femme lubrique avoit préparé du poiſon pour ſon mari jaloux : craignant que la doſe ne fut pas aſſez forte pour le faire mourir, elle y mêla ſuffiſamment de mercure, afin que la violence du poiſon étant redoublée il opérat une mort plus prompte. Si quelqu'un ſépare ces deux choſes, chacune des deux fait un poiſon à part, & ſert de contrepoiſon, ſi on les prend enſemble. Tandis que les breuvages empoiſonnés ſe débatoient entre eux, cette potion mortelle tourna à l'avantage de l'époux. Les choſes paſſerent tout de ſuite par les voies ordinaires. Que les Dieux ont d'attention pour nous ! le trop de cruauté de cette épouſe fut avantageux à cet homme, & lorſque les deſtins le permettent, un double poiſon ne ſçauroit nous nuire.

L'Echo à un Peintre. 11.

C'eſt en vain que vous travaillez à vouloir me portraire, & que vous penſez à une

Aëris & linguæ ſum filia, mater inanis
Indicii, vocem quæ ſine mente gero.
Extremos pereunte modos à fine reducens,
Ludificata ſequor verba aliena meis,
Auribus in veſtris habito penetrabilis Echo:
Et ſi vis ſimilem pingere, pinge ſonum.

In ſimulachrum Occaſionis Pœnitentiæ. 12.

Cujus opus? Phidiæ, qui ſignum Pallados, ejus,
Quique Jovem fecit, tertia palma ego ſum.
Sum dea quæ rara, & paucis OCCASIO nota.
Quid rotulæ inſiſtis? Stare loco nequeo.
Quid talaria habes? Volucris ſum. Mercuriuſquæ
Fortunare ſolet, tardo ego, quum volui.

REMARQUES.

(1) Ovide dans ſon troiſiéme Livre des Méthamorphoſes, dit que cette Déeſſe étant épriſe de l'amour de Narciſſe qui n'avoit point de réciproque pour elle, en ſécha de douleur, fut changée en pierre, & ne retint que l'uſage de la voix.

(2) Fameux Statuaire d'Athènes, Auſone eſt le

Déesse qu'on ne peut représenter sous les yeux. Fille de l'Air & de la Voix, mere d'un signe vuide de sens, je porte la parole sans aucune intelligence. Lorsque je rappelle les dernieres syllabes d'un discours, je redis des mots qui ne m'appartiennent pas, & qu'on n'a prononcé qu'en se jouant. Je suis la Déesse Echo, je ne réside pas loin de vous, si vous voulez faire un portrait qui me ressemble, peignez le son (1).

Sur une statue de l'Occasion & du Repentir, 12.

De qui est cet ouvrage ? de Phidias (2); qui a fait le Jupiter Olympien, la Minerve d'Athènes, & moi, qui suis le troisieme de ses chef-d'œuvres; on me nomme l'Occasion, & suis une Déesse qui n'est connue que de peu de personnes. D'où vient que vous vous appuyez sur une petite roue ? C'est que je ne puis rester long-temps dans un

seul qui nous apprenne que cette statue de l'Occasion appartienne à ce célebre Artiste; plusieurs ont cru qu'elle étoit du Statuaire Lysippe, contemporain d'Alexandre, & qui s'étoit acquis dans cet Art une si brillante réputation, que ce Prince ne voulut jamais permettre à personne qu'à lui de sculpter ses statues.

Crine tegis faciem. Cognosci nolo. Sed heus tu
Occipiti calvo es. Ne tenear fugiens.
Quæ tibi juncta comes ? Dicat tibi. Dic rogo quæ sis.
Sum dea, cui nomen nec Cicero ipse dedit. (*a*)
Sum dea, quæ facti, non factique exigo pœnas.
Nempe ut pœniteat, sic METANOEA vocor.
Tu modo dic, quid agat tecum ? Si quando volavi.
Hæc manet, hanc retinent, quos ego præterii.

(*a*) C'est que le nom de pénitence ou de repentir n'étoit pas en usage du temps de Cicéron, ce n'est que dans le siécle suivant, que Tite Live, Suetone, & les Plines s'en sont servis.

REMARQUES.

(1) La remarque de M. l'Abbé Souchay ne paroît pas extrêmement juste, & convenir au sujet de cette Epigramme ; quoiqu'on sache que Mercure est le Dieu des marchands & des voleurs, & que l'occasion est souvent favorable aux uns & aux autres : il me semble cependant qu'on devroit entendre le sens de l'Epigramme, dans le sens du proverbe Grec,

même endroit. Pourquoi avez-vous des talonnieres ? C'est que je vole comme un oiseau. Mercure rend ordinairement heureux (1); dès qu'une fois je l'ai voulu, je reste longtemps à avoir le même dessein. Vous couvrez votre visage de vos cheveux, c'est que je ne veux point être connue. Mais hélas vous êtes chauve par derriere, c'est afin qu'on ne m'arrête pas lorsque je fuis. Quelle est celle qui est avec vous ? qu'elle vous le dise elle-même. Dites-moi donc, je vous prie qui vous êtes ? Je suis une Déesse, à laquelle Ciceron même n'a point donné de nom. Je punis les fautes & les oublis, afin d'obliger au repentir, de là vient qu'on me nomme le Repentir. Mais vous, ô Occasion, dites-moi ce qu'elle fait avec vous ? Elle reste après que je ne parois plus, & elle est retenue de ceux auxquels je ne pense plus. Vous-même qui perdez votre temps à m'interro-

---

Mercure est commun. Ce qu'on disoit lorsque quelqu'un vouloit avoir part à ce qu'un autre venoit de trouver en sa compagnie. C'est ainsi qu'Ausone a raison de dire que Mercure rend ordinairement heureux, à cause de ce qu'on trouve par hazard ; ce qui fait toujours beaucoup de plaisir par l'occasion qui se présente, & qui est toujours indifféremment la même ; ce qu'on ne peut pas dire de Mercure, dans le sens dont il est ici question.

Tu quoque, dum rogitas, dum percontando moraris;
Elapſam dices me tibi de manibus,

Ad Gallam puellam jam ſeneſcentem. 13.

Dicebam tibi : Galla ſeneſcimus, effugit ætas.
Utere veré tuo; caſta puella, anus eſt.
Spreviſti, obrepſit non intellecta ſenectus.
Nec revocare potes, qui periere, dies.
Nunc piget : & quereris, quod non aut iſta voluntas
Tunc fuit : aut non eſt nunc ea forma tibi.
Da tamen amplexus : oblitaque gaudia junge.
Da fruar, & ſi non quod volo, quod volui.

De Lepore capto à cane marino. 14.

Trinacrii quondam currentem in littoris ora
Ante canes leporem cærulus rapuit.
At lepus : In me omnis terræ, pelagique rapina eſt,
Forſitan & cœli : ſi canis aſtra tenet.

REMARQUES.

(1) La Canicule.

ger,

ger, & à vous instruire, vous vous plaindrez peut-être de ce que je me suis échappée d'entre vos mains.

A Galla qui commençoit à être une vieille fille. 13.

Nous vieillissons, vous disois-je Galla, le temps passe ; profitez de vos beaux jours. Une fille chaste est déja vieille : vous avez méprisé mes conseils. Cette vieillesse que vous ne pouviez pas concevoir est arrivée insensiblement. Vous ne pouvez plus rapeler les jours que vous avez perdu. A présent vous en êtes fâchée, & vous vous plaignez de n'avoir pas autrefois voulu, ou de ce qu'à présent vous n'êtes plus aussi belle ; accordez-moi cependant vos faveurs, joignez y les plaisirs passés, accordez-les moi, j'en profiterai ; & si je ne posséde pas ce que je veux, que je jouisse au moins de ce que j'ai tant désiré.

Sur un Lievre pris par un Chien Marin. 14.

Un Lievre poursuivi par des Chiens sur les bords de la mer de Sicile, fut gobé par un Chien marin. Alors le Lievre dit en lui-même, tout sur la terre, & dans la mer, conspire à me faire sa proye : peut-être que le Ciel ne m'est pas plus favorable, s'il est vrai qu'il y ait un Chien (1) au rang des Astres.

De Pergamo ſcriptore fugitivo : qui captus fuerat. 15.

Tam ſegnis ſcriptor, quam lentus Pergame curſor,
Fugiſti : & primo captus es in ſtadio.
Ergo notas ſcripto toleraſti Pergame vultu :
Et quas neglexit dextera, frons patitur.
Pergame, non recte punitus, fronte ſubiſti
Supplicium, lentæ quod meruere manus.
At tu, qui dominus, peccantia membra coerce.
Injuſtum, falſos excruciare reos.
Aut inſcribe iſtam, quæ non vult ſcribere dextram :
Aut profugos, ferri pondere, necte pedes.

REMARQUES.

Je n'ai point voulu imiter M. l'Abbé Fleuri, qui, fondé ſur le ſentiment de Scaliger, diviſe cette Epigramme en deux ; quoiqu'en quelque façon il paroiſſe un ſens fini, & le ſel qu'on demande à la queue de l'Epigramme à la fin du quatriéme vers ; ce qui ſuit démontre que l'idée de l'Auteur n'eſt pas remplie, & que l'Epigramme ne finit néceſſairement qu'aux derniers vers. J'ai ſuivi en cela tous les anciens exemplaires ; c'eſt au Lecteur à déci-

Contre un Ecrivain nommé Pergame, qui avoit été pris en fuyant. 15.

Pergame aussi tardif écrivain, que lâche coureur, vous avez fui, & vous avez été pris dans le cours de la premiere stade (1). Vous avec donc été étampé (2) au visage, & votre front est marqué des traits que votre main a négligé de faire. Pergame, on vous a injustement puni. Votre visage à subi un supplice, qui n'étoit dû qu'à vos mains paresseuses. O vous, qui êtes le maître de cet Esclave. Punissez les coupables; c'est une injustice de sévir contre les innocents. Ou étampez votre Esclave sur la main dont il ne veut pas se servir pour écrire, ou enchaînez ses pieds fugitifs avec des entraves pesantes.

---

der si les prétentions de Scaliger, & de M. de Fleuri sont bien fondées.

(1) un stade est, selon Pline, de la longueur de cent vingt-cinq pas Géométriques, ou deux cents cinquante pas communs.

(2) On stigmatisoit anciennement sur le front, ou sur tout le visage d'un Esclave, non-seulement le nom du maître, mai encore tout ce qui lui venoit en idée. C'étoit tantôt quelque brieve sentence, quelquefois des figures géométriques, la représentation de différentes fleurs, ou de divers animaux.

De Myrone, & Laide. 16.

Canus rogabat Laidis noctem Myron :
  Tulit repulſam protinus ,
Cauſamque ſenſit : & caput fuligine
  Fucavit atra candidum.
Idemque vultu , crine non idem Myron :
  Orabat oratum prius.
Sed illa formam cum capillo comparans ,
  Similemque non ipſum rata.
Fortaſſe & ipſum , ſed volens ludo frui ,
  Sic eſt adorta callidum ,
Inepte , quid me , quod recuſavi rogas ?
  Patri negavi jam tuo.

De ſe & uxore. 17.

Laidas , & Glyceras laſcivæ nomina famæ ,
  Conjux in noſtro carmine quum legeret ;

REMARQUES.

(1) Tous les Interprétes croient qu'Auſone a fondé cet Epigramme ſur un ſemblable bon mot de l'Empereur Adrien.

(2) On n'a d'autres preuves qu'il y ait eu deux Lais, que parceque Athenée Liv. 13. dit en parlant

Sur Myron & Lais. 16.

Le vieux Myron aux cheveux blancs, prioit Lais de lui accorder ses faveurs, & elle le refusa aussi-tôt : croyant s'appercevoir de la cause du refus, il fut noircir ses cheveux. Coëffé différemment, mais aussi ridé qu'auparavant, il vint lui demander la même grace; mais Lais comparant les cheveux avec le visage, ne croyant pas qu'il fut le même, ou le croyant peut-être, & voulant s'en jouer; elle parla ainsi à ce vieux amant rusé : insensé, lui dit-elle, pourquoi me demandez-vous ce que j'ai déja refusé (1) à votre pere.

Sur Ausone & son épouse. 17.

Mon épouse pense si bien de ma probité, que lisant dans mes vers les noms lassifs des Lais (2) & des Glyceres (3),

---

d'Alcibiade, qu'il étoit accompagné de Théodote & de Damasandre, mere de la plus jeune Lais; cette fameuse courtisane née en Sicile, s'établit à Corinthe; elle mettoit un prix si excessif à ses faveurs, qu'elle fut la cause de ce bon mot de Démosthene, tout le monde ne peut pas aller à Corinthe : étant dans un Temple de Vénus, elle fut tuée par d'autres courtisanes qui étoient jaloufes de sa beauté & de sa fortune.

(3) Cette fille de Thalassis, vécut à Tharse à la

Ludere me dixit, falſoque in amore jocari:
Tanta illi noſtra eſt de probitate fides.

Ad uxorem ſuam. 18.

Uxor, vivamus, quod viximus: & teneamus
Nomina, quæ primo ſumpſimus in thalamo,
Nec ferat ulla dies ut commutemur in ævo:
Quin tibi ſim juvenis, tuque puella mihi:
Neſtore ſim quamvis provectior: æmulaque annis
Vincas Cumanam tu quoque Deiphoben:
Nos ignoremus, quid ſit matura ſenectus:
Scire ævi meritum, non numerare decet.

In Meroen anum ebrioſam. 19.

Qui primus MEROE nomen tibi condidit, ille

REMARQUES.

Cour d'Harpalus, fut aimée de Praxitele qui lui fit préſent d'une ſtatue de l'amour qu'elle dédia dans la ville de Theſpias.

(1) Fils de Nelée, & Roi d'Epile dans la Morée,

elle dit que je m'égaye, & que je badine avec un amour imaginaire.

A son épouse. 18.

Vivons, ma chere épouse, comme nous avons déja vécu, n'oublions jamais ces noms de tendresse que nous nous donâmes mutuellement, dans le temps de nos premieres amours. Q'aucun jour ne nous voye suivre le goût du siécle, que vous me regardiez au contraire, comme si j'étois toujours jeune, & que j'aye pour vous les mêmes égards que j'aurois si vous étiez encore fille. Quoique je sois déja plus vieux que Nestor (1); & que jalouse de vivre longtemps, vous surpassiez en âge Deiphobé (2), la Sybille de Cumes. Ignorons ce que c'est qu'une mure vieillesse. Il est bon de sçavoir la valeur des années, il ne convient jamais de les compter.

Contre Meroë, qui étoit une vieille ivrogne. 19.

Celui qui le premier vous donna le nom

il fut célebre par sa prudence, son éloquence & sa longue vie.

(2) Deiphobé fille de Glaucus fut appellée la Sy-

Thesidæ nomen condidit Hippolyto. [1]
Nam divinare est, nomen componere, quod sit
Fortuné, morum, vel necis indicium.
Protesila tibi nomen sic fata dederunt :
Victima quod Trojæ prima futurus eras.
Idmona quod vatem, medicum quod japida dicunt :
Discendas artes nomina præveniunt.
Et tu sic, Meroe : non quod sis atra colore,
Ut quæ Niliaca nascitur in Meroe :
Infusum sed quod vinum non diluis undis,
Potare immixtum sueta merumque merum.

REMARQUES.

bille de Cumes, parce qu'elle vendoit ses oracles dans cette ville de l'Italie ; la Fable dit, qu'ayant un jour demandé à Apollon, dont elle étoit la Prêtresse, de vivre autant d'années qu'elle tenoit de grains de sable dans sa main, cette grace lui étant accordée, elle vécut plus de sept siécles.

(1) On peut voir son histoire dans le Phedre de M. Racine.

de Meroé, le donna aussi à Hyppolite fils de Thesée. Car c'est deviner juste, que de donner un nom qui convienne aux qualités, aux mœurs, & qui soit un signe de la mort des personnes. Ainsi les destins vous nommerent, ô Protesilas (1), parce que vous deviez être la premiere victime des Grecs qui seroit immolée à Troye. Lorsqu'on appella un Devin Idmon (2), un Médecin, Japis (3); c'est que ces noms signifioient les Arts auxquels l'un & l'autre devoient s'appliquer. Ainsi on vous a nommée Meroé, non pas à cause de ce que vous êtes noire, ou que vous êtes née à Meroé, cette isle de l'Ethiopie qui est arrosée par le Nil; mais parce que vous ne trempez pas votre vin, & que n'y mettant aucune goutte d'eau, vous avez accoutumé de le boire pur.

---

(2) On le nomma d'abord Jolaus, il fut fils d'Iphicle, & fut surnommé Protésilas, à cause que l'Oracle avoit prédit qu'il seroit le premier des Grecs que tueroient les Troyens. Etant descendu le premier sur le rivage, il fut tué par Hector, d'autres disent, par Ænée, ou par Achate.

(3) Ce fut un fameux Devin chez les Argonautes.

(4) Nom d'un Médecin qui avoit guéri Ænée de la blessure d'une fléche.

Nemesis, è Græco 20.

Me lapidem quondam Persæ advexere, tro-
phæum
Ut fierem bello: nunc ego sum NEMESIS.
At sicut Græcis victoribus asto trophæum:
Punio sic Persas vaniloquos Nemesis.

De varietate fortunæ, è Græco. 21.

Thesauro invento, qui limina mortis inibat,
Liquit ovans laqueum, quo periturus erat.
At qui, quod terræ abdiderat, non repperit
aurum.
Quem laqueum invenit, nexuit: & periit.

Idem aliter. 22.

Qui laqueum collo nectebat, repperit aurum:

REMARQUES.

(1) Plutarque & Justin rapportent, que les Perſans qui furent vaincus par Miltiade à la plaine de Marathon, avoient porté un marbre de Paros pour en faire un trophée à la honte des Athéniens vaincus, mais ayant été défaits, Phidias en fit une statue pour la Déesse de la Vengeance.

La Déesse de la Vengeance, Epigramme vingtiéme, prise du Grec.

Etant autrefois un quartier de pierre, les Persans (1) m'apporterent pour en faire un trophée à la Victoire, je suis à présent la Déesse de la Vengeance; comme je sers de trophée à la Grece victorieuse, & que je suis la Déesse (2) Nemesis, je punis les Persans de la vanité de leurs discours.

Sur l'inconstance de la Fortune. 21.

Un homme qui vouloit se donner la mort, ayant trouvé un trésor, abandonna avec plaisir la corde avec laquelle il alloit se pendre. Celui qui avoit caché ce trésor sous terre, ne l'ayant plus trouvé, rencontra la corde que l'autre avoit laissé, la noua, & se pendit.

Sur le même sujet. 22.

Celui qui se mettoit la corde au col,

(2) Les uns la font fille de Jupiter, & de la nécessité, d'autres de l'Occéan, & de la Nuit, & disent qu'elle fut la mere de Castor, de Pollux & d'Héléne.

Thesaurique loco deposuit laqueum.
At qui condiderat, postquam non repperit aurum:
Aptavit collo, quem repperit laqueum,

De Thrasybulo Lacedemonio. 23.

Excipis adverso quod pectore vulnera septem:
Arma superveheris quod, Thrasybule, tua;
Non dolor hic patris: Pitanæ sed gloria major.
Rarum, tam pulchro funere posse frui.
Quem postquam mœsto socii posuere feretro:
Talia magnanimus edidit orsa pater.
Flete alios, natus lachrymis non indiget ullis,
Et meus, & talis, & Lacedæmonius.

REMARQUES.

(1) C'étoit un usage établi chez les Lacédémoniens de ne point pleurer aux funérailles des vaillants hommes qui étoient morts à la guerre, des blessures qu'ils y avoient reçu. Ils appelloient honorables celles qu'on recevoit par-devant, & c'étoient celles qui

trouva un trésor, & à la place y laissa son lacet ; celui qui avoit caché son or ne l'ayant plus trouvé, s'étrangla de la corde qu'on y avoit mis.

Sur Thrasybule, Lacédémonien. 23.

Thrasybule, la douleur de votre pere ne vient pas de ce que vous avez reçu sept blessures (1) honorables, & de ce qu'on vous a porté sur nos armes (la ville de Pitane (2) en reçoit plus de gloire) mais de ce qu'il est rare qu'elle soit honorée de semblables funérailles. Dès que vos Concitoyens eurent mis votre corps dans le cercueil, votre pere magnanime dit alors ces paroles, pleurez les autres, s'écria-t-il, ni mon fils, ni un Soldat tel que lui, ni un Lacédémonien, n'ont pas besoin de vos larmes.

---

faisoient toute leur joie : & déshonorantes celles qu'on recevoit par derriere ; aussi la confusion qu'ils en avoient, excitoit leurs pleurs, alors ils ne donnoient point une sépulture distinguée au cadavre, & même quelquefois ils l'enlevoient secrétement pour l'enterrer chez eux. Œlian. Liv. 12. t. 21.

(2) Les Géographes admettent deux villes de ce nom, une en Lacédémoine près le fleuve Eurotas, & l'autre dans la Troade ; cette derniere porte aujourd'hui le nom de Sangeorgio. Ortel. ad verbum. pitana.

De Lacæna matre. 24.

Mater Lacæna clipeo obarmans filium ;
Cum hoc, inquit, aut in hoc redi.

In divitem quendam. 25.

Quidam ſuperbus opibus, & faſtu tumens.
Tantumque verbis nobilis,
Spernit vigentis clara ſæcli nomina,
Antiqua captans ſtemmata,
Martem, Remumque, & conditorem Romulum,
Primos parentes nuncupans.
Hos ille Serum veſte contexi jubet,
Hos cælat argento gravi.
Ceris inurens januarum limina,
Et atriorum pegmata.
Credo, quod illi nec pater certus fuit :
Et mater eſt vere lupa.

REMARQUES.

(1) Les Lacédémoniens, qui vivoient ſous les loix de Lycurgue, mépriſoient infiniment ceux qui perdoient leur bouclier à l'armée, & lorſqu'on leur rendoit les honneurs des funérailles, on portoit ſur leurs boucliers, les ſoldats auxquels on les trouvoit.

Sur une mere de Sparte. 24.

Une mere de Sparte, armant (1) son fils d'un bouclier, ou rapportez, lui dit-elle, votre bouclier de l'armée, ou qu'il serve à vous en rapporter mort.

Contre un homme riche. 25.

Un homme orgueilleux de ses richesses, enflé de la magnificence de son train, & noble seulement par le nom qu'il avoit pris, faisoit peu de cas des illustres familles de son siécle, cherchant une généalogie plus ancienne, il comptoit parmi ses ayeux, Mars, Remus & Romulus, notre Fondateur; ordonnoit que leurs statues fussent revêtues de robes de soye, les faisoit enrichir de beaucoup d'argent ciselé, faisoit mettre leurs portraits en cire sur le seuil de ses portes, & au-devant des machines (2) qui sont dans ses salles. Je crois qu'un tel homme ignore quel est son pere, & que sa mere est une vraie louve (3).

---

(2) C'étoient des piédestaux qui supportoient les statues dans les salles des Grands Seigneurs. Adrian. Jun. de ædificiis.

(3) Par allusion à celle qu'on dit avoir nourri Re-

Antisthenes Cynicus Philosophus. 26.

Inventor primus Cynices ego. Quæ ratio
istæc ?
Alcides multo dicitur esse prior :
Alcida quondam fueram doctore secundus :
Nunc ego sum Cynices primus, & ille
deus.

Idem. 27.

Discipulus melior nulli, meliorve magister,
Εἰς ἀρετὴν συνέβη, καὶ κυνικὴν σοφίην.
Dicere me novit verum, qui novit utrumque,
Καὶ θέον Ἀλκείδην καὶ κύνα Διογένην.
Idest, Ad virtutem contigit & Cynicam sapientiam
Idest, Et Deum Alcidem, & canem Diogenem.

REMARQUES.

mus & Romulus. Elle se nommoit Laurence, étoit la femme du Berger Faustule, les autres Pasteurs la nommerent ainsi par dérision.

(1) Diogène Laerce prétend que le nom de Cy-

Antisthene (1) Philosophe Cynique. 26.

Je suis le premier Auteur de la secte des Philosophes Cyniques : quelle est la preuve que vous en donnez ? Puisqu'on assure qu'Hercule l'avoit fondée long temps avant vous. Il est vrai qu'autrefois je venois après Alcide mon maître, mais à présent qu'il est un Dieu (2), je suis le premier des Cyniques.

Sur le même sujet. 27.

Personne de ceux qui forment à la vertu & à la sagesse Cynique, n'a eu de meilleur disciple qu'Hercule, ni de meilleur maître que Diogene ; celui qui connoît le Dieu Hercule, & mon disciple Diogene, celui-là sçait que je dis vrai.

---

nique vient de ce que Antisthene enseignoit dans un Collége qu'on nommoit Cynosargés. D'autres dérivent ce nom d'un mot Grec qui signifie chien, parce qu'ils insultoient & médisoient d'un chacun, qu'ils se rioient de ceux qu'ils méprisoient, & qu'ensuite ils déchiroient leur réputation.

(2) Après s'être brulé sur le mont Œta, aujour-

Libero patri 28.

Αἰγύπτιυ μὲν ὄσιρι ἐγὼ, μυςῶν δὲ Φανάκης,
Βάκχος ἐνὶ ζωοῖσιν, ἐνὶ φθιμένοις Α'ιδωνεὺς,
Πυρογενὴς, δίκερως, τιτανολέτης Διόνυσος.
Ideſt, Ægipti quidem Oſiris ego, myſtarum vero Phanaces,
Bacchus inter vivos, inter mortuos Aidoneus,
Ignigena, bicornis, titanacida, dyoniſſus.

REMARQUES.

d'hui Bunina. Ortel. On peut lire ſur ce trait d'Hiſtoire l'Herculés Œteus de Sénéque.

(1) Plutarque & Diodore aſſurent qu'Oſiris étoit le même Dieu que Bacchus.

(2) Ce que les Myſiens auſſi bien que les Thraces leurs voiſins donnoient le nom de Bacchus au Soleil qu'ils adoroient.

(3) Macrobe au premier Livre de ſes Saturnales, dit qu'on attribuoit les mêmes choſes à Adonis & à Bacchus.

(4) A cauſe de ſa mere Semelé, qui fut frappée de la foudre dans le temps qu'elle étoit enceinte de lui.

(5) Parce que ſelon Diodore L. 5. Il étoit le pre-

A l'honneur de Bacchus. 28.

Je suis l'Osiris (1) des Egyptiens, le Phanacés des Myssiens (2), le Bacchus des vivants; & parmi les morts l'Adonis (3), l'Engendré (4) par le feu, le Dieu (5) à deux cornes, le Destructeur (6) des Titans & Denis (7).

---

mier qui avoit attelé des Bœufs, ou parce qu'on le croyoit fils de Jupiter Ammon, auquel on donnoit une tête de Belier avec des cornes.

(6) Parce qu'on dit que dans la bataille des Géants, il fut changé en lion, & qu'il tua un Géant.

(7) A cause de l'antre de Nyssa, où il fut élevé par les Muses, Diodore de Sicile Liv. 4. place ce lieu entre le Nil & la Phenicie, Ortel. adverbum Nyssæ. Macrobe au premier Livre de ses Saturnales, differte sur les raisons qui lui ont fait donner ce nom. On sçait qu'il étoit ordinaire à l'antiquitié de donner plusieurs dénominations à leurs Divinités, elle prenoit ces noms de divers sujets, nous en avons fait voir la preuve dans notre dissertation sur des bas reliefs de la Déesse Cybele.

Myobarbum Liberi patris, ſigno marmoreo in villa noſtra omnium deorum argumenta habentis. 29.

Ogygia me Bacchum vocat.
Oſirin Ægyptus putat.
Myſtæ Phanacen nominant.
Dionyſon Indi exiſtimant.
Romana ſacra Liberum.
Arabica gens Adoneum.
Lucaniacus Pantheum.

In Corydonem marmoreum. 30.

Αἰξ χίμαρος πήρη ποιμὴν, ῥαβδοῦχος, ἐλαίη,
Εἶ λίθος ἐκ πάντων λιτὸς ἐγὼ Κορύδων.
Ideſt, Capra, caper, pera, paſtor, virgifer, oliva,

REMARQUES.

(1) On les nommoit des ſtatues Panthées.

(2) Les Ogyges, ou les Bœotiens furent ainſi nommé d'Ogyge Roi des Thébains.

(3) Aujourd'hui les peuples de la République de Lugues. Je crois que Meſſieurs Souchay & Fleuri ſe ſont également trompés, en prennant un peuple pour la maiſon de campagne d'Auſone, & en diſant dans

Epigramme remplie de termes barbares, sur une statue de marbre de Bacchus, qui est dans ma campagne, & sur laquelle sont sculptés les symboles (1) de tous les Dieux. 29.

Les Ogyges (2) me nomment Bacchus. Les Egyptiens croyent que je suis leur Osiris, les Mysiens disent que je suis leur Phanace. Les Indiens me prennent pour leur Denis, les Romains pour leur Liber, les Arabes pour leur Adonis, & les Lucaniens (3) pour leur Panthée (4).

Sur un Corydon (5) *de marbre.* 30.

Chevre, chevreau, porte houlette, oli-

---

leurs remarques sur cette Epigramme que Lucaniac, situé dans le village de Pauliac, n'étoit distant qu'environ deux lieues de Bordeaux, tandis que tout le monde sçait que Pauliac en est éloigné de neuf lieues, & qu'il conste, par Ausone même, que Lucaniac étoit sur la Dordogne.

(4) Panthée fils de Chion Roi de Thébes, haïssoit si fort les personnes yvres, que sa mere Agavé, aidée de la fureur des Bacchantes, le déchira en piéces, à cause des reproches qu'il ne cessoit de leur faire. Ce fut ensuite la raison pour laquelle on donna son nom à Bacchus.

(5) On peut mettre cette statue au rang des Pan-

Unus lapis ex cunctis, exilis ego Corydon.

In ſimulachrum Sapphus. 31.

Leſbia Pieriis Sappho ſoror addita Muſis,
Εἶ ἐνάτη λυρικῶν, Αονίδων δεκάτη.
Ideſt, Es nona lyricorum, aonidum decima.

Deæ Veneris. 32.

Orta ſalo, ſuſcepta ſolo, patre edita Cælo,
Æneadum genitrix, hic habito alma Venus.

REMARQUES.

thées, c'eſt-à-dire, de celles qui portoient les ſymboles de pluſieurs Dieux.

(1) La Fable ne nous apprend pas que le Berger Corydon fut jamais métamorphoſé en olivier, ſans doute que dans cette ſtatue, ce Berger étoit repréſenté appuyé ſur un olivier, portant ſa panetiere & ſa houlette, & gardant ſon troupeau; ou qu'Auſone a voulu parler de la Fable du Berger changé en olivier, rapportée dans le quatorziéme Livre des Métamorphoſes d'Ovide.

vier, de toutes ces choſes je ne ſuis qu'une pierre dont a fait un ſimple Corydon (1).

Sur une ſtatue de Sapho. 31.

La Leſbienne Sapho (2) qu'on regarde comme la ſœur des Pierides, tient le neuviéme rang parmi les poëtes (3) Lyriques, & eſt la dixiéme des Muſes.

Pour mettre au-deſſous d'une ſtatue de la Déeſſe Vénus. 32.

C'eſt ici la bienfaiſante Vénus, laquelle eſt fille du Ciel (4), eſt née dans la mer, a été élevée ſur la terre, & eſt la mere des Romains.

---

(2) Cette habille fille fut l'inventrice des vers Saphiques ; ſon talent pour la Poëſie la fit regarder par les Anciens comme une ſœur des neuf Muſes.

(3) Les Poëtes Lyriques, ſont Pindare, Simonide, Steſichore, Ibycus, Alcman, Bachilide, Anacréon & Alcée, Sapho vient enſuite ; d'autres y ajoutent pour dixiéme la fameuſe Corine.

(4) Tout le monde ſçait comment Saturne en uſa envers ſon pere le Ciel, & que Vénus étant née de l'écume de la mer, elle aborda dans l'iſle de Cypre. Heſiod. in Theogonia.

Ad libellum suum de Proculo. 33.

Si tineas, cariemque pati te, charta, necesse est,
Incipe versiculis ante perire meis.
Malo, inquis, tineas. Sapis, ærumnose Libelle.
Perfungi mavis qui leviore malo.
Ast ego damnosæ nolo otia perdere Musæ,
Jacturam somni quæ parit, atque olei.
Utilius dormire fuit, quam perdere somnum.
Atque oleum. bene ais : causa sed ista mihi est.
Irascor Proculo : cujus facundia tanta est,
Quantus honor. scripsit plurima, quæ cohibet.
Hunc studeo ulcisci : & prompta est hæc ultio vati :

R E M A R Q U E S.

---

(1) On croit que ce Proculus fut Préfet du Prétoire. Il étoit fils de Tatien, & fut honoré de divers honneurs.

(2) Il y a dans le texte, en traduisant mot à mot,

Il

Il parle à son Livre de son ami Proculus. 33.

Mon Livre, s'il faut absolument, que livré à la vermoulure, vous soyez le jouet des teignes ; que mes vers rentrent plutôt dans le néant. Je préfere les teignes, dites-vous, ouvrage qui me faites compassion, vous entendez vos intérêts, puisque vous préferez un moindre mal à un plus grand. Mais je ne veux point perdre mon repos, & m'occuper auprès d'une Muse qui ne m'est d'aucune utilité, qui me cause la perte de mon sommeil, & de mon temps. Il m'eut bien mieux valu dormir que de passer des nuits insomnes ; cela est vrai : mais voici quelle est ma raison de travailler. Je suis en colere contre Proculus (1), qui est aussi éloquent, qu'il est honoré des dignités, il a écrit plusieurs choses qu'il garde dans son cabinet. Je cherche à me venger de lui. La vengeance d'un Poëte est bientôt prête, la voici, que celui-là lise mes vers, qui ne veut pas mettre les siens au jour. Je le laisse le maître, ou de vous juger digne de l'immortalité (2), ou de vous laisser ron-

---

ou de vous rajeunir avec de l'huile de Cedre, c'est que cette huile a la proprieté de conserver long-temps les choses qui en sont imbibées.

Qui sua non edit carmina, nostra legat.
Hujus in arbitrio est, seu te juvenescere cedro,
Seu jubeat duris vermibus esse cibum.
Huic ego, quod nobis superest ignobilis otî,
Deputo : sive legat, quæ dabo, sive tegat.

De nomine cujusdam Lucii, sculpto in marmore. 34.

Lucius una quidem, geminis sed dissita punctis
Littera prænomen sic L. nota sola facit.
Post M. incisum est : puto sic IVI, non tota videtur.
Dissiluit saxi fragmine læsus apex.
Nec quisquam Marcus, seu Marcius, an ne Metellus
Hic jaceat, certis noverit indiciis.
Truncatis convulsa jacent elementa figuris,
Omnia confusis interiere notis.
Miremur periisse homines? monumenta fatiscunt,
Mors etiam saxis, nominibusque venit.

ger par les teignes. Je lui adresse les ouvrages que me permet de faire mon peu de loisir, & je les lui enverrai, soit qu'il les juge dignes d'être lus, ou indignes de voir le jour.

Sur un certain Lucius, dont le nom étoit gravé sur du marbre. 34.

La seule lettre. L. mise entre deux points signifie le prénom Lucius; on avoit ensuite gravé une. M. laquelle, à ce que je crois, ne paroît pas en entier, à cause de la fraction de la pierre. Ainsi personne ne peut sûrement sçavoir, si celui qui gît sous ce tombeau, est Marcus, Marcius, ou Metellus. Ces lettres étant défigurées, on ne peut rien connoître pour la confusion des abréviations. Serons-nous surpris que les hommes ne vivent pas toujours? les monumens les plus solides périssent par le laps de temps, & les noms qui y sont gravés rentrent aussi dans un éternel oubli.



De Sabina textrice, & carmina faciente. 35.

Sive probas Tyrio textam ſub tegmine veſtem :
Seu placet inſcripti commoditas tituli :
Ipſius hoc dominæ concinnat utrumque venuſtas,
Has geminas artes una Sabina colit.

Verſus in veſte contexi, de eadem Sabina. 36.

Laudet Achæmenias orientis gloria telas :
Molle aurum pallis Græcia texe tuis ;
Non minus Auſoniam celebret dum fama Sabinam,
Parcentem magnis ſumptibus, arte parem,

De eadem Sabina. 37.

Licia qui texunt & carmina : carmina Muſis,
Licia contribuunt caſta Minerva tibi.

REMARQUES.

(1) On croit qu'Auſone veut ici parler de ſon épouſe qui ſe nommoit Attuſia Lucana Sabina.

A l'honneur de Sabine (1), *également habile à faire de la toile & des vers.* 35.

Soit que vous travailliez à faire des étoffes de couleur de pourpre, ou que vous faisiez des vers, comme je l'ai dit dans l'inscription de cette Epigramme; vous vous acquittez avec grace de l'un & de l'autre, & la même Sabine cultive délicatement ces deux arts.

Sur le même sujet. 36.

Que l'orgueil des Orientaux vante la somptuosité de leurs ouvrages, que les Grecs employent de l'or trait à faire leurs manteaux, pourvu que la renommée apprenne quelle est la Sabine (2) Romaine, qui a fait des ouvrages, qui à la vérité ne sont pas aussi précieux, mais dont l'Art ne leur cede en rien.

Sur le même sujet. 37.

Ceux qui font de la toile & des vers, consacrent à Minerve & aux Muses, leurs

(2) Ausone ne parle ainsi, que parce qu'elle demeuroit à Rome, car elle étoit née à Bordeaux.

Ast ego rem ſociam non diſſociabo, Sabina!
Verſus inſcripſi quæ mea texta meis.

Qualem velit amicam. 38.

Hanc volo, quæ non volt : illam quæ volt, ego nolo.
Vincere volt animos, non ſatiare Venus.
Oblatas ſperno illecebras, detrecto negatas.
Nec ſatiare animum, nec cruciare volo.
Nec bis cincta Diana placet, nec nuda Cythere.
Illa voluptatis nil habet, hæc nimium.
Callida, ſed mediæ Veneris mihi venditet artem.
Femina, quæ jungat, quod volo nolo vocet.

De Chraſto & Acyndino fratribus. 39.

Χρῆστος, Ἀκίνδυνος, εἰσὶν ἀδελφοὶ οἰκτρὰ ἢ τέκνα,
Moribus ambo malis, nōmina falſa gerunt.
Οὐδ᾽ οὗτος χρηστὸς, οὐδ᾽ οὗτος Ακίνδυνος ἐστιν
Una poteſt ambos littera corrigere.
Αἴκεν χρῆστος ἕλη, καὶ Ακίνδυνος ἄλφ᾽ ἀπολέσῃ
Κίνδυνος hic fiet : frater ἄχρηστος erit.
Ideſt, Chreſtus, Acyndinus ſunt fratres miſeri autem filii

vers & leur toile. Je ne séparerai donc point des choses qui sont unies, puisque mes vers sont écrits sur ma toile.

Quelle maîtresse il veut. 38.

J'aime celle qui ne m'aime point, & je haïs celle qui m'aime. Vénus veut éprouver & non pas rebuter les cœurs. Je fais peu de cas des attraits dont la conquête est facile, & je prise beaucoup ceux dans lesquels je trouve de la résistance. Je ne veux ni gêner, ni satisfaire mon amour. Je n'aime ni la beauté sévere ni la beauté trop complaisante ; l'une a pour moi trop d'attraits, & l'autre n'en a pas assez. Mais je veux une maîtresse assez rusée pour me faire sentir ces deux choses à la fois, & qu'elle me dise ne pas vouloir ce que je veux.

Sur les deux freres, Chrestus & Acyndinus. 39.

Chrestus & Acyndinus sont freres, enfans très-pauvres, de fort mauvaises mœurs, & ont chacun un nom qui ne leur convient pas ; car l'un n'est point Chrestus, & l'autre Acyndinus. Le changement d'une lettre pourroit les reformer tous les deux, Chrestus n'a qu'à prendre la premiere lettre du

Neque hic Chreſtus, neque ille Acyndinus eſt

. . . .

Si Chreſtus a aſſumpſerit, & Acyndinus a amiſerit.

Cyndinus. 5 A Chreſtus.

De iiſdem. 40.

Germani fratres ſunt, Chreſtos, Acindynos alter.

Falſum nomen utrique, ſed ut verum ſit utrique.

Alpha ſuum Chreſto det Acindynos: ipſe ſine alpha

Permaneat, verum nomen uterque geret.

De Pallade, & Venere armata. 41.

Armatam vidit Venerem Lacedæmone Pallas

REMARQUES.

Si j'avois oſé, j'aurois ſupprimé le premier diſtique de cette Epigramme, parce que comme Scaliger l'a remarqué, ces deux premiers vers paroiſſent être ſuppoſés; d'autant plus que ſans leur ſecours, le ſens de l'Epigramme eſt entier dans les deux autres vers.

nom de son frere, ainsi Cyndinus sera un honnête homme, & Achrestus un homme dangereux.

Sur le même sujet. 40.

Chrestus & Acyndinus sont deux freres germains, chacun d'eux est mal nommé. Mais afin que leur nom leur convienne, qu'Acyndinus donne à Chrestus la premiere lettre de son nom, & qu'il se nomme Cyndinus ; alors chacun aura son véritable nom.

Sur les armes de Pallas & de Vénus. 41.

Pallas voyant Vénus (1) armée, voulez-vous, lui dit-elle, disputer ainsi le prix de la beauté, je consens même que vous preniez (2) Pâris pour juge. Vénus lui répondit alors : que vous êtes téméraire, de mé-

(1) Lactance Livre premier de ses Institutes chap. 20, rapporte que les Lacédémoniens avoient dédié un Temple & une Statue à Vénus armée, à cause que pendant qu'ils assiégeoient la ville de Messene, une partie de ses habitans sortit sans que les Lacédémoniens s'en apperçussent, & furent pour mettre Lacédémone au pillage, mais ils furent repoussés, & mis en déroute par les femmes de ce pays.

(2) Personne n'ignore le jugement de Pâris en faveur de Vénus, au préjudice de Junon & de Pallas.

Nunc certemus, ait, judice vel Paride.
Cui Venus. Armatam tu me, temeraria temnis :
Quæ, quo te vici tempore, nuda fui ?

Idem aliter. 42.

Armatam Pallas Venerem Lacedæmone visens,
Visne, ut judicium sic ineamus ? ait.
Cui Venus arridens, Quid me galeata lacessis ?
Vincere si possum nuda, quid arma gerens ?

Ad Philomusum grammaticum. 43.

Emptis quod libris tibi bibliotheca referta est :
Doctum, & grammaticum te Philomuse putas ?
Hoc genere & chordas, & plectra, & barbita conde.
Mercator hodie, cras citharœdus eris.

In statuam Rufi Rhetoris semiviri & elinguis. 44.

Rhetoris hæc Rufi statua est. Nil verius ipsa.
Ipsa adeo linguam non habet, & cerebrum :

priser sous les armes une Déesse qui étoit nue lorsqu'elle vous vainquit.

Sur le même sujet. 42.

Pallas voyant Vénus armée, voulez-vous, lui dit-elle, que nous disputions ainsi nos droits? Vénus lui répondit en souriant; pourquoi m'insultez-vous sous le casque? Si j'ai pu vous vaincre étant nue, que ne devez-vous pas craindre lorsque je suis sous les armes.

A Philomuse, Grammairien. 43.

Parce que votre Bibliotheque est remplie des livres que vous avez acheté, croyez-vous, Philomuse, être pour cela un docte & un Grammairien? Dans ce goût là, achetez-vous des cordes, un archet & une harpe, votre emplette faite, vous serez demain un Symphoniste.

Sur la statue de Rufus, Rheteur efféminé, & nullement éloquent. 44.

C'est bien là la statue de Rufus: rien ne

REMARQUES.

On trouve en vers François une traduction de cette Epigramme dans le Menagiana.

Et riget, & ſurda eſt, & non videt, omnia
Rufi.
Unum diſſimile eſt, mollior ille fuit.

In tabulam, ubi erat picta imago Rufi Rhetoris. 45.

Elinguem quis te dicentis imagine pinxit?
Dic mihi, Rufe, taces, nil tibi tam ſimile eſt.

De eadem tabula. 46.

Hæc Rufi tabula eſt. Nil verius. Ipſe ubi Rufus?
In cathedra. Quid agit? Hoc, quod & in tabula.

De eodem Rufo. 47.

REMINISCO Rufus dixit in verſu ſuo.
COR ergo verſus, immo Rufus non habet.

Idem. 48.

Qui REMINISCO putat ſe dicere poſſe Latine:

Je ressemble mieux ; c'est elle-même. Elle n'a ni langue ni cerveau, elle est roide, sourde, aveugle : tout cela convient à Rufus. Il n'est qu'une chose par laquelle, elle ne lui ressemble pas : il est plus efféminé qu'elle.

Sur un tableau dans lequel étoit portrait le Rheteur Rufus. 45.

Dites-moi, Rufus, quel est celui qui vous a peint muet sous la figure d'un homme parlant, vous ne dites mot. Il n'est rien qui vous ressemble mieux.

Sur le même sujet. 46.

C'est-là le portrait de Rufus, il n'est rien de si vrai ; où est ce Rufus ? dans sa chaire ; qu'y fait-il ? ce qu'il fait dans ce tableau.

Sur le même sujet. 47.

Rufus s'est servi dans ses vers du terme *reminisco.* Ainsi sa poësie, ou plutôt Rufus lui-même, ne connoît point la valeur de *cor.*

Sur le même sujet. 48.

Celui qui croît qu'en Latin on peut dire

Hic ubi C O ſcriptum eſt, legeret COR ; ſi cor haberet.

De eodem Rufo. 49.

Rufus vocatus rhetor olim ad nuptias,
Celebri fit ut convivio,
Grammaticæ ut artis ſe peritum oſtenderet,
Hæc vota dixit nuptiis :
Et maſculini, & fœminini gignite,
Generiſque neutri filios.

Imago Rufi Rhetoris. 50.

Ore pulchro, & ore muto. ſcire vis quæ ſim? Volo.
Imago Rufi rhetoris Pictavici,
Diceret ſed ille vellem Rhetor hoc mi. Non poteſt,
Cur ? ipſe rhetor eſt imago imaginis.

REMARQUES.

(1) C'eſt-à-dire, ſelon Vinet, des Androgynes, ou perſonnes ayant les deux ſexes. Mais cette remarque n'eſt pas juſte, comme l'a obſervé Accurſius, parce que les Hermaphrodites ſont plutôt des deux genres, que du genre neutre, ainſi il y a lieu de croire qu'Auſone a voulu ſe jouer dans cette Epi-

reminiſco, mettroit *cor* à la place de *co*, s'il avoit tant ſoit peu de cœur.

Sur le même ſujet. 49.

Le Rheteur Rufus étant autrefois invité à des nôces; afin de faire voir (comme c'eſt la coutume dans ces repas ſolemnels) combien il étoit verſé dans la ſcience de la Grammaire, fit ce vœu en faveur des époux: engendrez des enfans, leur dit-il, du genre maſculin, du féminin & du neutre (1).

Le portrait du Rheteur Rufus. 50.

Beau de viſage & muet, voulez-vous ſçavoir qui je ſuis? je le veux. Je ſuis le portrait de Rufus, Rheteur de Poitiers; mais je voudrois que le Rheteur me l'apprit lui-même: il ne le peut; pourquoi? c'eſt que le Rheteur eſt une fidelle copie de ce tableau.

---

gramme de la bêtiſe de ce Rheteur, qui par le même vœu ſouhaite à ces époux que leurs enfans viennent morts, c'eſt ce que ſignifie le nom de neutre, comme on peut le voir par l'Epigramme de Pallas Anthol. Liv. 1. chap. 37.

On trouve dans Ronſard une imitation Françoiſe de cette Epigramme.

De eadem Rufi ſtatua. 51.

Rhetoris hæc Rufi ſtatua eſt. Si ſaxea, Rufus.
Cur id ais ? ſemper ſaxeus ipſe fuit.

De Diogene Cynico Philoſopho. 52.

Pera, polenta, tribon. baculus, ſcyphus, arcta ſupellex
Iſta fuit Cynici : ſed putat hanc nimiam.
Namque cavis manibus cernens potare bubulcum,
Cur ſcyphe, te dixit, geſto ſupervacuum?

De Crœſo & eodem Diogene. 53.

Effigiem rex Crœſe tuam ditiſſime regum
Vidit apud manes Diogenes Cynicus.
Conſtitit utque procul : ſolito majore cachinno
Concuſſus, dixit : Quid tibi divitiæ



Sur le même sujet. 51.

C'eſt-là la ſtatue du Rheteur Rufus. Si elle eſt de pierre, c'eſt Rufus lui-même : comment cela ? c'eſt que Rufus a toujours eu l'eſprit extrémement groſſier & matériel.

Sur Diogène, Philoſophe Cynique. 52.

Diogène, n'ayant pour tout ménage, qu'une beſace, de la farine détrempée, ſon manteau, ſon bâton & ſon verre, crut encore que c'étoit trop ; car ayant vu qu'un vacher buvoit dans le creux de ſa main, pourquoi, dit-il, me charger d'un verre qui m'eſt inutile ?

Sur Créſus & Diogène. 53.

Diogène le Cynnique voyant aux *enfers les manes* de Créſus (1), le plus riche des Rois, s'arrêta un peu, & après avoir ri aux éclats, à ſon ordinaire, il dit à ce

REMARQUES.

(1) Roi de Lydie qui paſſa pour le Prince le plus riche de ſon temps.

Nunc prosunt, regum rex ô ditissime, quum sis
Sicut ego solus, me quoque pauperior ?
Nam quæcunque habui, mecum fero : quum nihil ipse
Ex tantis tecum, Crœse feras opibus.

Lais dicans Veneri speculum suum. 54.

Lais anus Veneri speculum dico : dignum habeat se
Æterna æternum forma ministerium.
At mihi nullus in hoc usus : quia cernere talem,
Qualis sum, nolo : qualis eram, nequeo.

De Castore, Polluce & Helena. 55.

Istos, tergemino nasci quos cernis ab ovo,
Patribus ambiguis, & matribus assere natos.

REMARQUES.

(1) Voyez les remarques sur la dix-septiéme Epigramme.

On peut voir dans l'anti-Baillet, à la fin des Héroïnes d'Ovide, traduites en vers François par M.

Prince, ô vous qui étiez le plus riche des Rois, dites-moi, de quoi à présent vous servent vos richesses, puisque vous êtes aussi isolé, & même plus pauvre que moi ? car j'ai apporté tout ce que j'avois dans l'autre monde, & vous, ô Crésus, vous n'avez rien de tant de richesses que vous avez possedé.

Lais (1) dédie son miroir à Vénus. 54.

Etant sur le retour de l'âge, je dédie mon miroir a Vénus, afin qu'étant digne de représenter une immortelle, il puisse durer éternellement. Il ne m'est plus d'aucun usage ; parce que je ne veux pas m'y voir telle que je suis, & que je ne puis y être représentée telle que j'ai été.

Sur Castor, Pollux & Hélene. 55.

Vous pouvez affirmer que ces trois enfans qui sont éclos d'un même œuf, ne peuvent point assurer quelle est leur mere. La Déesse Némesis (2) les engendra, Léda les

---

Richer, & dans les Epigrammes de Lucien, une version poëtique de cette Epigramme.

(2) La Fable nous apprend que Jupiter métamor-

Hos genuit Nemeſis : ſed Leda puerpera
fovit.
Tyndareus pater his, & Jupiter. Hic putat,
hic ſcit.

De imagine Veneris ſculpta à Praxitele. 56.

Vera Venus Cuidiam quum vidit Cyprida,
dixit:
Vidiſti nudam me. Puto, Praxitele.
Non vidi, nec fas: ſed ferro opus omne polimus.
Ferrum Gradivi Martis in arbitrio.
Qualem igitur domino ſcierant placuiſſe
Cytherem,
Talem fecerunt ferrea cæla deam.

In buculam aream Myronis. 57.

Buculaſum, cælo genitoris facta Myronis
Ærea: nec factam me puto, ſed genitam.

REMARQUES.

phoſa Nemeſis en Cygne, d'autres veulent en Oye. Qu'au bout de quelque temps elle pondit un œuf, que Mercure ayant enlevé cet œuf par ordre de Jupiter, fut à Sparte le dépoſer dans le ſein de Leda

a couvés, Tyndare (1) & Jupiter passent pour leur pere : un d'eux le croît & l'autre le sçait.

Sur une statue de Vénus, faite par Praxitele. 56.

Cypris, la véritable Vénus, ayant examiné sa statue qui étoit à Cnide (2), dit à Praxitele (3), il faut que vous m'ayez vu toute nue, non, lui dit-il, cela n'est pas permis aux mortels (4) ; mais j'ai poli tout l'ouvrage avec du fer que Mars employe comme bon lui semble. Ainsi mes ciseaux ont fait une Déesse de Cythere aussi belle, que lorsqu'elle plut à Mars leur maître.

Sur une Vache d'airain faite par Myron. 57.

Je suis une vache d'airain que forma le ciseau de Myron (5), je ne crois point

---

fille de Thieste, & qu'ensuite il en naquit les trois enfants ci-dessus.

(1) Roi de Sparte, mari de Leda.

(2) Ville de l'Asie, fameuse par le Temple de Vénus.

(3) Célebre Statuaire.

(4) Tiresias devint aveugle pour avoir vû Pallas dans le temps qu'elle étoit nue.

(5) Cet habile Artiste, qui, au rapport de Pé-

Sic me taurus init : ſic proxima bucula mugit :
Sic vitulus ſitiens ubera noſtra petit.
Miraris quod fallo gregem ! gregis ipſe magiſter
Inter paſcentes me numerare ſolet.

De eadem bucula. 58.

Ubera quid pulſas frigentia matris ahenæ,
O vitule : & ſuccum lactis ab ære petis ?
Hunc quoque præſtarem : ſi me prò parte paraſſet
Exteriore Myron, interiore deus.

Ad Dædalum de eadem bucula. 59.

Dædale, cur vana conſumis in arte laborem ?
Me potius clauſæ ſubjice Paſiphaæ.

REMARQUES.

trone, avoit le don d'animer ſes ſtatues, naquit à Eleuthere, fut diſciple d'Agélas, contemporain de Polycrete, & fleurit la quatre-vingt-ſeptiéme Olympiade.

(1) Dedale, fils de Micion & pere d'Icare, natif

qu'il m'ait modelée, mais plutôt il m'a créée si parfaite, que le Taureau veut s'unir avec moi, que la vache mugit en m'approchant, & que le veau altéré vient pour traire mes mammelles. Vous êtes surpris de la méprise du troupeau ? Le Vacher, lui-même, a accoutumé de me compter parmi les vaches qui paissent.

Sur le même sujet. 58.

Veau, pourquoi viens-tu traire les mammelles d'une vache d'airain, & en espérer du lait : je t'en donnerois ; si un Dieu avoit formé aussi parfaitement le dedans de mon corps, que Myron en a modelé l'extérieur.

A Dedale, sur le même sujet. 59.

Pourquoi, par un art imposteur, cherche-tu Dedale (1) à parfaire ton ouvrage ? Mets moi à la place de la vache qui renferme Pasiphaé. Si tu veux faire voir au na-

---

de l'isle de Créte, fut un très-fameux Artiste, fit le Labyrinthe de l'isle de Candie, & une vache de bois pour renfermer Pasiphaé, femme de Minos Roi de Créte, parce que cette Reine étoit éperdument amoureuse d'un taureau, de-là vint le Minotaure, monstre moitié homme & moitié taureau.

Illecebras veræ si vis dare Dædale vaccæ :
Viva tibi species vacca Myronis, erit.

Eadem de se. 60.

Errasti, attendens hæc ilia nostra juvence.
Non manus artificis lac dedit uberibus.

Eadem. 61.

Pasce greges procul hinc, ne quæso bubulce, Myronis.
Æs, veluti spirans cum bubus, exagites.

Eadem. 62.

Me vitulus cernens, immugiet. Irruet in me
Taurus amans, pastor cum grege mittet agens.

De eadem Myronis bucula. 63.

Ærea mugitum poterat dare vacca Myronis :
Sed timet artificis deterere ingenium.
Fingere nam similem vivæ, quam vivere, plus est ;
Nec sunt facta dei mira, sed artificis.

turel

turel tous les traits d'une véritable vache, celle de Myron te servira de modele.

La Vache parle sur elle-même. 60.

Vous-vous trompez, jeune veau, lorsque vous considérez mes flancs, l'Artiste qui les a si bien faits, n'a pu leur donner du lait.

Sur le même sujet. 61.

Vacher, paissez, je vous prie, vos troupeaux loin d'ici, de peur que croyant que la vache de Myron est animée, vous ne l'appelliez avec vos bœufs.

Sur le même sujet. 62.

Les veaux mugissent en me voyant, les taureaux veulent me couvrir, & le Vacher prétend me conduire avec son troupeau.

Sur le même sujet. 63.

La vache de Myron pourroit mugir, si elle ne craignoit pas de diminuer la réputation de cet Artiste. Il est plus merveilleux de former une vache d'airain, qui ressemble à une vache animée, que d'en faire une vive. Les ouvrages des Dieux ne sont pas regardés comme des prodiges, il n'y a que ceux d'un habile ouvrier qui le soient.

Eadem bucula de se. 64.

Ærea bos ſteteram, mactata eſt vacca Minervæ.
Sed deâ proflatam tranſtulit huc animam.
Et modo ſum duplex : pars ærea. Pars animata.
Hæc manus artificis dicitur, illa deæ.

Ad taurum eadem bucula. 65.

Quid me taure paras, ſpecie deceptus, inire ?
Non ſum ego Minoæ machina Paſiphaæ.

De eadem Myronis bucula. 66.

Nec dum caduco ſole jam ſub veſpere
Ageret juvencas quum domum paſtor ſuas,
Suam relinquens, me minabat, ut ſuam.

De eadem bucula. 67.

Unam juvencam paſtor forte amiſerat.
Numerumque juſſus reddere,

REMARQUES.

On trouve dans beaucoup de Poëtes François des

La Vache parlant sur elle-même. 64.

J'étois une vache d'airain : on en a immolée une à Minerve, mais cette Déesse m'a transferé l'esprit qui animoit sa victime ; je suis à présent un composé de deux choses, d'une partie animée, & d'une partie d'airain : l'une est, dit-on, l'ouvrage d'une Déesse, & l'autre celui de l'Artiste.

A un Taureau sur le même sujet. 65.

Taureau trompé par la ressemblance, pourquoi veux-tu m'aimer ? Je ne renferme point de Pasiphaé.

Sur le même sujet. 66.

Sur le soir, vers le soleil couchant, un Vacher conduisant ses vaches dans leur parc, en avoit écarté une, & m'ordonnoit de marcher, comme si je lui avois appartenu.

Sur le même sujet. 67.

Un Pasteur avoit par hasard perdu une de ses vaches, étant obligé de remettre le

---

imitations d'Ausone sur la vache de Myron. Ronsard les a traduites en vers François.

Me defuiſſe conquerebatur : ſequi
Quæ noluiſſem ceteras.

Quæ ſexum mutarint. 68.

Vallebanæ res nota, & vix credenda poëtis :
Sed quæ de vera promitur hiſtoria.
Femineam in ſpeciem convertit maſculus ales :
Pavaque de pavo conſtitit ante oculos.
Cuncti admirantur monſtrum : ſed mollior agna
Aſtitit in tenerum de grege verſa marem.
Quid ſtolidi ad ſpeciem notæ novitatis hebetis ?
An vos Naſonis carmina non legitis ?
Cænea convertit proles Saturnia Conſus :
Ambiguoque fuit corpore Tireſias.

REMARQUES.

(1) Ville ſur les frontieres d'Eſpagne ; je crois qu'Auſone auroit mieux fait d'en avoir choiſi un autre en Italie.

(2) Elle étoit fille du Lapithe Elatus. Pour la dédommager de la perte de ſa virginité, Neptune la changea en homme : on la nomma enſuite Cænée.

même nombre qu'on lui avoit confié, il se plaignoit de ce que je manquois, & que je ne voulois pas suivre les autres.

Sur des personnes qui ont changé de sexe. 68.

C'est une chose très-connue à Villebaud (1), que les Poëtes auront peine à croire; mais que nous avons apprise d'une histoire très-fidelle. Un oiseau mâle fut changé en femelle; & un paon devint tout-à-coup d'un autre sexe. Chacun admira ce prodige : une tendre brebis fut aussi méthamorphosée en un amoureux belier. Gens simples, pourquoi êtes-vous surpris d'une chose que vous devez sçavoir ? est-ce que jamais vous n'avez lû les Métamorphoses d'Ovide ? Neptune fils de Jupiter, ne changea-t-il pas Cænis (2) en homme ? Tiresias (3) ne fut-il pas tantôt homme & tantôt femme ? La Nymphe Salmacis (4) ne devint-elle pas hermaphrodite ? Pline

(3) Ce fameux Devin fut changé en femme, pour avoir frappé de sa verge deux serpens qui étoient accolés, il resta sept ans dans ce sexe, & ne revint homme après ce long-temps, qu'après avoir frappé les mêmes serpens qu'il trouva dans la même attitude.

(4) Salmacis Nymphe, & fontaine de la Carie, ayant vu baigner Hermaphrodite, fils de Mercure

Vidit ſemivirum fons Salmacis Hermaphroditum :
Vidit nubentem Plinius Androgynum.
Nec ſatis antiquum, quod Campana in Benevento
Unus epheborum virgo repente fuit.
Nolo tamen veteris documenta arceſſere famæ,
Ecce ego ſum factus femina de puero.

Ad Pythagoram de Marco. 69.

Pythagora Euphorbi, reparas qui ſemina rerum :
Corporibuſque novis das reduces animas :
Dic, quid erit Marcus jam fata noviſſima functus,
Si redeat vitam rurſus in aeriam.
Quis Marcus? Feles nuper pullaria dictus :
Corrupit totum qui puerile decus :

REMARQUES.

& de Vénus, elle ſe jetta dans l'eau, l'y retint, & l'embraſſa ſi étroitement, que leurs deux corps n'en firent plus qu'un.

(1) C'eſt la même choſe qu'un Hermaphrodite.

n'a-t-il pas vu une Androgyne (1) se marier ? Il n'y a pas fort long-temps, qu'à Benevent ville de la Campanie (2), un garçon à l'âge de puberté, devint tout-à-coup une fille. Je ne veux pas cependant vous apporter des preuves prises des histoires anciennes. Moi-même je suis devenu femme de jeune homme que j'étois.

A Pythagore sur Marc. 69.

Pythagore (3), qui avez jadis été Euphorbe, qui rétablissez l'ordre des choses, & qui par le moyen de la Métempsicose, faites revenir les ames dans de nouveaux corps : dites-moi, dans quel corps rentrera Marc qui vient de mourir ? Quel Marc ? Cet infâme qui corrompoit toute la jeunesse, qui renversoit l'ordre de la nature, ce débauché dont parle le Poëte Lucilius (4); il ne

---

(2) La campagne de Rome, *ou terra di lavoro.*

(3) Ce Philosophe auteur de la Métempsicose, pour donner plus de poids à ses sentimens, disoit qu'il avoit assisté à la guerre de Troye, où il avoit animé le corps d'Euphorbe fils de Panthus & de Frontide, que de-là il passa dans celui d'Hermotime, de celui-là, dans celui de Pyrrhus, Pêcheur de l'isle de Delos, & ensuite dans celui dans lequel il étoit.

(4) Nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

Perversæ Veneris postico vulnere fossor,
Lucili vatis subulo, pullipremo.
Non taurus, non mulus erit, non hippocamelus,
Non caper, aut aries, sed scarabæus erit.

De Achilla, qui dissecuit calvariam. 70.

Abjecta in triviis inhumati glabra jacebat
Testa hominis, nudum jam cute calvitium.
Fleverunt alii: fletu non motus Achillas:
Insuper & silicis verbere dissecuit.
Eminus ergo icto rediit lapis ultor ab osse:
Auctorisque sui frontem oculosque petit.
Sic utinam certos manus impia dirigat ictus,
Auctorem ut feriant tela retorta suum.

De Alcone medico, & Diodoro haruspice. 71.

Languenti Marco dixit Diodorus haruspex,
Ad vitam non plus sex superesse dies.

REMARQUES.

(1) Cet animal, symbole de l'ordure, n'a point de femelle.

ſera ni taureau, ni mulet, ni chameau, ni bouc, ni belier; mais un eſcarbot (1).

Contre Achillas qui avoit caſſé un crâne. 70.

On voyoit ſur un grand chemin le crâne mépriſable d'un homme inhumé, ſur lequel il n'y avoit plus ni peau ni cheveux. Les Compagnons d'Achillas pleurerent à cęt aſpect. Achillas ſeul, parut non-ſeulement inſenſible, mais encore, il briſa ce crâne d'un coup de pierre qu'il lui jetta. La pierre vengereſſe de ce crime, après avoir briſé l'os, revint de loin frapper le viſage, & donner ſur les yeux de celui qui l'avoit jettée. Ainſi, plut au Ciel qu'une main ſacrilége dirige ſes coups, de façon que les traits qu'elle aura lancés, rebrouſſent d'eux-mêmes pour venir frapper la main dont ils ſeront partis.

Sur Alcon Médecin, & Diodore Aruſpice. 71.

L'Aruſpice Diodore dit à Marc, dont la maladie avoit affoibli les forces, qu'il n'avoit plus que ſix jours à vivre. Mais le Médecin Alcon plus puiſſant que les

Sed medicus divis ſatiſque potentior Alcon,
Falſum convicit illico haruſpicium,
Tractavitque manum victuri, ni tetigiſſet,
Illico nam Marco ſex periere dies.

De ſigno Jovis, & Alcone Medico. 72.

Alcon heſterno ſignum Jovis attigit. ille,
Quamvis marmoreus, vim patitur medici.
Ecce hodie juſſus transferri ex æde vetuſta,
Effertur : quamvis ſit Deus, atque lapis.

In Eunomum Medicum. 73.

Languentem Cajum moriturum dixerat olim
Eunomus. Evaſit fati ope, non medici.
Paulo poſt ipſum videt, aut vidiſſe putavit
Pallentem, & multa mortis in effigie.
Quis tu ? Cajus ait. Viviſne ? hic abnuit. At quid
Nunc agis hic ? juſſus Ditis, ait, venio.

REMARQUES.

(1) Il y a dans les eſſais de Montagne une traduction en vers de cette Epigramme.

destins & les Dieux, convainquit sur le champ Diodore d'imposture; tâta le poulx du malade, qui auroit vêcu, si son Médecin ne l'avoit pas touché. Ainsi dans un instant furent écoulés pour Marc, les six jours qu'on lui avoit promis.

Sur une statue de Jupiter, & sur Alcon Médecin. 72.

Alcon (1) toucha hier la statue de Jupiter, quoiqu'elle soit de marbre, elle ressentit toute la vertu du Médecin; aujourd'hui qu'on a ordonné qu'on la transportât hors du vieux Temple où elle étoit, quoiqu'elle soit de marbre, & un Dieu, on est cependant obligé de la soutenir.

Contre Eunomus Médecin. 73.

Eunome (2) dit un jour que Cajus son malade ne pouvoit pas en réchapper. Cependant il ne mourut pas de cette maladie, plutôt par le secours des Dieux que par celui du Médecin. Peu de temps après

(1) On voit alors, comme dans ce temps-ci, qu'on regardoit la plus grande partie des Médecins, comme des vrais Charlatans.

Ut quia notitiam rerumque hominumque
tenerem,
Accirem medicos. Eunomus obriguit.
Tum Cajus : Metuas nihil, Eunome. Dico
ego & omnes,
Nullum qui ſaperet, dicere te medicum.

In hominem vocis abſonæ. 74.

Latratus catulorum, hiunitus fingis equo-
rum.
Caprigenumque pecus, Lanigeroſque
greges,
Balatu adſimilas; aſinos quoque rudere dicas,
Quum vis Arcadicum fingere, Marce,
pecus.
Gallorum cantus, & ovantes gutture corvos,
Et quidquid vocum bellua talis habet.
Omnia quum ſimules ita vere, ut ficta ne-
gentur :
Non potes humanæ vocis habere ſonum.

Eunome l'apperçut, ou crut le voir en songe, pâle, & semblable à un spectre. Qui êtes-vous ? s'écria-t-il ; je suis Cajus ; quoi vous vivez eecore ? non sans doute. Mais que venez-vous faire ici ? Comme j'ai conservé la mémoire des choses, & des hommes que j'avois connu dans ce monde, j'y suis venu par ordre de Pluton pour chercher les Médecins. A ces mots, Eunome se glaça de peur. Cajus lui dit alors, ne craignez-rien : tout le monde assure comme moi, qu'il n'est personne de prudent qui ôsât vous donner le nom de Médecin.

Contre un homme qui avoit la voix discordante. 74.

Vous imitez l'aboyement des chiens, l'hennissement des chevaux, le bêlement des chevres & des brebis, & lorsque vous le voulez, Marc, vous feignez le braire des troupeaux d'Arcadie, vous chantez comme les cocqs, vous croassez, & il n'est point de voix d'animal que vous ne contrefassiez. Dans le temps que vous imitez ces choses si parfaitement, qu'on les croiroit naturelles, vous ne pouvez pas faire usage de la voix humaine.

Ad Crispam. 75.

Deformem quidam te dicunt Crispa: at ego istud
Nescio. Mi pulchra es. Judice me satis est.
Quinetiam cupio, junctus quia zelus amori est,
Ut videare aliis fœda, decora mihi.

Qualem velit habere amicam. 76.

Sit mihi talis amica, velim:
Jurgia quæ temere incipiat:
Nec studeat quasi casta loqui.
Pulchra, procax, petulante manu.
Verbera quæ ferat, & regerat.
Cæsaque ad oscula confugiat.
Nam nisi moribus his fuerit:
Casta modesta, pudenter agens;
Dicere abominor, uxor erit.



A Crispa. 75.

Crispa, il y en a qui disent que vous êtes laide, mais c'est ce que je ne sçais pas. Vous me paroissez jolie, cien est assez pour moi. Qui plus est, comme mon amour est un peu mêlé de jalousie; je souhaiterois, que dans le temps que je vous trouve aimable, vous paroissiez affreuse aux autres.

Quelle maîtresse il demande. 76.

Je veux pour maîtresse une personne (1) qui sans sujet fasse du carillon, s'embarrasse peu de prononcer des paroles obscenes; qu'elle soit jolie, impudente, toujours prête à frapper, qu'elle se défende lorsqu'on la bat, que des coups, elle revienne à la tendresse; car si elle n'est point dans ce goût, qu'au contraire, elle soit chaste, modeste, prudente; j'ai horreur de le dire, une telle personne seroit alors mon épouse.

REMARQUES.

(1) C'est-là ordinairement le vrai portrait d'une Courtisane.

Ad Cupidinem ex Græco. 77.

Hoc quod amare vocant, miſce, aut diſſolve, Cupido,
Aut neutrum flammis ure, vel ure duos.

Ad Dionem de amore ſuo. 78.

Aut reſtingue ignem, quo torreor alma, Dione :
Aut tranſire jube, vel face utrumque parem.

Ex Græco, ἀρχὴ τὸ ἥμισυ παντός. 79.

Incipe. Dimidium facti eſt, cœpiſſe. Superſit
Dimidium. Rurſum hoc incipe: & efficies.
Ideſt. Principium eſt dimidium totius operis.

Ex Græco. Α᾽ χάρις ἡ βραδύπους ἄχαρις χάρις. 80.

Gratia quæ tarda eſt, ingrata eſt. Gratia namque

REMARQUES.

(1) Nom d'une Nymphe fille de l'Occéan & de

A Cupidon. Epigramme prise du Grec. 77.

Ou uniſſez, ou ſéparez, Cupidon, ce qu'on appelle aimer, ou ne bleſſez perſonne, ou bleſſez-les toutes les deux de vos traits.

A Vénus, ſur ſon amour. 78.

Favorable Dioné (1), calmez, faites ceſſer le feu dont je brûle, ou faites que nous ayons tous les deux une même ardeur.

Sur cette Sentence Grecque, le commencement eſt la moitié de l'ouvrage. 79.

Commencez, c'eſt la moitié de fait que d'avoir commencé. Il reſte encore la moitié de l'ouvrage, commencez de rechef & vous l'acheverez.

Sur cette Sentence Grecque, toute grace accordée lentement n'eſt plus grace. 80.

Toute grace tardive n'eſt plus grace,

---

(1) Thétis, mere de Vénus. Les Poëtes donnent auſſi ce nom à la mere des Amours.

Cum fieri properat, gratia grata magis.
Ideſt. Gratiaque lento pede venit, ingrata gratia eſt.

Idem. 81.

Si bene quid facias, facias cito. Nam cito factum
Gratum erit. Ingratum gratia tarda facit.

In ſaltatorem ineptum. 82.

Deceptæ felix caſus ſe miſcuit arti.
Hiſtrio ſaltavit : qui Capanea ruit.
Idem qui Nioben ſaltavit ſaxeus, ut tum
Spectator veram crediderit Nioben,
In Canace, viſus multo felicior ipſa :
Quod non hic gladio viſcera diſſecuit.

De eodem. 83.

Daphnen & Nioben ſaltavit ſimius idem,

REMARQUES.

(1) Ce Capitaine Grec mari d'Evadne, ayant été au ſiége de Thèbes avec Polinice, fut accablé de pierres en voulant eſcalader la ville ; d'où eſt venue la fable qu'il avoit été foudroyé par Jupiter.

le plaisir en est bien plus agréable, lorsqu'on se hâte de le faire.

Sur le même sujet. 81.

Si vous faites du bien, faites-le promptement; car ce qu'on fait tout de suite procure du plaisir, au lieu que les graces trop tard accordées sont toujours désagréables.

Contre un mauvais sauteur. 82.

La méprise de l'art fut suivie d'une chûte heureuse. Un baladin tomba en voulant sauter comme un Capanée (1), le même fut si lent à sauter comme Niobé, que le spectateur crut que c'étoit la véritable Niobé. Il fut plus heureux que Canace (2), en voulant l'imiter, de ce qu'en tombant, il ne se passa pas son épée au travers du corps.

Sur le même sujet. 83.

Le même acteur qui vouloit représenter

---

(2) Elle étoit fille d'Æole, & ayant eu un enfant incestueux avec son frere Macorée, son pere lui envoya une épée, avec ordre de se la passer au travers du corps.

Ligneus ut Daphne, ſaxeus ut Niobe.

Dodralis potio. 84.

Dodra ex dodrante eſt. Sic collige, jus, aqua, vinum,
Sal, oleum, panis, mel, piper, herba, novem.

De eadem. 85.

Dodra vocor. Quæ cauſa ? Novem ſpecies gero. Quæ ſunt ?
Jus, aqua, mel, vinum, panis, piper, herba, oleum, ſal.

De eadem dodra potione. 86.

Δόδρα πότος καὶ ἀριθμὸς ἔχω· ἔλι, οἶνον, ἔλεαιον, ἄρτον, ἅλας, βοτάνην, ζωμὸν, ὕδωρ, πίπερι.

Ideſt. Dodra & potio & numerus habeo mel, vinum, oleum,
Panem, ſal, herbam, jus, aquam, piper.

R E M A R Q U E S.

(1) Elle étoit fille du fleuve Penée, ſon pere la

en sautant Daphné (1) & Niobé, parut être de bois comme Daphné, & de pierre comme Niobé.

La Potion Dodra. 84.

Le Dodra est composé de neuf choses, dont voici la recette : du jus, de l'eau, du vin, du sel, de l'huile, du pain, du miel, du poivre & des herbes.

Sur le même sujet. 85.

Je me nomme Dodra, pourquoi ? c'est que je suis composée de neuf différentes choses ; quelles sont-elles ? du jus, de l'eau, du miel, du vin, du pain, du poivre, des herbes, de l'huile, & du sel.

Sur le même sujet. 86.

Je suis une potion dans laquelle il y entre neuf choses, du miel, du vin, de l'huile, du pain, du sel, des herbes, du jus, de l'eau, & du poivre.

---

changea en laurier, afin qu'elle évitât les amoureuses poursuites d'Apollon.

De Jurisconsulto, qui uxorem habebat adulteram. 87.

Juriſconſulto, cui vivit adultera conjux,
Papia lex placuit. Julia diſplicuit.
Quæritis unde hæc ſit diſtantia? ſemivir ipſe
Scatiniam metuens, non metuit Titiam.

Ad Zoilum : qui uxorem mœcham duxerat. 88.

Semivir uxorem duxiſti Xoile mœcham.
O quantus fiet queſtus utrinque domi!
Quum dabit uxori molitor tuus, & tibi adulter.
Quantum depreuſi damna pudoris emunt!

REMARQUES.

(1) Cette Loi que porta Auguſte, & qui prit le nom de Papia & Popæa, à cauſe des Conſuls Papius & Popeus, ſous leſquels elle fut donnée, vouloit que le Tréſor public profitât de la dixieme partie des biens, que ſe laiſſoient mutuellement le mari ou la femme qui décédoient ſans enfans.

(2) Cette Loi donnée par Auguſte, ordonnoit de punir comme coupables de commerce de proſtitution, les époux qui vivoient avec des épouſes, dont les mœurs étoient déréglées.

Contre un Jurisconsulte qui avoit une femme adultere. 87.

Un Jurisconsulte qui avoit une femme trop galante, étoit bien aise de la loi Papia (1), & étoit en même-temps fâché qu'on eut donné la loi Julia (2). Vous demandez d'où vient cette diversité de goût, c'est qu'étant lui-même un homme efféminé, il craignoit la loi Scatinia (3), & se soucioit peu de la loi Titia (4).

Contre Zoile, qui avoit épousé une femme libertine. 88.

Efféminé Zoile, vous avez épousé une femme de mauvaises mœurs : quel sujet de se plaindre de part & d'autre ! Lorsque l'amant de votre épouse, & celle qui viole la foi conjugale, sont ensemble, qu'ils achetent cher d'éviter le danger d'être sur-

(3) Caius Scantinius, selon Valere Maxime, ou Publius Scantinius, selon Pomponius Lætus, fut l'auteur de cette loi, qui ordonnoit des peines contre les Sodomites.

(4) Cette loi dont Caius Titius fut le Législateur, défendoit aux Juges de prendre de l'argent & des présents.

Sed modo quæ vobis lucrosa libido videtur,
Jacturam senio mox subeunte feret.
Incipient operas conducti vendere mœchi,
Quos modo munificos lena juventa tenet.

Ad Venerem δύσερως. 89.

Hanc amo, quæ me odit: contra, hanc, quoniam me amat. Odi.
Compone inter nos, si potes, alma Venus.
Perfacile id faciam: mores mutabo, & amores,
Oderit hæc, amet hæc. Rursus idem patiar.
Vis ambas ut ames? Si diligat utraque vellem.
Hoc tibi tu præsta, Marce, ut ameris ama.
Suasisti, Venus ecce, duas dyseros ut amarem.
Odit utraque: aliud da modo consilium.
Vince datis ambas. Cupio: verum arcta domi res.
Pellice promissis. Nulla fides inopi.
Attestare deos. Nec fas mihi fallere divos.
Pervigila ante fores. Nocte capi metuo.

pris:

pris ! Vous, auxquels à présent la volupté paroît être avantageuse, elle vous sera ruineuse dès que vous aurez atteint l'âge de la vieillesse. Ceux qu'une jeune femme libertine rend généreux, commenceront pour lors à se faire payer.

L'Amant difficile à contenter, à Vénus. 89.

J'aime celle qui me hait, je hais au contraire celle qui m'aime. Puissante Vénus, accordez-nous, si vous le pouvez, la chose est facile, je vais changer les cœurs & les amours de vos deux maîtresses, celle-ci vous haïra, & l'autre vous aimera ? Je serai encore dans la même peine. Voulez-vous les aimer toutes les deux. Je le voudrois, si l'une & l'autre maimoit. Si vous voulez en être aimé, Marc, commencez à obtenir sur vous-même de les aimer. Favorable Vénus, vous m'avez persuadé de les aimer toutes les deux ; l'une & l'autre me hait. Donnez-moi donc un autre conseil. Gagnez-les toutes deux à force de présents. Je le voudrois, mais je ne suis pas riche ; faites leur beaucoup de promesses. On ne s'en rapporte guères à un indigent. Jurez leur par les Dieux. Mais c'est un crime de se parjurer. Passez les nuits devant leur porte. Je crains d'être arrêté de nuit.

Scribe elegos. Neque, Musarum & Apollinis expers.
Frange fores. Pœnas judicii metuo.
Stulte ab amore mori pateris : non vis ob amorem.
Malo miser dici, quam miser atque reus.
Suasi quod potui : tu alios modo consule. Dic quos ?
Quod sibi suaserunt. Phædra, & Elissa, dabunt.

REMARQUES.

Sur l'exemple des anciens exemplaires, que je n'ai pas cru devoir suivre, Monsieur Fleuri a divisé cette Epigramme en deux, & commence la seconde au septiéme vers. J'ai cru qu'il convenoit mieux de n'en faire qu'une, à l'exemple de Vinet, d'autant mieux que le Lecteur s'apperçoit facilement que le sens de l'Epigramme n'est pas fini au sixiéme vers.

(1) Elle étoit sœur d'Ariadne, & femme de Thésée pere d'Hyppolite, dont elle noircit la pudeur ; n'ayant pu obtenir de ce jeune homme ce qu'elle souhaitoit, elle se pendit de désespoir.

(2) Fille de Belus Roi de Tyr & de Sidon, femme de Sichée, que Pigmalion, frere de Didon, tua pour lui enlever ses richesses, ;craignant un pareil sort, elle s'enfuit en Afrique où elle bâtit Carthage ; elle se tua sur un bucher après le départ d'Ænée. Æneid. Liv. 4.

Ecrivez des plaintes amoureuſes. Je ne ſçaurois, pour moi Phœbus eſt ſourd, & les Muſes quinteuſes. Briſez les portes. J'ai peur d'être mis en Juſtice. Quoi, ſimple que vous êtes, vous vous laiſſez mourir d'amour, & vous ne voulez point expoſer votre vie pour l'amour ? Je préfere d'être malheureux, à être tout à la fois malheureux & coupable. Je vous ai conſeillé ce que j'ai pu : à préſent conſultez-en d'autres. Dites-moi donc à qui je dois m'adreſſer. Phédre (1), Eliſſe (2), Canace (3), Phyllis (4) & l'Amante (5) mépriſée de Phaon, vous donnerons les conſeils

---

(3) Voyez les remarques ſur la 82 Epigramme.

(4) Phyllis fille de Cruſtumene & de Lycurgue, Roi de Thrace, aima Demophoon fils de Phédre & de Théſée ſon amant, étant parti pour Athènes après la morr de Mneſteus qui en étoit le Tyran, & y ayant reſté plus de temps qu'il n'avoit promis à ſa maîtreſſe, impatiente de le voir, & jalouſe de ſes actions, elle ſe pendit de déſeſpoir à un amandier, arbre en lequel elle fut métamorphoſée, & qui ne donna des feuilles, que lorſque Démophoon fur l'embraſſer à ſon retour.

(5) C'étoit Sapho, que nous avons déja dit avoir été miſe au rang des Poëtes Lyriques ; elle écrivit contre les perſonnes de ſon ſexe, & mourant d'amour pour l'ingrat Phaon, originaire de Lesbos, elle ſe jetta dans la mer du haut du rocher de Leucade.

Quod Canace, Phyllisque, & fastidita
Phaoni.
Hoc das consilium? Tale datur miseris.

Pulchrum Dei responsum. 90.

Doctus Hylas cæstu, Phegeus catus arte palæstræ,
Clarus Olympiacis & Lycus in stadiis,
An possent omnes venturo vincere agone,
Hammonem Libyæ consuluere deum.
Sed deus, ut sapiens. Dabitur victoria vobis
Indubitata quidem, si caveatis, ait,
Ne quis Hylam cæstu, ne quis certamine luctæ
Phegea, ne cursu te Lyce prætereat.

De Hermionis zona. 91.

Punica turgentes redimibat zona papillas

REMARQUES.

(1) C'étoit un gantelet dont se servoient les Athletes. Il étoit fait de courroyes de cuir de bœuf entrelassées ensemble.

(2) Dans les jeux de la course, il y avoit des barriéres d'où partoient les Coureurs, & un but où ils

qu'elles ont suivi. C'est-là l'avis que vous me donnez ; on n'en donne point d'autres aux gens infortunés.

Plaisante réponse d'un Dieu. 90.

Hylas fameux dans les combats du Ceste (1), Phegée dans celui de la Lutte, & Lycus, illustre dans la course (2) des jeux Olympiens (3), furent en Lybie consulter Jupiter Hammon (4), pour sçavoir si tous les trois seroient vainqueurs aux premiers jeux qui se feroient. Mais le Dieu prudent leur répondit ainsi : indubitablement vous serez tous trois couronnés, si vous prenez garde que personne ne l'emporte sur vous, ni au Ceste, ni à la Lutte, ni à la course.

Sur la ceinture d'Hermione. 91.

Hermione (5) relevoit la beauté de son

---

devoient se rendre. Le premier arrivé remportoit le prix destiné à son agilité.

(3) Les Jeux Olympiens institués par Jupiter, où selon d'autres, par Hercule, se célébroient tous les cinq ans.

(4) Ce fut l'Oracle le plus fameux de la Lybie, Alexandre y fut exprès pour le consulter.

(5) On ne trouve rien dans l'histoire qui nous

Hermiones : zonæ textum elegeïon erat.
Qui legis hunc titulum, Paphie tibi mandat, ames me :
Exemploque tuo neminem amare vetes.

De Hyla quem Naïades rapuerunt. 92.

Aſpice quam blandæ necis ambitione fruatur,
Letifera experiens gaudia, pulcher Hylas!
Oſcula & infeſtos inter moriturus amores,
Ancipites patitur Naïadas Eumenidas.

Ad Nymphas, quæ Hylam merſerunt. 93.

Furitis procaces Naïades,
Amore ſævo, & irrito.
Ephebus iſte flos erit.

REMARQUES.

apprenne quelque choſe au ſujet de cette ceinture d'Hermione, que je crois être fille de Mars & de Vénus. On ſçait bien que Cadmus ſon époux, lui fit préſent des bracelets & d'un voile, fait par Vulcain, que les autres Dieux lui firent des préſents le jour de ſes nôces; peut-être que Vénus lui donna la ceinture dont il eſt ici queſtion.

ſein avec une ceinture de pourpre, ſur laquelle étoit inſcrite une élégie. O vous, qui liſez cette inſcription, Vénus vous ordonne de m'aimer, & qu'à votre exemple, vous n'empêchiez perſonne d'être ſenſible à l'amour.

Sur Hylas que les Nayades enleverent 92.

Voyez comment le bel Hylas (1), faiſant l'expérience des plaiſirs funeſtes, jouit d'une douce mort! devant finir ſes jours au milieu des amours cruels, il doute ſi ſes meurtrieres ſont des Naïades (2), ou des Euménides (3).

Contre les Nymphes qui pourſuivoient Narciſſe. 93.

Trop hardies Naïades, un amour cruel, & irrité, vous met en fureur contre un jeune homme. Arrêtez, il va être changé en fleur.

---

(1) Il ne faut point confondre cet Hylas avec celui de l'Epigramme quatre-vingt-dixiéme. Celui-ci fils de Théodamante & de Ménodice, accompagna Hercule à Colchos, deſcendant d'Argos dans la Mœſie pour y faire de l'eau, il fut enlevé par des Nymphes.

(2) Les Déeſſes des Fontaines & des Fleuves.

(3) Les Furies de l'Enfer.

De Narcisso : qui sui ipsius amore captus erat. 94.

Si cuperes alium, posses Narcisse potiri.
Nunc tibi amoris adest copia : fructus abest.

De eodem. 95.

Quid non ex hujus forma pateretur amator,
Ipse suam qui sic deperit effigiem ?

In Echo dolentem propter mortem Narcissi. 96.

Commoritur Narcisse tibi resonabilis Echo,
Vocis ad extremos exanimata modos.
Et pereuntis adhuc gemitum resecuta querelis,

REMARQUES.

M. Richer a traduit cette Epigramme en vers François.

(1) Nom d'une Nymphe, qui aimant Narcisse, & ne pouvant s'en faire aimer, sécha de douleur, & fut changée en un rocher, qui ne retint que la voix.

Sur Narcisse épris de sa beauté. 94.

Narcisse, vous le pourriez facilement si vous le vouliez, engager un autre dans vos amours, vous avez à présent la faculté d'aimer, & vous ne pouvez pas jouir de ce plaisir.

Sur le même sujet. 95.

Que ne souffriroit pas l'amante d'une personne qui est si belle, que sa beauté est la cause de sa mort!

Sur l'Echo qui se plaint de la mort de Narcisse. 96.

Echo (1), qui renvoyez nos sons, & qu'animent les dernieres syllabes de nos mots; Narcisse (2) meurt avec vous, vous rappellez vos gémissements par les plaintes que vous fait ce jeune homme qui périt,

(2) Fils de Céphise & de Liriope, il étoit si beau qu'il méprisa Echo, & toutes les Nymphes qui l'aimoient. Un jour s'étant vu dans une fontaine, il devint amoureux de lui-même, ne pouvant jouir de son image, il mourut de déplaisir, & fut métamorphosé en la fleur qui porte son nom.

Ultima nunc etiam verba loquentis amat.

De Hermaphrodito. 97.

Mercurio genitore ſatus, genitrice Cythere,
Nominis ut mixti. Sic corporis Hermaphroditus,
Concretus ſexu, ſed non perfectus, utroque;
Ambiguæ Veneris, neutro potiundus amori.

De conjunctione Salmacis cum Hermaphrodito. 98.

Salmacis optato concreta eſt Nympha marito.
Felix virgo, ſibi ſi ſcit ineſſe virum.
Et tu formoſæ juvenis permixte puellæ,
Bis felix; unum ſi licet eſſe duos.

Ad Apollinem, de Daphne puella fugiente. 99.

Pone arcum Pæan, celereſque reconde ſagittas:
Non te virgo fugit, ſed tua tela timet.

REMARQUES.

(1) On le nomme Pæan dans cette Epigramme, qui eſt un des noms qu'on donnoit à Apollon.

& vous aimez encore les dernieres paroles de celui qui vous parle.

Sur Hermaphrodite. 97.

Fils de Mercure & de Vénus, comme mon nom, mon corps eſt également composé : mélangé de deux ſexes, & imparfait de tous les deux, je ſuis d'un ſexe équivoque, & ne puis jouir d'aucun plaiſir de l'amour.

Sur l'union de la Nymphe Salmacis avec Hermaphrodite. 98.

La Nymphe Salmacis s'eſt unie à l'époux qu'elle ſouhaitoit. Heureuſe fille, ſi elle ſentoit qu'elle poſſéde un homme, & toi beau jeune homme qui eſt uni avec cette Nymphe, tu es doublement heureux, ſi un ſeul corps en peut devenir deux.

A Apollon ſur la fuite de Daphnée. 99.

Apollon (1), quittez votre arc, ſerrez vos fléches dans votre carquois. Je ne vous fuis point, mais je crains d'être bleſſée de vos traits.

Ad corticem quo Daphne tegebatur. 100.

Invide cur properas cortex operire puellam?
Laurea debetur Phœbo, ſi virgo negatur.

In duas ſorores diverſorum morum. 101.

Delia, vos miramur : & eſt mirabile : quod tam
Diſſimiles eſtis, tuque ſororque tua.
Hæc habitu caſto, quum non ſit, caſta videtur ;
Tu, præter cultum, nil meretricis habes.
Quum caſti mores tibi ſint, huic cultus honeſtus :
Te tamen & cultus damnat, & actus eam.

Ad Gallam. 102.

Vado, ſed ſine me, quia te ſine : nec niſi tecum.

REMARQUES.

(1) La Fable dit que cette Nymphe étant changée en Laurier, comme nous l'avons dit dans les remar-

Sur l'écorce dont Daphée étoit couverte. 100.

Ecorce jalouſe, d'où vient que tu te hâte de cacher cette fille. Si on refuſe cette Nymphe à Appollon, le laurier (1) doit être conſacré à ce Dieu.

Contre deux ſœurs qui étoient toutes les deux de différentes mœurs. 101.

Fille de Délos, c'eſt avec raiſon, que nous ſommes ſurpris, que vous & votre ſœur ſoyez ſi diſſemblables. Celle-ci revêtue d'un habit modeſte, paroît chaſte, quoiqu'elle ne le ſoit pas ; & vous n'avez que la parure d'une courtiſanne. Quoique vos mœurs ſoient chaſtes, & que votre ſœur ſoit habillée ſimplement. Cependant votre parure, & les actions de votre ſœur, font parler mal de vous deux.

A Galla. 102.

Galla, je me retire ſans être avec moi,

---

ques de la quatre-vingt-troiſiéme Epigramme, Apollon en coupa un rameau, & s'en fit une couronne.

Totus ero; pars quum ſim altera Galla, tui.
Vado tamen, ſed dimidius. Vado minor ipſo
Dimidio : nec me jam locus unus habet :
Nam tecum fere totus ero quocumque recedam.
Pars veniet mecum quantulacumque mei.
Separor unus ego : ſed partem ſumo minorem
Ipſe mei. Tecum pars mea major abit.
Si redeam : tibi totus ero : pars nulla vacabit.
Quæ mox non redeat in tua jura. Vale.

In Venerem Anadyomenen. 105.

Emerſum pelagi nuper genitalibus undis
Cyprin Apellei cerne laboris opus :
Ut complexa manu madidos ſalis æquore crines

REMARQUES.

(1) Mot Grec qui ſignifie ſortant des eaux de la mer.

patce que je ne ſuis point avec vous, étant une autre partie de vous-même, je ſerois tout entier ſi j'étois avec vous. Je vous quitte cependant, mais il n'y a que la moitié de moi-même qui s'en va. Je m'en vais encore avec bien moins de la moitié de moi-même. Je n'habite plus un lieu ſéparé du vôtre, en quelque part que je ſois, je ſerai preſque tout entier avec vous, & une bien petite partie de moi-même ſera avec moi. Quoique je ne ſois qu'un, je me diviſe en deux. Mais j'emporte avec moi la moindre portion de moi-même ; la plus grande demeure avec vous. Si je reviens, je ſerai tout à vous, & je n'aurai aucune partie de moi-même qui ne rentre ſous votre empire. Adieu.

Sur Vénus Anadyomene (1). 103.

Voyez-vous dans ce tableau d'Apelles (2) Vénus ſortant des eaux de la mer dont elle a été engendrée ; dès qu'elle eut ſéché ſes cheveux mouillés, & que les ayant étraints avec ſes deux mains, elle en eut ôté toute l'écume, Junon, & la chaſte Pallas

(2) Fameux Peintre natif de l'iſle de Co.

Humidulis spumas stringit utraque domus.
Jam tibi nos Cypri, Juno, inquit, & innuba Pallas,
Cedimus, & formæ præmia deserimus.

In puerum formosum. 104.

Dum dubitat natura, marem, feceretne puellam.
Factus es, ô pulcher, pæne puella puer.

In scabiosum Polygitonem. 105.

Thermarum in solio si quis Polygitona vidit
Ulcera membrorum scabie putrefacta foventem,
Præposuit cunctis spectacula talia ludis.
Principio tremulis gannitibus aëra pulsat,

REMARQUES.

(1) Les Ménades étoient des Bacchantes qui mirent en pieces un Roi de Thèbes nommé Panthée, Bacchus leur ayant inspiré toute sa fureur contre ce Prince qui méprisoit les prodiges de ce Dieu, & qui sur-tout haïssoit les débauches du vin.

lui dirent, Vénus, nous vous cédons le prix de la beauté.

Contre un beau garçon. 104.

Pendant que la Nature hésitoit à faire un garçon ou une fille ; jeune homme, elle vous forma si beau, que vous êtes presque une fille.

Contre un galeux nommé Polygiton. 105.

Si quelqu'un a jamais vu dans la cuve des bains, Polygiton étuvant ses ulceres couverts de gale, il doit préférer ce plaisir à tous les spectacles du monde. D'abord il commence à se plaindre par des gémissemens qui vous font trembler, il profere des mots aussi obscenes que ceux qui se disent dans les cercles des courtisanes, & n'oublie aucune des grimaces que le force de faire cette horrible démangeaison : il agite ensuite ses bras, sa poitrine, ses jambes, ses côtés, son ventre, ses cuisses, ses aines, ses gras de jambe, son dos, son col, ses épaules, & son anus, comme une Menade (1) inspirée du démon. Son mal

Verbaque lascivos meretricum imitantia
cœtus
Vibrat : & obscœnæ numeros pruriginis
implet.
Brachia deinde rotat, velut enthea dæmone
Menas,
Pectus. crura, latus, ventrem, femora, inguina, suras,
Tergum, colla, humeros, luteæ Symplegadis antrum.
Tam diversa locis vaga carnificina pererrat,
Donec marcentem calidi fervore lavacri
Blandus letali solvat dulcedine morbus.
Turpia non aliter Polygiton membra resolvit.
Et quia debentur suprema piacula vitæ,
Ad Phlegethonteas sese jam præparat undas.

REMARQUES.

(1) Cette lacune ne manque point dans l'original, elle n'est ici que pour suppléer à la place de six vers de cette Epigramme, lesquels sont si obscènes, que la pudeur ne permet pas de les traduire. Si j'ai donné cette Epigramme tronquée, c'est que le sens paroît être presque entier, & que je suis si jaloux des ou-

est si grand qu'il s'étend sur tant d'endroits aussi différents, jusqu'à ce que par la chaleur du bain, sa douleur appaisée le sorte de son abattement, en lui faisant goûter une tranquillité funeste. . . . (1).

. . . . . . Tel Polygiton rouvre les playes de ses membres pourris, & parce qu'à la fin de nos jours, nous devons tous un sacrifice d'expiation de notre conduite, il se prépare déja à passer le Phlegeton (2).

---

vrages de mon Compatriote, que c'est avec bien de la peine que je me résouds à en retrancher quelque chose.

(2) Fleuve d'Enfer qui est tout en feu.

De quodam Silvio Bono, qui erat Brito. 106.

Silvius ille Bonus, qui carmina noſtra laceſſit,
Noſtra magis meruit diſticha Brito bonus.

Item. 107.

Silvius hic bonus eſt. Quis Silvius? Iſte Britannus.
Aut Brito hic non eſt Silvius, aut malus eſt.

Item. 108.

Silvius iſte bonus fertur, ferturque Britannus:
Quis, credat civem degeneraſſe bonum?

Item. 109.

Nemo bonus Brito eſt, ſi ſimplex Silvius eſſe
Incipiat, ſimplex deſinet eſſe bonus.

Item. 110.

Silvius hic bonus eſt. Sed Brito eſt Silvius idem.
Simplicior res eſt, credite, Brito malus.

Sur un certain Silvius, ſurnommé le Bon, qui étoit originaire de Bretagne. 106.

Ce Silvius le Bon, qui inſulte à nos vers, mérite d'autant mieux nos diſtiques, qu'il eſt Breton, & qu'il eſt ſurnommé le Bon.

Sur le même ſujet. 107.

Ce Silvius eſt bon. Quel Silvius? Ce Breton. Or ce Breton n'eſt pas Silvius, ou il ne vaut rien.

Sur le même ſujet. 108.

On dit que ce Silvius eſt bon, & qu'il eſt Breton. Qui croiroit qu'un Breton peut devenir bon?

Sur le même ſujet. 109.

Aucun Breton n'eſt bon, ſi Silvius n'a plus qu'un nom, il ceſſera bientôt d'être bon.

Sur le même ſujet. 110.

Ce Silvius eſt bon, mais ce même Silvius eſt Breton. Croyez-moi la choſe eſt plus ſimple, c'eſt un mauvais Breton.

Item. 111.

Silvi. Brito bonus, quamvis homo non bonus esse
Ferris : nec se quit jungere Brito bono.

In Furippum. 112.

Pars te Furippum vocitat, pars vero Furippum,
Altera producens, altera corripiens.
Elige utrum malis, aut tende, aut corripe nomen.
Conveniet quodvis, fur furiose, tibi.

Epicuri opinio. 113.

Quod est beatum, morte & æternum carens,
Nec sibi parit negocium, nec alteri.

De homine pigro. 114.

Sanus piger, febriente multo est nequior.

REMARQUES.

(1) On doit entendre ce dernier mot de bon en mauvaise part, comme si pour dire un fameux vo-

Sur le même sujet. 111.

Silvius, quoique vous soyez un méchant homme, & qu'un Breton ne puisse être bon, vous êtes cependant un bon (1) Breton.

Contre Euripus. 112.

Ceux qui font longue la premiere syllabe de votre nom, vous nomment Furipûs, & Furipus, ceux qui la font breve. Choisissez lequel des deux vous convient le mieux. Faites votre nom long ou bref, voleur ou furieux, comme vous l'êtes, quelque dénomination que vous preniez, elle vous conviendra à merveille.

Sentiment d'Epicure. 113.

Ce qui est à l'abri de la mort est éternel, est heureux, & n'est à charge ni à soi, ni aux autres.

Contre un paresseux. 114.

Un paresseux qui se porte bien, est pire

---

leur, une illustre courtisane ; on disoit c'est un bon voleur, une bonne catin.

Potat duplum : dapesque duplices devorat.

In Didus imaginem. 115.

Illa ego sum Dido vultu, quam conspicis, hospes,
Assimilata modis, pulchraque mirificis.
Talis eram, sed non, Maro quam mihi finxit, erat mens :
Vita nec incestis læta cupidinibus.
Namque nec Æneas vidit me Troïus unquam,
Nec Libyam advenit classibus Iliacis.
Sed furias fugiens atque arma procacis Jarbæ,
Servavi, fateor, morte, pudicitam,
Pectore transfixo : castos quod pertulit enses,
Non furor, aut læso crudus amore dolor.
Sic cecidisse juvat. Vixi sine vulnere famæ.

REMARQUES.

(1) Fille de Belus. Voyez les remarques sur la quatre-vingt-neuviéme Epigramme.

(2) Roi de Gétulie, fils de Jupiter & de la Nym-

qu'un

qu'un fébricitant, il boit & mange deux fois plus.

Sur un portrait de Didon. 115.

Paſſant, je ſuis cette Didon (1), qui raſſemble en moi tous les traits d'une beauté admirable. J'étois, telle que tu me vois, je n'eus jamais les ſentimens que Virgile m'a prêté, ni du goût pour des plaiſirs impurs; Ænée ne m'a point connue, ni ſa flote n'a point abordé la Lybie. J'avoue qu'en fuyant les amours furieuſes, & les armes de l'impudent Jarbas (2), j'ai conſervé mon honneur aux dépens de ma vie. C'eſt la pudicité, & non la fureur, ni la véritable douleur que cauſe un amour offenſé, qui d'un poignard m'a fait percer le ſein. Ayant vêcu ſans avoir altéré ma réputation, c'eſt ainſi qu'il m'a plu de mourir; j'ai quitté le jour après avoir vengé mon époux, & fait conſtruire Carthage. Muſe jalouſe, pourquoi avez-vous engagé Maron à feindre la perte de ma pudeur.

phe Garamante. Il fit la guerre à Didon lorſqu'elle bâtiſſoit Carthage; pour avoir la paix cette Reine conſentit à l'épouſer, & ſe poignarda le ſoir de ſes nôces. Ovid. Faſt. 3.

Vita virum, positis mœnibus, oppetii.
Invida cur in me stimulasti Musa Maronem,
Fingeret ut nostræ damna pudicitiæ?
Vos magis historicis, lectores, credite de me,
Quam qui furta deûm concubitusque canunt
Falsidici vates. Temerant qui carmine verum:
Humanisque deos assimilant vitiis.

De amissa puella. 116.

Tres fuerant charites: sed dum mea Lesbia vixit,
Quattuor. Ut periit, tres numerantur idem.

In Faustulum statura brevis Anicii Probini 117.

Faustulus insidens formicæ, ut magno elephanto,

REMARQUES.

(1) La vérité de l'histoire est que, Didon ne régna que près de trois siécles après la prise de Troye,

Lecteurs, croyez plutôt ce que les Historiens (1) disent de moi, que non pas ces Poëtes sujets au mensonge, qui chantent les adulteres, & les prostitutions de leurs Dieux; qui dans leurs vers déguisent la vérité des faits, & qui donnent à la divinité les défauts des mortels.

Sur la mort de son amie. 116.

Il y avoit trois graces (2) : pendant que ma Tesbienne a vêcu, il y en a eu quatre. Elle est morte, il n'y en a plus que trois.

Contre Faustule, Nain d'Anicius Probinus. 117.

Faustule étant assis sur une fourmi, comme sur un grand éléphant, tomba ven-

par conséquent elle n'avoit jamais vû Ænée. Ses amours avec ce Prince fugitif, ne sont qu'une fiction de Poëte.

(2) Ces trois Graces sont Aglaé, Euphrosine & Athalie, filles de Jupiter & d'Eurynome.

Decidit : & terræ terga ſupina dedit.
Moxque idem ad mortem eſt multatus calcibus ejus
Perditus ut poſſet vix retinere animam.
Vix tamen eſt fatus, Quid rides, improbe Livor ?
Quod cecidi ? cecidit non aliter Phaeton.

In Liguritorem Eunum. 118.

Salgama non hoc ſunt, quod Balſama. Cedite odores,
Nec male olere mihi, nec bene olere placet.

Il eundem Eunum. 119.

Λαὶς ἔρως', & ἴλυς, χείρων, & ἔρως, ἴλυς alter ;
Nomina ſi ſcribis, prima elementa adime:
Ut faciam verbum, quod tu facis Eune magiſter,
Dicere me Latium non decet opprobrium.

REMARQUES.

(1) Il étoit fils du Soleil & de Clymene, fut à la priere de ſa mere demander au Soleil la conduite de ſon char ; mais n'ayant pas ſçu en conduire les

tre à terre, & fut bientôt après bleſſé à mort des coups de pieds de cette inſecte; de façon qu'en étant accablé, il pouvoit à peine reſpirer. Il dit cependant avec bien de la peine, de quoi riez-vous mauvais plaiſant? De ce que j'ai tombé? Phaëton (1) tomba-t-il autrement.

Contre Eunus de Ligurie (2). 118.

L'odeur du baume n'eſt pas la même que celle des fruits confits au vinaigre. Retirez-vous odeurs. Je n'en veux ſentir de bonnes, ni de mauvaiſes.

Contre le même. 119.

Si vous écrivez ces noms, Laïs, Eros, Itys, Chiron, & de nouveau Eros, & Itys. Otez-en les premieres lettres, vous en fairez un nom qui convient au Profeſſeur Eunus, & qui eſt ſi obſcène que la pudeur ne me permet pas de le dire même en latin.

---

chevaux, il alloit embraſer tout l'Univers, ſi d'un coup de foudre, Jupiter ne l'eut précipité dans la riviere du Po.

(2) Peuples voiſins de la Toſcane, entre le Montferrat & la Seigneurie de Gênes.

In Medeæ imaginem. 120.

Medeam vellet quum pingere Timomachi mens,
Volventem in natos crudum animo facinus :
Immanem exhausit rerum in diversa laborem,
Fingeret affectum matris ut ambiguum.
Ira subest lachrymis, miseratio non caret ira.
Alterutrum videas, ut sit in alterutro.
Cunctantem satis est. Nam digna est sanguine mater
Natorum, tua non dextera Timomache.

In eandem. 121.

Quis te pictorum simulavit pessima Colchis,
Il natos crudum volvere mente nefas ?

REMARQUES.

(1) Ce Peintre natif de Bysance, aujourd'hui Constantinople, vivoit du temps que César étoit Dictateur. Pline dans le trente-cinquiéme livre de son Histoire Naturelle chap. 11, assure qu'il vendit

Sur un tableau de Médée. 120.

Timomaque (1), voulant portraire Médée (2), & roulant dans son esprit ce crime horrible qui lui avoit fait déchirer ses enfans, épuisa tout son art, afin de faire voir l'irrésolution de cette mere. La colere cédoit à la tendresse, & la compassion étoit suivie de la fureur, de sorte qu'on voyoit l'une & l'autre tout à la fois, comme si l'une eut été l'effet de l'autre. C'est assez, Timomaque, d'avoir dépeint Médée irrésolue, c'est à sa main, & non à votre pinceau, à laquelle il appartient de répandre le sang de ses enfans.

Contre la même. 121.

Méchante Princesse de Colchos, quel est ce Peintre, qui vous a peinte irrésolue à

à César les tableaux d'Ajax & de Médée quatre-vingt talens, & que ces deux tableaux furent mis dans le Temple de Vénus.

(2) Elle étoit fille d'Œetes Roi de Colchos & fut une très-fameuse Magicienne ; Jason l'ayant abandonnée pour épouser Creuse, elle mit le feu au Palais de cette Reine, & en présence de son perfide amant, elle déchira en piéces les enfants qu'elle en avoit eu.

Uſque adeone ſitis puerorum haurire cruorem,
Ut ne picta quidem parcere cæde velis ?
Numnam te pellex ſtimulat : num ne alter Jaſon,
Altera vel Glauce ſunt tibi cauſa necis ?
Quin ne picta quidem ſis barbara. Namque tui vim
Cera tenax zeli concipit immodicam.
Laudo Timomachum : matrem quod pinxit in enſe,
Cunctantem prolis ſanguine ne maculet.

In cæcum & claudum. 122.

Inſidens cæco graditur pede claudus utroque.
Quo caret alteruter, ſumit ab alterutro.
Cæcus namque pedes claudo, greſſumque, miniſtrat.
At claudus cæco lumina pro pedibus.



faire périr vos enfants ? Etes-vous donc ſi altérée de ſang ? Que méme en peinture vous ne vouliez pas vous en ſevrer. Y êtes-vous incitée par votre amant ? eſt-ce qu'un autre Jaſon, ou une autre Glauce (1), ſont pour vous la cauſe de ce meurtre. Puiſque les couleurs laiſſent apercevoir l'excès de votre jalouſie, au moins ne paraiſſez pas cruelle dans ce tableau. Je loue Timomaque, de ce qu'il a portrait une mere, l'épée à la main, héſitant ſi elle ſe ſouilleroit du ſang de ſes enfans.

Sur un Aveugle, & un Boiteux. 122.

Un Boiteux des deux jambes, ſe faiſoit porter par un Aveugle, afin que chacun d'eux peut s'emprunter mutuellement ce qui leur manquoit. L'Aveugle prêtoit ſes pieds au Boiteux qui le guidoit.

REMARQUES.

(1) C'eſt la même Creuſe que Jaſon épouſa, au mépris de la foi qu'il avoit donné à Médée. Cette Glaucé étoit fille de Créon Roi de Corinthe.

Idem. 123.

Ambulat insidens cæco, pede captus utroque:
Atque alterna subit munia debilitas.
Nam cæcus claudo, pede commodat : ille viciſſim
Mutua dat cæco lumina pro pedibus.

De divite & paupere. 124.

Non eſt dives opum dives : nec pauper inopſque
Infelix. Alio nec magis alter eget.
Dives eget gemmis, cereali munere pauper.
Sed quum egeant ambo, pauper egens minus eſt.

In Grammaticum. 125.

Felix Grammaticus non eſt : ſed nec fuit unquam :

REMARQUES.

(1) C'eſt que le pain n'eſt pas d'un auſſi grand prix que les bijoux.

Sur le même sujet. 123.

Un homme qui boitoit des deux jambes, étoit assis sur un Aveugle, & leur foiblesse s'acquitoit de leurs fonctions mutuelles. L'Aveugle prêtoit ses pieds au Boiteux, qui le guidoit à son tour.

Sur un Pauvre & un Riche. 124.

Celui qui a beaucoup de biens n'est pas véritablement riche, celui qui n'en a point n'est ni indigent, ni malheureux. L'un & l'autre n'ont pas moins besoin de quelque chose. Le Riche desire des pierreries, & le Pauvre manque de pain. Mais dès que tous les deux sont indigens, le Pauvre est celui qui l'est le moins (1).

Contre un Grammairien. 125.

Il n'y eut jamais de Grammairien heureux (2), & aucun n'a jamais porté ce nom. Mais si quelqu'un l'a été contre les ordres du

---

(2) Tout le sens de cette Epigramme roule sur le mot de Felix,

Nec quisquam est felix nomine grammaticus.
At si quis felix præter fatum extitit unquam:
Is demum excessit grammaticos canonas.

De infausto matrimonio Grammatici. 126.

Arma virumque, docens, atque arma virumque peritus,
Non duxi uxorem, sed magis arma, domum.
Namque dies totos, totasque ex ordine noctes
Litibus oppugnat meque, meumque larem
Atque ut perpetuis dotata à Marte duellis,
Arma in me tollit nec datur ulla quies.
Jamque repugnanti dedam me. Ut denique victum.
Jurget ob hoc solum jurgia quod fugiam.

De Auxilio Grammatico. 127.

Emendata potest quænam vox esse magistri,
Nomen qui proprium cum vitio loquitur?
Auxilium te nempe vocas, inscite magister.

destin, il a excédé les regles de la Grammaire.

Sur le mariage peu heureux d'un Grammairien. 126.

Enseignant (1) les hommes, & leurs combats, & ayant éprouvé l'un & l'autre, je n'ai point chez moi une femme ; mais une furie domestique ; nuit & jour, elle ne cesse de gronder le maître, & les valets ; comme si Mars l'avoit douée d'une perpétuelle fureur, elle s'emporte contre moi, & ne me laisse aucun moment an repos. Je céderai à son humeur accariâtre, afin que m'ayant lassé par ses cris, elle ne me gronde que pour cela seul, que je fuis ses querelles.

Sur Auxilius, Grammairien. 127.

Quelle parole d'un maître est susceptible de correction ? C'est un nom propre pris en un mauvais sens. Professeur ignorant, tu te fais nommer *Auxilium*, prends

---

REMARQUES.

(1) Il semble que dans cette Epigramme, Ausone ait voulu faire allusion au ménage de Socrate & de Xantippe.

Da rectum casum : jam Solecismus eris.

De Penelope. 128.

Intemerata procis, & tot servata per annos,
Oscula vix ipsi cognita Telemacho.
Hinc mea virginitas facibus tibi lusit adultis.
Arsit & invidia principe verus amor.
Sæpe ego mentitis tremui nova femina somnis;
Lapsaque non merito sunt mihi verba sono.
Et tamen ignotos sensi experrecta dolores,
Strataque tentavi sicca pavente manu.
Nam tibi anhelanti, supremaque bella moventi,

REMARQUES.

(1) Comme de desiderium on a fait desiderius, de præsidium, præsidius, &c.

(2) Pénélope fille d'Icare, femme d'Ulysse, fut toujours fidelle à son mari pendant les vingt ans qu'il demeura absent de sa patrie. Dans cet intervalle elle eut beaucoup d'amants, qu'elle amusoit. Pressée enfin de se déclarer, elle promit de le faire dès qu'elle auroit achevé un ouvrage de toile qu'elle avoit entrepris; elle defaisoit la nuit l'ouvrage du

le nom d'*Auxilius* (1), & déjà tu feras un ſolicifme.

Sur Pénélope. (2). 128.

Malgré le nombre de mes amants, & la longue abſcence d'Uliſſe, j'ai conſervé ma pudicité, & à peine careſſois-je Télémaque (3). Ainſi ma chaſteté ſe jouoit de leur feux, & ma haine pour eux me fit toujours brûler d'un légitime amour. Peu expérimentée, ſouvent j'ai craint pour ma vertu, & je n'ai jamais proféré aucune parole qui ait pu donner quelque eſpoir à mes amants. Cependant à mon réveil je ſentois des douleurs dont je ne connoiſſois pas la cauſe, & d'une main tremblante je tâtois mon lit avec un poignard. Cher époux (4), dans le temps que vous

jour, ainſi elle ſe joua de ſes amants juſqu'au retour de ſon époux.

(3) Il étoit fils d'Ulyſſe, & fut toujours guidé par Mentor, ou la Déeſſe de la Sageſſe, dans les voyages qu'il entreprit pour aller chercher ſon pere.

(4) Cet Ulyſſe qui étoit fils d'Enriclée, & de Laerte Roi de deux Iſles de la mer Ionienne, nommées Itaque & Dulichie, fut un Capitaine très-courageux, très-ruſé & très-éloquent. Au retour de ſes voyages qui ſuccéderent à la priſe de Troye, il tua

Paruit indulgens & ſine voce dolor.
Dente nihil violare fero, nihil unguibus auſæ;
Fœdera nam tacita pace peregit amor.
Denique non aviam tremulo clamore vocavi:
Nec prior obſequio ſerva cucurrit anus.
Ipſa verecundo tetigi pallore puellas,
Impoſitum teneri faſſa pudoris opus.

De Fratribus Thebanis. 119.

Nec Stygiis ineunt ſua fœdera fratres
Œdipodionidæ, de miſero ah miſeri.
Namque etiam ex uno ſurgentes aggere flammæ
In diverſa ſui diſſiliunt cineris.
Infandos juvenes! quos nec diſcordia, caſſos

REMARQUES.

tous les amants de Pénélope, & fut tué lui-même par Télégone, un de ſes fils qu'il avoit eu de Circé, & qui ne le reconnoiſſoit pas pour pere.

vous fatiguiez aux combats des dernieres guerres, je vous ai toujours été fidelle dans ma douleur, & je ne m'en plaignois point. Je n'ai voulu ni mordre, ni égratigner perſonne, parce que l'amour n'a jamais troublé le repos du ſecret réglement de vie que je m'étois preſcrit. Enfin je n'ai point été obligée de prononcer en tremblant, le nom de ma grand-mere, ni d'appeller à mon ſecours mon ancienne ſuivante. Ne parlant jamais que du devoir que m'impoſoit mon tendre amour, mes ſervantes dont la pâleur dénotoit leur pudeur, étoient émues de mes diſcours.

Sur les freres Thébains, 129.

Les deux (1) freres, enfans d'Œdipe, fils infortunés d'un pere malheureux, ne peuvent pas ſe reconcilier même dans les enfers, les flammes qui s'élevent du même bucher, ſe ſéparent de chaque corps. Jeunes hommes dont on ne parle qu'avec horreur! Que la diſcorde & la cruauté n'ont

Ce qu'on vient de traduire n'eſt qu'un fragment d'un ouvrage plus étendu qu'Auſone avoit fait autrefois.

(1) Etéocle & Polinice, Voyez les freres ennemis, de Racine.

Luce, nec in ſemet linquit atrox animus,
Atque utinam & Thebas quiſſent partirier ipſas,
Regnorum & metas, ut cinerum nebulas!

De ingratis, ex Menandro. 130.

Nil homine terra pejus ingrato creat.
Vicinus, hoſpes, notus. Ignotus, cliens,
Et ſi qua genera civium ſunt id genus,
Si quid petenti promptus opis impertias
Ut miſereare : gratia actutum perit.

De Demoſthene. 131.

Diſcere ſi cupis adoctis quam multa licebit,
Quæ noſti, meditando velis inoleſcere menti.
Quæ didiciſti haud dum dicendo abſumere tendas.



point abandonné après la mort. Plut au Ciel, que comme vos cendres n'ont jamais pu se mêler ensemble, vous eussiez sçu vous partager le Royaume de Thèbes, & borner la durée de notre régne.

Imitation de Ménandre contre les ingrats. 130.

Que ce soit un voisin, un hôte, un ami, un inconnu, un client (1), ou quelque autre espece de Citoyen; il n'est rien de si monstrueux qu'un ingrat; il perd sur le champ la reconnoissance du bienfait, quelque prompt que vous soyez à lui faire plaisir, & à lui accorder la grace qu'il vous demande.

Sur Démosthene. 131.

Si vous souhaitez de devenir sçavant, c'est chez les Sçavants qu'il faut s'instruire, & si vous voulez graver profondément dans votre esprit les connoissances que vous avez acquises, ne vous en faites point honneur avant de les bien sçavoir.

REMARQUES.

(1) Les Clients étoient les vassaux des Gens de qualité.

De uxore deformi. 132.

Deformis uxor cui ſit, ancilla elegans :
Uxorem habere, ſubigere ancillam velit.

De fortunæ varietate. 133.

Fortuna nunquam ſiſtit in eodem ſtatu.
Semper movetur : variat, & mutat vices,
Et ſumma in imum vertit, ac verſa erigit.

In Stellam. 134.

Stella prius ſuperis fulgebas lucifer : at nunc
Extinctus, caſſis lumine veſper eris.

Ex Menandro. 135.

Re fruere, ut natus mortalis : dilige ſed rem,

Sur une femme laide. 132.

Celui qui a une femme laide, & une jolie servante, veut avoir la laide pour épouse, & la jolie pour maîtresse.

Sur l'inconstance de la fortune. 133.

La fortune n'est jamais dans un même état, elle est dans une perpétuelle agitation, elle varie, change de situation, éleve les plus petites choses, & abat les plus grandes.

Sur Stella. 134.

Stella (1), vous brilliez auparavant parmi les mortels, comme si vous eussiez été l'étoile du jour; à présent que privé de la lumiere, vous habitez parmi les morts, vous serez l'étoile du soir.

Imitation de Ménandre. 135.

Jouissez de votre bien, comme un hom-

REMARQUES.

(1) C'étoit le nom d'un jeune homme que Platon aimoit beaucoup.

Tanquam immortalis. Sors eſt in utroque verenda.

Ad notarium velociſſimè excipientem. 136.

Puer notarum præpetum,
Sollers miniſter advola.
Bipatens pugillar expedi,
Cui multa fandi copia.
Punctis peracta ſingulis
Ut una vox abſolvitur.
Evolvo libros uberes
Inſtarque denſæ grandinis,
Torrente lingua perſtrepo.
Tibi nec aures ambigunt,
Nec occupatur pagina.
Et mota parce dextera
Volat per æquor cereum.
Quum maxime nunc proloquor,
Circumloquentis ambitu :
Tu ſenſa noſtri pectoris.
Vix dicta jam ceris tenes.
Sentire tam velox mihi
Vellem dediſſet mens mea,
Quam præpetis dextræ fuga

me qui n'en doit pas toujours jouir : ménagez-le, comme si vous deviez toujours vivre. L'excès est également à craindre, & dans l'une & dans l'autre façon d'agir.

Sur un habile Abréviateur. 136.

Jeune homme qui êtes si adroit à faire des abréviations, préparez vos tablettes, venez pour écrire les discours d'un homme qui doit parler beaucoup. De même que la voix s'arrête à chaque point, je parcours les volumes les plus épais, & j'ai une volubilité de langue semblable à la chûte précipitée d'une abondante grêle ; vous n'en êtes point pour cela plus embarassé, ni vos écrits moins complets : il semble sur-tout que dans le temps que j'exprime ma pensée par des périphrases, votre main que vous remuez rarement, vole sur vos tablettes. A peine ai-je prononcé ce que je pense, que vous l'avez déjà écrit. Je

---

REMARQUES.

C'est avec raison que M. Souchay loue cette Epigramme comme une des meilleures d'Ausone, à cause de le beauté de l'expression, & de la volubilité de la Poësie.

Tu me loquentem prævenis.
Quis, quæso, quis me prodidit?
Quis ista jam dixit tibi,
Quæ cogitabam dicere?
Quæ furta corda in intimo
Exercet ales dextera?
Quis ordo rerum tam novus,
Veniat in aures ut tuas,
Quod lingua nondum absolverit?
Doctrina non hæc præstitit:
Nec ulla tam velox manus
Celeris compendii.
Natura munus hoc tibi.
Deusque donum tradidit:
Quæ loquerer, ut scires prius:
Idemque velles, quod volo.

Ausonii Epigrammata quatuor, quibus fastorum à se digestorum meminit.

Ausonius Hesperio filio, salutem. 1.

Ignota æternæ, ne sint tibi tempora Romæ,
Regibus, & patrum ducta sub imperiis,
Digessi Fastos, & nomina perpetis ævi:
Sparsa jacent Latiam si qua per historiam.
Sit tuus hic fructus, vigilatas accipe noctes.

voudrois

voudrois que mon génie fut aussi prompt à concevoir, que par vos abréviations, vous êtes habile à prévenir la fin de mes discours. Dites-moi, je vous prie, quel est celui qui vous revele mes secrets ? Qui est-ce qui vous a déjà instruit de ce que je voulois dire ? Quelle est cette plume subtile qui dévoile le secret de mon cœur ? Quelle nouvelle disposition des choses, que vous ayez déjà entendu, ce que je n'ai pas encore prononcé. Ce n'est pas là un effet de l'art. Il n'est point de main assez industrieuse pour faire un compend aussi abrégé. C'est la nature qui vous a accordé cette faveur ; c'est Dieu, qui vous à doué du don de sçavoir les choses avant que je les dise, & de rencontrer juste dans mes idées.

Quatre Epigrammes d'Ausone dans lesquelles il parle des fastes qu'il avoit écrit. Ausone à Hespérius son fils, salut. I.

Jai composé ces annales (1) remplies des noms dont la mémoire doit être éter-

REMARQUES.

(1) Cet ouvrage n'est point venu jusqu'à nous.

Obſequitur ſtudio noſtra lucerna tuo.
Tu quoque venturos per longum conſere Janos,
Ut mea congeſſit pagina præteritos.
Exemplum jam patris habes : ut protinus & te
Aggreget Auſoniis purpura conſulibus.

Supputatio ab urbe condita in conſulatum noſtrum. 2.

Annis undecies centum conjunge quaternos,
Undecies, unamque ſuper trietrida necte.
Hæc erit æternæ ſeries ab origine Romæ.

De eodem ad Proculum. 3.

Urbis ab æternæ deductam rege Quirino

REMARQUES.

(1) Ce vœu d'Auſone ne fut point exaucé, ſon fils ne fut honoré que du Proconſulat.

nelle, afin que vous n'ignoriez, ni ce qui s'est passé dans l'ancienne Rome, soit sous les Rois, soit sous ses Consuls, ni tous les traits qui sont répandus dans l'Histoire Romaine. Mettez ces connoissances à profit, recevez les fruits de nos veilles, qui cédent à votre empressement. Comme mes écrits traitent des anciens Consulats, je souhaite que vous puissiez pendant longtemps faire une collection des Consuls à venir. L'exemple de votre pere, doit vous faire espérer (1), qu'honoré de la pourpre, vous serez bientôt du nombre des Consuls Romains.

Supputation du temps de la fondation de Rome jusqu'à notre Consulat. 2.

A onze cents ans, joignez-en quatre, onze, & trois, ce sera le temps (2) qui s'est écoulé depuis la fondation de Rome jusqu'à mon Consulat.

A Proculus sur le même sujet. 3.

Lorsque vous recevrez mon ouvrage sur

(2) C'est-à-dire, que depuis la fondation de Rome jusqu'au Consulat d'Ausone, il ne s'étoit écoulé que onze cent dix-huit ans.

Annorum feriem quum Procule accipies:
Mille annos, centumque, & bis fluxiffe
novenos
Confulis Aufonii nomen adufque leges.
Fors erit. Ut luftrum quum fe cumulaverit
iftis,
Confectàm Proculus fignet Olypiadem.

In fine ejufdem libri additi. 4.

Hactenus adfcripfi Faftos, fi fors volet ultra
Adjiciam. Si non: qui legis: adjicies.
Scire cupis, qui fim? titulum qui quartus ab
uno eft,
Quære; leges nomen Confulis Aufonii.

AUSONII

BURDIGALENSIS EPHEMERIS.

Mane jam clarum referat feneftras.
Jam ftrepit nidis vigilax hirundo;

REMARQUES.

(1) C'eft le même que celui dont nous avons parlé dans les remarques de la trente-troifiéme Epigramme.

la ſuite du temps qui s'eſt paſſé depuis que Romulus fonda la ville de Rome, jusqu'à mon Conſulat, vous verrez, Procule (1), qu'il ſoit écoulé onze cent dix-huit ans. Peut-être que lorſque ce luſtre (2) ſera plein de Conſuls, vous le ſerez à la fin de l'Olympiade (3).

Vers ajoutés à la fin de ſon livre. 4.

J'ai fini mes annales jusqu'au temps préſent, peut-être que le ſort voudra que je les continue, ſi le deſtin ne me le permet pas, vous qui les liſez, vous en ferez la continuation. Souhaitez-vous ſçavoir qui je ſuis? Remontez vers la fin, jusqu'au quatriéme Conſulat, vous y lirez le nom du Conſul Auſone.

L'EPHÉMÉRIDE D'AUSONE.

Déjà le jour paroît à mes fenêtres, déja la vigilante hirondelle gazouille dans ſon nid, & vous dormez, Parmenon, la derniere, comme la premiere, & ſeconde veil-

(2) Eſpace de cinq années.
(3) Eſpace de quatre années.

Tu, velut primam, mediamque noctem
Parmeno dormis.
Dormiunt glires hiemem perennem,
Sed cibo parcunt, tibi causa somni,
Multa quod potas, nimiaque tendis
Mole saginam.
Inde nec flexas sonus intrat aures :
Et locum mentis sopor altus urget,
Nec coruscantis oculos lacessunt
Fulgura lucis.
Annuam quondam juveni quietem,
Noctis & lucis vicibus manentem,
Fabulæ fingunt : cui Luna somnos
Continuarit.
Surge nugator, lacerande virgis.
Surge : ne longus tibi somnus, unde
Non times, detur. Rape membra molli
Parmeno lecto.
Fors & hæc somnum tibi cantilena

REMARQUES.

(1) Les Romains distribuoient la nuit en quatre veilles, chacune étoit de trois heures, la premiere commençoit à six heures du soir, & la quattriéme finissoit à six heures du matin.

le (1). Les loirs (2) dorment pendant tout l'hyver ; mais ils ne mangent point. Vous ne dormez autant que parce que vous buvez beaucoup, & que vous engraissez trop à force de manger. Aussi n'entendez-vous rien, votre esprit est-il enseveli dans le sommeil, & l'éclat d'une brillante lumiere ne vous réveille pas. La fable dit qu'autrefois un jeune (3) homme dormit nuit & jour pendant un an, & que c'étoit la lune qui lui avoit procuré ce sommeil. Jeune homme, qui perdez votre temps, qui devriez être frappé des verges, levez-vous donc, & quittez la molesse de votre lit, de peur qu'un sommeil trop long, ne vous occasionne un châtiment que vous ne craignez pas. Peut-être que cette Ode en vers saphiques, vous invite à dormir,

---

(2) Espece de rats qui dorment beaucoup.

(3) C'étoit Endymion fils d'Atlas que Jupiter avoit condamné à un sommeil perpétuel, pour le punir des familiarités qu'il prenoit avec Junon. Cette Déesse pour le mettre à couvert de la colere de son époux, le cacha sur le Mont Latmos. Comme il étudioit beaucoup les mouvemens de la Lune, & qu'il passoit les nuits à la contempler, la Fable dit que la Lune en devint amoureuse, & que pour l'examiner plus à son aise, elle l'endormit sur cette montagne.

Sapphico ſuadet modulata verſu.
Leſbiæ depelle modum quietis
Acer Iambe.

Item Parecbaſis.

Puer eia ſurge : & calceos ;
Et linteam da ſindonem.
Da, quidquid eſt, amictui
Quod jam paraſti ut prodeam ;
Da rore fontano abluam
Manus, & os, & lumina.
Pateatque, fac, ſacrarium,
Nullo paratu extrinſecus.
Pia verba, vota innoxia,
Rei divinæ copia eſt.
Nec tus cremandum poſtulo,
Nec liba cruſti mellei :
Foculumque vivi ceſpitis
Vanis relinquo altaribus
Deus precandus eſt mihi,
Ac filius ſummi Dei,
Majeſtas uniuſmodi,
Sociata ſacro ſpiritui,
Et ecce jam vota ordior :
Et cogitatio, numinis

Iambe dont la mesure est véhémente, mettez fin à son sommeil, & à cette Ode.

Digression sur le même sujet.

Allons, Parmenon, levez-vous donc, portez-moi mes souliers, & ma chemise, donnez-moi tout ce que vous avez préparé pour m'habiller, dépêchez-vous afin que je sorte. Portez-moi de l'eau de fontaine, pour me laver les mains, me rincer la bouche, & me frotter les yeux. Faites ouvrir ma chapelle : je ne vous demande point d'encens à brûler ; ni que vous me portiez d'autres préparatifs. Prions, faisons des vœux innocens. C'en est assez, je ne vous demande point de gâteau (1) où il y ait du miel, ni que vous m'éleviez un autel de gason. Je laisse toutes ces choses à ceux qui adorent les faux Dieux. Je dois prier Dieu, & le fils du Souverain des Dieux, leur majesté d'une même essence, qui n'est qu'une avec le Saint Esprit. Je commence déjà à lui adres-

---

REMARQUES.

(1) Ces gâteaux que les Payens offroient sur les autels de leurs Idoles, étoient composés de farine, de miel & d'huile.

Præſentiam ſentit, pavens.

Oratio.

Omnipotens, ſolo mentis mihi cognite cultu,
Ignorate malis, & nulli ignote piorum,
Principio, extremoque carens : antiquior ævo,
Quod fuit aut veniet : cujus formamque, moduınque
Nec mens complecti poterit, nec lingua profari :
Cernere quem ſolus, coramque audire jubentem
Fas habet, & patriam propter conſidere dextram :
Ipſe opifex rerum, rebus cauſa ipſa creandis,
Ipſe Dei verbum, verbum Deus, anticipator
Mundi quem facturus erat : generatus in illo

REMARQUES.

(1) Il eſt ſurprenant qu'après cette priere, qui eſt une profeſſion publique de toute notre Foi, &

ſer mes vœux, & mon eſprit effrayé de la grandeur de la Divinité, en reſſent la préſence.

Priere (1).

Dieu Tout-puiſſant que jadore en eſprit, qui êtes inconnu aux méchans, & ſeulement ſervi des hommes véritablement pieux, qui n'avez jamais eu ni commencement, ni fin; qui êtes plus ancien que le paſſé, & que tous les temps à venir. Dont notre eſprit ne peut concevoir, ni notre langue exprimer, qu'elle eſt la forme & la figure; qui ne pouvez être vû, & dont les deſſeins ne peuvent être connus que de votre fils, qui pour cet effet eſt aſſis à votre droite; Créateur lui-même de toutes choſes, & le motif pour lequel on les a créées; Verbe de Dieu, & Dieu lui-même, plus ancien que le monde qu'il devoit créer, engendré dans un temps, où le temps n'exiſtoit pas encore, exiſtant avant que le Ciel ne fut éclairé de la lumiere du ſoleil, & de celle du brillant aſtre du jour: ſans

---

beaucoup d'autres marques de Chriſtianiſme qu'on trouve dans notre Auteur, même dans les éditions les moins complettes, on ait oſé avancer qu'Auſone étoit payen.

Tempore, quo tempus nondum fuit : editus ante.
Quam jubar, & rutilus cælum illustraret eous.
Quo sine nil actum : per quem facta omnia, cujus
In cælo solium : cui subdita terra sedenti,
Et mare, & obscuræ chaos insuperabile noctis :
Irrequies, cuncta ipse movens, vegetator inertum :
Non genito genitore Deus, qui fraude superbi
Offensus populi, gentes in regna vocavit.
Stirpis adoptivæ meliore propage colendus :
Cernere quem licuit proavis : quo numine viso,
Et patrem vidisse datum : contagia nostra
Qui tulit, & diri passus ludibria leti.
Esse iter æternæ docuit remeabile vitæ :

REMARQUES.

(1) Le peuple Juif.

(2) Les Gentils succéderent à tous les avantages que perdirent les Juifs par le refus de l'Evangile.

lequel rien n'a été fait, par lequel tout a été fait; dont le Ciel est le trône, auquel la terre, la mer, & les enfers servent d'escabeau; qui, toujours dans le mouvement, est le moteur de tout, & fait végeter les choses inanimées. Fils d'un Pere qui n'a pas été engendré, qui, offensé de l'ingratitude d'un Peuple (1) orgueilleux, a adopté les Nations (2), qui devoient le servir plus fidelement; qui a été apperçu de nos Ancêtres, qui par cette faveur, ont eu le bonheur de voir (3) le Pere Eternel; qui s'est chargé de toutes nos infirmités, & a été le jouet d'une cruelle mort; qui nous a enseigné que nous pouvions rentrer dans le chemin des Cieux, que non-seulement notre ame, mais encore notre corps, étoit capable de l'immortalité, & qu'il ne restoit rien de nous dans le tombeau.

Fils du Pere Eternel, qui avez apporté le salut au monde, qui avez reçu la Toute-puissance de votre Pere, & qui sans être jaloux de vos dons, comblez tous les mortels de vos bienfaits, frayez une voie à

(3) Jésus lui répondit (à Philippe) il y a si long-temps que je suis avec vous, & vous ne me connoissez point, Philippe, qui me voit, voit aussi mon Pere. Joan. c. 14.

Nec ſolam remeare animam. Sed corpore toto
Cæleſtes intrare plagas, & inane ſepulchri
Arcanum vacuis adopertum linquere terris.
Nate patris ſummi. Noſtroque ſalutifer ævo,
Virtutes patrias genitor cui tradidit omnes,
Nil ex invidia retinens, plenuſque datorum:
Pande viam precibus, patriaſque hæc perfer ad aures.
Da pater invictam contra omnia crimina mentem,
Vipereumque nefas nocituri averte veneni.
Sit ſatis, antiquam ſerpens quòd perdidit Evam,
Deceptumque adjunxit Adam. Nos ſera nepotum
Semina veridicis ætas prædicta prophetis,
Vitemus laqueos, quos letifer implicat anguis.
Pande viam: quæ me poſt vincula corporis ægri
In ſublime ferat: puri qua lactea cæli
Semita Ventoſæ ſuperat vaga lumina Lunæ.
Qua proceres abiere pii, quaque integer olim

mes prieres, & présentez-les vous-même à votre Pere.

Pere Eternel, accordez-moi un cœur invincible au crime, détournez de moi tout ce qui peut m'écarter de vous. C'est assez que le Démon ait joint la séduction d'Adam à la perte d'Eve. Pour nous, qui jusqu'à présent sommes leurs derniers neveux, évitons les rets dans lesquels ce serpent infernal voudroit nous engager. Lorsque je serai séparé de ce corps infirme, frayez-moi une route qui me mene au Ciel, cette voie lactée, qui conduit au véritable bonheur, & qui surpasse de bien-haut la lumiere errante de la lune, cette route qu'ont suivi nos peres, par laquelle enlevé dans un char à quatre chevaux, Elie (1) pénétra autrefois les Cieux, aussi bien qu'Hénoch (2) qui le précéda par son enlevement.

Accordez-moi, Pere Céleste, un rayon de l'éternelle lumiere, afin que je ne jure point par des Dieux (3) de pierre, que plein

---

REMARQUES.

(1) Voyez le quatriéme livre des Rois au chapitre second.

(2) Voyez le cinquiéme chapitre de la Genèse.

(3) C'étoit une ancienne coutume chez les Romains de jurer par la statue de pierre de Jupiter,

Raptus, quadrijugo penetrat super æthera
curru.
Helias, & solido cùm corpore prævius Enoch.
Da pater æterni spiratam luminis auram :
Si lapides non juro deos, unumque verendi
Suscipiens altare sacri : libamina vitæ
Intemerata fero : si te dominique, deique.
Unigenæ cognosco patrem, mixtumque duobus,
Qui super æquoreas volitabat spiritus undas.
Da genitor veniam, cruciataque pectora
purga :
Si te non pecudum fibris, non sanguine fuso.
Quæro : nec arcanis numen conjecto sub
extis :
Si scelere abstineo, errori ipse obnoxius : & si
Opto magis, quam fido, bonus, purusque
probari.
Confessam dignare animam : si membra caduca
Execror, & tacitum si pœnitet : altaque
sensus
Formido excruciat, tormentaque sera gehennæ
Anticipat, patiturque suos mens saucia manes.

de vénération pour l'auguste sacrifice de nos autels, je puisse vous offrir une vie pure, que je vous reconnoisse comme mon Seigneur, & mon Dieu, qui êtes d'une même essence avec votre fils unique, & le Saint Esprit qui procéde de vous deux, & qui se promenoit sur les eaux. Pardonnez-moi, Pere Tout-Puissant, dissipez les remords de mon ame : je vous rends grace de ce que je ne vous cherche, ni dans l'effusion du sang, ni dans la palpitation des entrailles des animaux, de ce que je n'augure point de la Divinité, par ce qui est caché dans les victimes : de ce que étant exposé à la tentation, je ne succombe pas sous le crime, & de ce que je souhaite plus d'être éprouvé, que je ne m'assure sur mon mérite. Recevez sous votre protection un cœur qui vous est entierement dévoué, qui voudroit se réunir à vous pour

---

REMARQUES.

Cette coutume commença, au rapport de Tite-Live, Livre premier page 11. par Tullus Hostilius troisiéme Roi des Romains, à l'occasion de l'alliance entre les Romains & les Albains, si nous n'exécutons pas nos promesses, que Jupiter nous frappe, disoit-on, comme ce pourceau que nous allons frapper, & tout de suite on l'assommoit à coups de cailloux.

Da pater hæc nostro fieri rata vota præcatu.
Nil metuam, cupiamque nihil, satis hoc
rear esse,
Quod satis est. Nil turpe velim. Nec causa
pudoris
Sim mihi. Non faciam cuiquam, quæ tempore eodem
Nolim facta mihi : nec vero crimine lædar.
Nec maculer dubio. Paullûm distare videtur
Suspectus vereque reus. Male posse facultas
Nulla sit : & bene posse adsit tranquilla potestas.
Sim tenui victu, atque habitu. Sim carus
amicis.
Et semper genitor, sine vulnere nominis
hujus.
Non animo doleam, non corpore : cuncta
quietis
Fungantur membra officiis : nec saucius
ullis
Partibus, amissum quicquam desideret usus,

REMARQUES.

(1) C'est-à-dire, que je ne survive à aucun de mes enfants.

l'horreur qu'il a de ſes liens, qui ſe repent des fautes qu'il ne connoît point, qui eſt affligé par une vraie peine d'eſprit, qui craint par avance les tourments de l'Enfer, & dont l'ame eſt agitée par ſes remords. Pere Eternel, que la ſincérité de ma Priere, vous faſſe exaucer mes vœux, que je ne craigne, ni ne deſire rien. Que je ſois vivement perſuadé, que vous ſeul pouvez faire tout mon bonheur. Que je ne vueille jamais le mal, & que je n'aye point lieu d'en rougir. Que je ne faſſe rien à mon prochain, qu'en même temps je ne voudrois pas qu'il m'eut fait. Que je ne ſois ni ſouillé d'un véritable crime, ni honteux d'en avoir commis un incertain; il ſemble qu'il y a peu de diſtance, entre être véritablement coupable, ou être ſoupçonné d'un crime. Que je n'aye jamais le pouvoir de faire le mal, & qu'au contraire, je puiſſe tranquillement faire le bien. Que je ſois ſobre en mon manger, modeſte dans mes habits, & que je faſſe les délices de mes amis. Que je ſois toujours pere, ſans reſſentir jamais les douleurs (1) que nous cauſe quelquefois un nom auſſi tendre. Que je ne ſois affligé des peines de l'eſprit, ni de celles du corps, que toutes les parties de mon corps s'acquittent tranquillement de leurs fonctions, & que n'étant

Pace fruar. Securus agam. Miracula terræ
Nulla putem. Suprema mihi quum venerit
hora,
Nec timeat mortem bene conſcia vita, nec
optet.
Purus ab occultis quum, te indulgente,
videbor,
Omnia deſpiciam. Fuerit quum ſola vo-
luptas
Judicium ſperare tuum, quod dum ſua dif-
fert
Tempora, cunctaturque dies, procul exige
ſævum
Inſidiatorem blandis erroribus anguem.
Hæc pia, ſed mæſto trepidantia vota reatu
Chriſte apud æternum placabilis aſſere pa-
trem,
Salvator, deus, ac dominus, mens. Gloria,
verbum,
Filius. Et vero verum de lumine lumen.
Æterno cum patre manens, in ſæcula re-
gnans.
Conſona quem celebrant modulati carmina
David:
Et reſponſuris ferit aëra vocibus Amen.

mutilé d'aucune, le besoin que j'en aurois, ne m'en fasse pas desirer l'usage : que vivant en paix, j'agisse avec confiance, que je n'admire aucun des prodiges de la terre, & qu'à ma derniere heure, mon ame exempte de reproches, ne désire, ni ne craigne la mort. Lorsque par votre indulgence je serai lavé de mes fautes cachées, je paroîtrai pur à vos yeux, Alors je n'aurai rien à craindre, tout mon plaisir sera d'attendre votre jugement. Pendant que ce temps s'éloigne, & que ce jour tarde à venir, écartez loin de moi ce cruel serpent, qui nous tend des embuches sous des appas flatteurs.

Ces vœux que la Religion me dicte, & que mes fautes ne me font prononcer qu'en tremblant, vous, qui vous laissez aisément fléchir par les prieres, apportez-les à votre Pere Eternel, Christ, qui êtes le Sauveur du monde, mon Seigneur, & mon Dieu, mon esprit, & ma gloire, le Verbe, & le Fils, le vrai Dieu engendré d'un véritable Dieu, la véritable lumiere, de la véritable lumiere, qui régnez dans les siécles, & demeurez éternellement avec votre Pere, dont le nom est loué par les Cantiques du mélodieux David, & par la voix de ceux qui les font retentir dans les airs. Ainsi soit-il.

Egressio.

Satis precum datum Deo.
Quamvis satis nunquam reis
Fiat precatu numinis.
Habitum forensem da puer.
Dicendum amicis est Ave,
Valeque, quod sit mutuum.
Quod quum per horas quatuor
Inclinet ad meridiem.
Monendus est jam Sosias.

Locus invitationis.

Tempus vocandis namque amicis appetit;
Ne nos, vel illi demoremur prandium :
Propere per ædes curre vicinas puer.
Scis ipse, qui sint. Jamque dum loquor,
redi.

REMARQUES.

(1) Les Romains, sur-tout les Avocats, & ceux qui alloient chez des grands Seigneurs, se servoient de cette robe.

(2) Il n'étoit alors que huit heures du matin ; c'est que les Anciens avoient accoutumé de commen-

Le temps de ſortir.

C'eſt aſſez long-temps avoir prié Dieu, quoique ceux qui ont offenſé le Seigneur ne ſçauroient aſſez le prier. Parmenon, donnes-moi ma toge (1), je dois aller ſouhaiter le bon jour à mes amis, m'informer de leur ſanté, & avoir pour eux les politeſſes dont ils uſent à mon égard, comme d'ici (2) à midi il n'y a que quatre heures, il faut avertir Soſie.

Le temps de l'invitation.

Parmenon, le temps approche d'inviter mes amis, allez, courez vîte chez nos voiſins, afin que ni eux, ni moi ne faiſions pas retarder le diner. Vous ſçavez qui j'ai prié. J'en ai invité cinq. Car ſix amis avec le maître de la maiſon font une partie complette (3), s'il y en a davanta-

---

cer en tout temps les heures du jour par la ſixiéme heure du matin, & le finiſſoit à ſix heures du ſoir.

(3) Varron diſoit que le nombre des Convives devoit commencer par le nombre des Graces, & finir à celui des Muſes, c'eſt-à-dire, qu'on ne devoit être à table que depuis trois juſqu'à neuf.

Quinque advocavi. Sex enim convivium
Cum rege juſtum : ſi ſuper, convicium eſt.
Abiit, relicti nos ſumus cum Soſia.

Locus ordinandi coqui.

Soſia prandendum eſt, quartam jam totus in horam
Sol calet : ad quintam flectitur umbra notam.
An vegeto madeant condita obſonia guſtu,
(Fallere namque ſolent) experiundo proba.
Concute ferventes, palmis volventibus, ollas,
Tinge celer digitos jure calente tuos :
Vibranti lambat quos humida lingua recurſu.

. . . .

Quadrupedum, & volucrum. Vel cum terrena marinis
Monſtra admiſcentur : donec purgantibus Euris
Difflatæ liquidum tenuentur in aëra nubes.
Nunc fora, nunc lites, lati modo pompa theatri

ge,

ge, c'est alors une confusion de personnes. Il s'en est allé, & me voici seul avec Sosie.

Le temps d'ordonner au Cuisinier.

Sosie il faut dîner, il est dix heures passées, & bientôt près de onze. Goûtez si vos ragoûts sont bons; car quelquefois ils ne le sont pas. Remuez vos casseroles, soyez habile à goûter la sauce du bout de vos doigts que vous sucerez, en remuant souvent votre langue & vos levres humectées de ce jus. . . . .
. . . .

Jusqu'à ce que l'air se rarefie par l'aspect du soleil, je vois dans mes songes des oiseaux, & des bêtes à quatre pieds, des animaux terrestres qui ne font qu'un corps avec des animaux marins. Tantôt il me semble être au Barreau, & y juger des Procès, ou assister au spectacle charmant d'un théâtre spacieux. Tantôt je crois être

---

REMARQUES.

Ce Poëme est imparfait par les vers qui lui manquent. Ce qui suit sur les songes, n'est même qu'un fragment d'un ouvrage plus étendu.

Visitur : & turmas equitum, cædesque latronum
Perpetior : lacerat nostros fera bellua vultus,
Aut in sanguinea gladio grassamur arena.
Per mare navifagrum gradior pedes : & freta cursu
Transilio, & subitis volito super aëra pennis,
Infandas etiam veneres ; incestaque noctis
Dedecora, & tragicos patimur per somnia cœtus.
Perfugium tamen est. Quotiens portenta soporum
Solvit rupta pudore quies : & imagine fœda
Libera mens vigilat : totum bene conscia lectum
Pertractat secura manus, probrosa recedit
Culpa tori ; & profugi minuiscunt crimina somni :
Cerno, triumphantes inter, me plaudere ; rursum
Inter captivos trahor exarmatus Alanos.
Templa Deûm, sanctasque fores, palatiaque aurea
Specto, & Sarrano videor discumbere in ostro :
Et mox fumosis conviva accumbo popinis.

pourſuivi par des Cavaliers, ou aſſaſſiné par des voleurs. Il me ſemble, que dans une arêne couverte de ſang, je combats avec des Gladiateurs, ou que je ſuis dévoré par une bête féroce ; que je marche ſur les eaux, que je paſſe les détroits à la courſe, & que tout d'un coup je vole dans les airs. Je ſens auſſi pendant mon ſommeil des voluptés défendues, les impurs opprobres de la nuit, & des accouplements qui ſont ſouvent tragiques. J'ai cependant cette conſolation, que toutes les fois que mon imagination eſt ſalie, & que ma pudeur eſt bleſſée, ces ſonges affreux ſe diſſipent tranquillement ; à mon réveil, mon eſprit n'adhere à aucune de ces choſes, & ma main qui n'a rien à ſe reprocher, parcourt mon lit avec ſureté ; ces actions infames s'évanouiſſent, & mon ſonge qui fuit emporte avec lui les crimes dont je me croyois coupable. Je crois quelquefois faire des cris de joie au milieu des triomphes, ou bien qu'étant ſans armes, je ſuis du nombre des eſclaves Alains (1) ; que j'apperçois les

---

REMARQUES.

(1) Peuples de la Sarmatie Européenne.

Divinum perhibent vatem, sub frondibus ulmi
Vana ignavorum simulachra locasse soporum,
Et geminas numero portas, quæ fornice eburno
Semper fallaces glomerat super aëra formas;
Altera quæ veros emittit cornea visus:
Quod si de dubiis conceditur optio nobis:
Deesse fidem lætis melius, quam vana timeri.
Ecce ego jam malim falli. Nam dum modo semper
Tristia vanescant potius caruisse fruendis
Quam trepidare malis. Satis est bene, si metus absit.
Sunt & qui fletus, & gaudia controversa
Conjectent: varioque trahant eventa relatu.

REMARQUES.

(1) Virgile, lisez le sixiéme livre de son Ænéide.

(2) Ce sont les Oneirocritiques dont le métier étoit d'expliquer les songes. Lorsque ces interprétes n'en donnoient pas l'intelligence, les Païens avoient recours aux ablutions & aux sacrifices, qu'ils faisoient aux mânes, ou bien ils alloient trouver des vieilles femmes

Temples consacrés à la Divinité, l'entrée du lieu saint, les Palais dorés, ou que je suis assis sur des lits de pourpre. Bientôt après je crois être invité dans des Cabarets fumeux.

On dit qu'un divin (1) Poëte avoit placé les vains phantômes des songes sous un ormeau touffu, avec deux portes, l'une d'ivoire, par laquelle sortent les songes trompeurs qui sont formés par les vapeurs, & l'autre de corne, par laquelle nous apparoissent les véritables songes. S'il m'étoit permis d'opter entre des choses qu'on ne connoît pas bien, j'aimerois mieux me tromper en croyant à des songes agréables, que de craindre la fausseté des autres; puisque les songes affreux ne se vérifient jamais, il vaudroit encore mieux n'en avoir aucun que de craindre les mauvais qu'on peut faire. Il y a des personnes (2) qui interprétent les plaisirs, & les peines que nous avons en songe, & en rapportent l'événement tout différent.

---

qui suppléoient au défaut des Interprétes, & faisoient la fonction de baigneuses. *Si te nocturnum somnum terruit, vocato anum expiatricem, & lavate aquæ maris, & sedeto humi totum diem.* Plutarque rapporté au Traité des Sig. vol. 8. pag. 119.

Ite per obliquos cœli mala ſomnia mundos;
Irrequieta vagi qua difflant nubila nimbi
Lunares habitate polos, quid noſtra ſubitis
Limina, & anguſti tenebroſa cubilia tecti?
Me ſinite ignavas placidum traducere noctes:
Dum redeat roſeo mihi Lucifer aureus ortu.
Quod ſi me nullis vexatum nocte figuris,
Mollis tranquillo permulſerit aëre ſomnus;
Hunc lucum, noſtro viridis qui frondet in
agro
Ulmeus, excubiis habitandum dedico veſ-
tris.

AUSONII

Burdigalenſis Parentalia.

PRÆFATIO.

Scio verſiculis meis evenire, ut faſtidioſe legantur, quippe ſic meritum eſt eorum. Sed quoſdam ſolet commendare materia, & aliquotiens fortaſſe lectorem, ſolum lemma ſollicitat tituli ut feſtivitate perſuaſus, & ineptiam ferre contentus ſit. Hoc opuſculum nec materia amænum eſt, nec appellatione jucundum. Habet mœſtam religio-

Songes fâcheux, parcourez les obliquités des Cieux, habitez les poles lunaires, qui agitent, & dissipent les nuages qui nous donnent beaucoup de pluie. Pourquoi venez-vous chez nous habiter le lit obscur d'une petite chambre : laissez-moi passer les nuits tranquilles, jusqu'à ce que l'aurore commence à paroître. Si vous ne me troublez jamais de vos visions, & si un doux sommeil me fait passer des nuits agréables ; je consacre à vos veilles cette ormaie (1) qui est dans mon champ, & dont les feuilles sont si vertes.

LES PARENTALES,

Ou les devoirs d'Ausone envers ses parens défunts.

PRÉFACE.

Je n'ignore pas, que le peu de valeur de mes vers, ne cause du dégoût à ceux qui les lisent. Il en est cependant quelques-

REMARQUES.

(1) Ausone est plus généreux que Virgile, qui ne leur fait présent que d'un ormeau.

nem : qua carorum meorum obitus, tristi affectione commemoro. Titulus libelli est, Parentalia, antiquæ appellationis hic dies, & jam inde ab Numa cognatorum inferiis institutus. Nec quicquam sanctius habet reverentia superstitum ; quam ut amissos venerabiliter recordetur.

Item præfatio versibus adnotata.

Nomina carorum jam condita funere justo,
Fleta prius lachrymis, nunc memorabo modis,

REMARQUES.

(†) Les Parentales étoient des festins que faisoient les Payens aux funérailles de leurs parens, ou lorsqu'ils en solemnisoient l'anniversaire. Il y a encore

uns que la matiere rend précieux, quelquefois aussi, le seul titre d'un ouvrage, excite la curiosité du lecteur, de façon, que gagné par ce seul agrément, il supporte facilement les puérilités dont on l'a rempli. Cet ouvrage dont la matiere n'est ni enjouée ni le titre agréable, traite du respect affligé, qui en m'accablant d'une douleur amere, me fait célébrer la mémoire de mes parents. Ce livre est inscrit les parentales (1). Ce jour de deuil, dont le nom est très-ancien, fut institué par Numa (2) dans le temps qu'il ordonna des sacrifices pour les morts; la Religion de nos Peres n'eut jamais rien de plus sacré, que d'honorer avec beaucoup de vénération la mémoire de ceux de nos parents qui n'existoient plus.

Autre préface sur le même sujet.

A présent je célébrerai dans mes vers, le nom de mes parents, que j'ai déjà pleuré,

des endroits, même chez les Chrétiens, où l'on prépare des festins pour les manes des défunts, la nuit de la commémoraison des morts.

(2) Ce second Roi des Romains, sous le spécieux prétexte de l'assistance de la Nymphe Egerie, institua beaucoup de cérémonies pieuses.

Nuda, ſine ornatu, ſandique carentia cultu.
Sufficit inferiis exequialis honos.
Nænia funereis ſatis officioſa querelis,
Annua ne tacitus munera prætereas:
Quæ Numa cognatis ſolemnia dedicat umbris
Ut gradus, aut mortis poſtulat, aut generis.
Hoc ſatis & tumulis, ſatis & telluris egenis.
Voce ciere animas funeris inſtar habet.
Gaudent compoſiti cineris ſua nomina dici.
Frontibus hoc ſcriptis & monumenta jubent.
Ille etiam mæſti cui defuit urna ſepulchri,
Nomine ter dicto pæne ſepultus erit.
At tu quicunque es lector, qui fata meorum
Dignaris mœſtis commemorare elegis:
Inconcuſſa tuæ percurras tempora vitæ:
Et præter juſtum funera nulla fleas.

REMARQUES.

(1) C'eſt ainſi qu'en uſa Ulyſſe lorſqu'il ne put enterrer ſes compagnons qu'avoient tué les Ciconiens. Odiſſ. liv. 9, & qu'Enée dans les Enfers conſole Deiphobe. Ænéid. liv. 6.

& qui ont été inhumés avec tous les honneurs des funérailles. Ces vers funebres, que je consacre à leurs manes, doivent être simples, sans ornement, & sans aucune délicatesse dans le langage. Les airs tristes, & négligés, conviennent à des plaintes lugubres. Ne passons pas sous silence les sacrifices annuels que nous leur devons, & que Numa consacra aux manes de nos parents, selon que l'exigeoit, la dignité, ou l'alliance du mort. Ils suffisent pour ceux qui ont été inhumés, comme pour ceux qui ont été privés de la sépulture; la mémoire que je vais faire de leur nom va ressembler à des funérailles. Les ames des défunts aiment qu'on se souvienne d'elles. Les inscriptions, qui sont sur le frontispice des tombeaux, nous l'ordonnent aussi. Celui qui n'aura pas eu le bonheur d'avoir ses cendres renfermées dans une urne, se trouvera presque inhumé par la triple répétition (1) de son nom. O vous Lecteur, qui que vous soyez, qui daignez arroser de vos larmes les cendres de mes parents, puissiez-vous passer toute votre vie sans ressentir aucune adversité, & plut au Ciel que vous ne pleuriez à d'autres funérailles, qu'à celles qu'occasionnera la fin d'une extrême vieillesse.

Julius Ausonius. Pater. I.

Primus in his pater Ausonius. Quem ponere primum
Et si cunctetur filius, ordo jubet.
Cura dei, placidæ functus quod honore senectæ,
Undecies binas vixit Olympiadas.
Omnia quæ voluit, qui prospera vidit : & idem
Optavit quicquid, contigit, ut voluit.
Non qui fatorum nimia indulgentia : sed quod
Tam moderata illi vota fuere viro.
Quem sua contendit septem sapientibus ætas :
Quorum doctrinam moribus excoluit :
Viveret ut potius, quam diceret arte sophorum.
Quamquam & facundo non rudis ingenio
Præditus, & vitas hominum ratione medendi
Porrigere, & fatis amplificare moras.
Inde & perfunctæ manet hæc reverentia vitæ,

Jules Ausone, son pere. I.

Quoique la douleur fasse hésiter un fils à commencer par la mémoire de son pere, cependant le bon ordre le veut ainsi. Mon pere fut aimé des Dieux, & ayant joui d'une vieillesse exempte d'infirmités il vécut quatre-vingt huit ans. Il eut le bonheur de voir prospérer tous ses desseins, & ses vœux ont toujours réussi à son gré; non pas que la fortune fut trop complaisante à son égard; mais parce que ses souhaits étoient si modestes, que son siécle le compara aux sept Sages (1) de la Grece dont il pratiqua la doctrine; quoiqu'il fut doué d'un esprit disert, il préféra les bonnes mœurs de ces Philosophes, à leur éloquence. Il fut sçavant, prolongea la vie des hommes par le secours de la médecine, (2) & retarda en leur faveur les ordres du destin. Ces heureux talents obligerent notre

---

REMARQUES.

(1) Nous en parlerons dans l'ouvrage qu'Ausone a fait sur eux.

(2) On dit, mais sans fondement, que le pere de notre Auteur a donné au Public un Traité de Médecine.

Ætas nostra illi quod dedit hunc titulum:
Ut nullum Ausonius, quem sectaretur, habebat:
Sic nullum, qui se nunc imitetur, habet.

Æmilia Æonia, Mater. 2.

Proxima tu genitrix Æonia, sanguine mixto
Tarbellæ matris, patris & Æduici.
Morigeræ uxoris virtus cui contigit omnis:
Fama pudicitiæ, lanificæque manus.
Conjugiique fides, & natos cura regendi,
Et gravitas comis, lætaque serietas.
Æternum placidos Manes Complexa mariti,
Viva thorum quondam, functa fove tumulum.

Æmilius Magnus Arborius, avunculus. 3.

Culta mihi est pietas, patre primum, & matre vocatis:
Dicere sed rea fit, tertius Arborius.
Quem primum memorare, nefas mihi, patre secundo.
Rursum non primum ponere, pene nefas.

ſiécle à conſerver après ſa mort tant de vénération pour lui, qu'il lui a fait l'honneur de croire, que comme Auſone n'avoit de ſon temps perſonne pour modéle, il n'a à préſent perſonne pour imitateur.

Œmilie, Œonie, Sa mere. 2.

Ma mere, vous aurez la ſeconde place dans mes vers, vous dont la mere étoit de Tarbes, & le pere d'Autun, qui fûtes douée de toutes les vertus d'une épouſe complaite, d'une pudeur renommée, de l'amour du travail, d'une foi inviolable dans le mariage, d'une ſoigneuſe éducation de vos enfans, & d'une gravité enjouée & affable. Comme autrefois vous partagiez le lit de votre époux, uniſſez à jamais vos cendres paiſibles, avec les ſiennes, & n'ayez tous les deux qu'un même tombeau.

Œmilius Magnus Arborius, ſon Oncle. 3.

Ma tendreſſe s'eſt acquittée de ſes devoirs, en célébrant premiérement la mémoire de mon pere, & de ma mere, mais elle devient blâmable en donnant la troiſiéme place à Arborius, auquel je ne pouvois pas accorder la premiere au préjudice de mon pere, & auquel auſſi, il ne m'étoit

Temperies adhibenda . . . .
Ante alios. Quanquam patre secundus eris.
Tu frater genitricis, & unanimis genitoris:
Et mihi qui fueris, quod pater, & genitrix.
Qui me lactentem puerum, juvenemque virumque
Artibus ornasti : quas didicisse juvat.
Te sibi Palladiæ antetulit toga docta Tolosæ :
Te Narbonensis Gallia præposuit.
Ornasti cujus Latio sermone tribunal,
Et fora Hiberorum, quæque Novem populis.

REMARQUES.

(1) Cette lacune a été remplie par différentes personnes, & presque toutes dans le même sens, je les eusse adoptés avec plaisir, si je ne m'étois fait une religion de ne donner que les œuvres d'Ausonne. M. l'Abbé Fleuri a ajouté, *mihi nempe ille canendus*. M. l'Abbé Souchay, *mihi : memorabo priorem. Et tollius, igitur : memorabere primus.* Quand même ces Messieurs n'auroient pas rempli cette lacune, je ne crois pas qu'il fut possible, à quelque Traducteur que ce fut, de ne pas y donner le même sens.

presque pas permis de la refuser. Il faut donc trouver un milieu. . . (1) . . . . Quoique le second après mon pere, vous serez avant tous mes autres parents, vous qui étiez le frere de ma mere, vous dont les sentiments étoient si conformes à ceux de mon pere, vous enfin, qui m'avez tenu lieu de pere & de mere. Qui dans mon enfance, ma jeunesse, & mon âge de virilité, m'avez instruit des sciences que je suis bien aise d'avoir appris. Les Orateurs de Toulouse, & de Narbonne, vous regarderent comme leur maître; par votre éloquence dans la Langue latine, vous ornates les Tribunaux de ces deux Villes, tous ceux de l'Epagne, & de la Novempopulanie (2). De là votre réputation se répandant dans l'Europe (3), Constanti-

---

(2) Troisiéme Province de la Gaule Aquitanique, ainsi nommée, à cause des neuf peuples qu'elle renfermoit, & qui étoient, au rapport de Masson, les Vivisques, les Medocquins, les Boiens, les Auscitains, les Commingeois, les Conserans, les Bigorriens & les Tarbelliens. Ortel. adverb. novem populana.

(3) Ortellius dans son Trésor Géographique, dit que pas un Interpréte n'a, jusqu'à présent, bien entendu ce mot, Europe, qu'on ne doit pas entendre par-là une des parties de l'Univers qui en porte le nom, mais une portion de la Thrace qu'on nom-

Hinc tenus Europam, fama crescente perito
 Constantinopolis rhetore te viguit.
Tu per mille modos, per mille oracula fandi
 Doctus, facundus, tum celer, atque memor.
Tu postquam primis placui tibi traditus annis,
 Dixisti, nato me. Satis esse tibi.
Me tibi, me patribus, clarum decus esse professus,
 Dictasti fatis verba notanda meis.
Ergo vale. Elysiam sortitus avuncule sedem.
 Hæc tibi de Musis carmina libo tuis.

Cæcilius, Argicius, Arborius, avus. 4.

Officiosa pium ne desere pagina munus.
 Maternum post hos commemoremus avum
Arborium, Æduico ductum de stemmate nomen,

moit ainsi, & dont Constantinople étoit la Capitale. Dans l'Europe il y avoit un canton de ce nom, comme en Afrique un autre Afrique, en Asie un autre Asie, que les Géographes nomment Europe,

nople fleurit ſous un Rhéteur auſſi habile que vous, qui, ſçavant, éloquent, vif, & poſſédant une mémoire heureuſe, par mille traits d'éloquence, donniez à vos diſcours mille agréments divers ; dès qu'on vous eut confié mon éducation, & que dès ma tendre jeuneſſe, j'eus le bonheur de vous plaire, vous, qui ſçaviez de mon deſtin que je vous ferois honneur, & que je ſerois l'ornement de mes parents, vous aſſurâtes, qu'en me poſſédant, vous ne ſouhaitiez rien davantage. Je vous dis donc adieu, mon cher oncle, qui jouiſſez d'un repos éternel, & je vous offre ces vers que m'ont dicté vos muſes.

Cœcilius Argicius Arborius ſon grand pere maternel. 4.

Livre officieux ne négligez pas un devoir que la piété m'ordonne. Après ceux dont nous venons de parler, célébrons la mémoire d'Arborius mon grand-oncle ma-

---

Afrique & Aſie propres. C'eſt ce qui n'étant pas connu de Vinet, lui a fait dire qu'il ne comprenoit rien à ce vers d'Auſone. Il ne paroît pas que les derniers Editeurs l'ayent mieux entendu.

Complexum multas nobilitate domus :
Qua Lugdunensis provincia, quaque potentes
Ædues. Alpino quaque Vienna jugo.
Invida sed nimium generique opibusque superbis
Ærumna incubuit. Namque avus & genitor
Proscripti, regnum quum Victorinus haberet
Victor : & in Tetricos recidit imperium.
Tum profugum in terris, per quas erumpit Aturrus,
Tarbellique furor perstrepit Oceani,
Grassantis dudum fortunæ tela paventem
Pauperis Æmiliæ conditio implicuit.

REMARQUES.

(1) Marc-Aurele Victorin, le vingt-quatriéme des trente Tyrans qui s'élèverent sous le régne de Galien, demeura maître de l'Empire après la mort de Lollien. Il fût très-courageux, & à la débauche près, on n'auroit rien à lui imputer. Les Auteurs le comparent à Trajan par la valeur, à Antonin par la clémence, à Nerva par la gravité, à Vespasien par le maniment des espéces, & à Sevére par la discipline Militaire. Il fut tué l'an 267 de l'Ére Chrétienne,

ternel, il étoit d'Autun, & sortoit d'une maison illustre par sa noblesse, & ses alliances, soit avec les Grands de la Province Lyonnoise, soit avec ceux d'Autun, soit avec ceux de la Ville de Vienne qui est assise sur les Alpes. Mais l'Envie, jalouse de sa fortune, maltraita trop cette famille puissante, par ses alliances, & par les richesses, votre grand-pere, & votre pere furent exilés dans le temps que par la valeur de ses armes, Victorin (1) conquit l'Empire, qui retomba entre les mains des Tetricus (2). Craignant alors les traits d'une fortune qui nous abandonne, & errant dans les lieux où l'Adour se jette impétueusement dans l'Ocean Tarbellique, vous épousâtes la pauvre Œmilie; ensuite vous travaillâtes beaucoup à gagner quelque peu d'argent qui rendoit votre état plus supportable; mais qui ne vous met-

---

par un Notaire dont il avoit violé l'épouse. De sorte que Publius Pivesius Terricus, lors Président des Gaules, fut revêtu à Bordeaux de la pourpre Impériale, y prit le nom d'Auguste, & se rendit enfin à Aurélien qui en triompha.

(2) Cajus Pivesius Tetricus fut appellé César sous le régne de son pere, dont il suivit le sort; il fut à Rome, où il fut honoré de beaucoup de dignités; on lui conserva ses biens, & sa postérité en jouit long-temps.

Mox tenuis multo quæſita pecunia niſu,
Solamen feſſo, non & opes tribuit.
Tu cæli numeros, & conſcia ſidera fati
Callebas. Studium diſſimulanter agens.
Non ignota tibi noſtræ quoque formula vitæ:
Signatis quam tu condideras tabulis.
Prodita non unquam: ſed matris cura retexit
Sedula quam timidi cura tegebat avi.
Tu novies denos vitam quum duxeris annos,
Expertus fortis tela cavenda deæ,
Amiſſum fleſti poſt trina decennia natum
Saucius. Et lævo lumine caſſus eras.
Dicebas ſed te ſolatia longa fovere;
Quod mea præcipuus fata maneret honos.
Et modo conciliis animarum mixta priorum
Fata tui certe nota nepotis habes.
Sentis quod quæſtor, quod te præfectus, & idem
Conſul, honorifico munere commemoro.



toit pas à votre aiſe. Sans faire (1) montre de votre érudition, vous poſſédiez l'Aſtrologie, connoiſſiez les Aſtres qui préſident à nos deſtinées, n'ignoriez pas quel étoit mon horoſcope, que vous aviez écrit ſur vos tablettes, & que vous n'auriez jamais publié, ſi la curioſité de ma mere, n'eut découvert ce que votre timidité vous faiſoit céler avec ſoin. Vous avez ſupporté courageuſement les revers d'une fortune toujours à craindre, & vous avez pleuré à l'âge de quatre-vingt-dix ans, un de vos enfants que la mort vous a enlevé à l'âge de trente. Ayant perdu votre œil gauche par une bleſſure, vous diſiez que vous étiez ſoulagé de vos peines, par le plaiſir que vous faiſoient les honneurs que me promettoient les deſtins. A préſent que vous êtes au rang des bienheureux, vous ſçavez ſurement quel eſt le ſort de votre neveu, & vous ſentez qu'ayant été Queſteur, Préfet, & Conſul, mon éloge vous fait honneur.

REMARQUES.

(1) Ce qu'au rapport de Tacite liv. 1. c. 4. les Mathématiciens, c'eſt-à-dire, ceux qui faiſoient un uſage public de l'Aſtrologie judiciaire furent ſouvent chaſſés de Rome.

Æmilia Corhintia Maura, avia. 5.

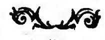
Æmiliam nunc fare aviam, pia cura nepotis :
  Conjux prædicto quæ fuit Arborio.
Nomen huic joculare datum : cute fufca quod olim
  Æquales inter Maura vocata fuit.
Sed non atra animo : qui clarior effet olore,
  Et non calcata qui nive candidior.
Hæc non deliciis ignofcere prompta pudendis,
  Ad perpendiculum feque fuofque habuit.
Hæc me præreptum cunis, & ab ubere matris,
  Blanda fub aufteris imbuit imperiis.
Tranquillos aviæ cineres præftate quieti
  Æternum Manes : fi pia verba loquor.



Œmilie,

Æmilie, Corinthie surnommée la noire, sa grand-mere. 5.

Muse d'un neveu qui a du respect pour ses parents, parlez à présent de ma grand-mere Æmilie, qui a été l'épouse d'Arborius dont je viens de faire mention. Comme elle avoit la peau un peu brune, ses amies lui donnerent le nom de noire, non pas qu'elle eut l'ame de cette couleur, car elle l'avoit plus belle que l'éblouissant plumage du Cigne, & plus blanche que de la neige qu'on n'a pas foulé sous les pieds. Elle n'étoit pas facile à pardonner les fautes déshonorantes, donnant elle-même l'exemple, elle gouverna sa maison d'une façon très-réguliere. A peine fus-je développé de mes langes, & sevré de ma mere, qu'elle ajouta en ma faveur quelques caresses flatteuses, à la rigidité de son gouvernement. S'il est vrai que ce que je dis, part de l'amitié que j'ai pour mes parents, mânes, accordez pour toujours un parfait repos aux cendres de ma grand-mere.



Æmilia Hylaria, Matertera, virgo devota. 6.

Tuque gradu generis matertera, ſed vice matris,
Affectu nati commemoranda pio,
Æmilia in cunis Hilari cognomen adepta,
Quod læta, & pueri comis ad effigiem,
Reddebas verum non diſſimulanter ephebum,
More virum medicis artibus experiens.
Feminei ſexus odium tibi ſemper: & inde
Crevit devotæ virginitatis amor;
Quæ tibi ſeptenos novies eſt culta per annos,
Quique ævi finis, ipſe pudicitiæ.

REMARQUES.

(1) Elle étoit ſœur d'Æmilie Æonie, mere de notre Auteur.

(2) Chez les Romains, auſſi bien que parmi les autres nations, on prenoit occaſion de tout pour impoſer des ſurnoms. Cette coutume ſe conſerve encore en Ethiopie, où pluſieurs portent ceux qu'on leur donne à cauſe des défauts, ou des linéaments de leur corps. Comme le grand, le petit, le maigre, le gras, le ventru, le boſſu, le borgne, &c. Traité des Signes vol. 1. chap. 19. p. 319.

Æmilie (1) Hilarie, ſa tante maternelle, qui avoit fait vœu d'être vierge. 6.

O vous que le dégré du ſang me fit appeller tante, & qui, à mon égard, avez rempli le devoir d'une mere, votre fils doit célébrer votre nom pour la tendre affection qu'il vous porte. On vous donna dès le berceau, le ſurnom (2) d'enjouée, parce que vous paroiſſiez riante, affable, & qu'ayant le viſage très-beau, vous reſſembliez parfaitement à un jeune garçon, vous faiſiez des expériences comme les hommes, & que vous vous appliquiez à l'étude de la Médecine. Vous eûtes toujours en horreur le ſexe féminin, de-là vous vint ce grand deſir de conſacrer (3) votre virginité, que vous avez conſervé pendant ſoixante-trois ans, qui furent le terme de votre chaſteté, & de votre vie. Parce que vous m'aimiez, & que vous me donniez des avis, de même que ſi vous euſſiez été ma mere;

(3) Elle étoit comme de ces Religieuſes qui ne ſont point cloîtrées, qui rendent des ſervices à leurs parents, & qui travaillent pour l'utilité du public, ou la décoration des Autels. On les connoît en France ſous divers noms. Dans le pays des Baſques, on les appelle des Benoîtes.

Hæc, quia uti mater monitis & amore fovebas,
Supremis reddo filius exequiis.

Cl. Contentus, & Julius Calippio patrui. 7.

Et patruos Elegîa meos reminiſcere cantu;
Contentum, tellus quem Rutupina tegit.
Magna cui & variæ quæſita pecunia ſortis,
Hæredis nullo nomine tuta perit.
Raptus enim lætis, & adhuc florentibus annis,
Trans mare, & ignaris fratribus oppetiit.
Julius in longam produxit fata ſenectam,
Affectus damnis innumerabilibus.
Qui comis, blanduſque, & menſa commodus uncta,
Hæredes ſolo nomine nos habuit.
Ambo pii, vultu ſimiles, joca ſeria mixti,
Ævi fortunam non habuere parem.

REMARQUES.

(1) Sans doute qu'Auſone étoit à Rome dans le temps qu'il écrivit une partie de ſes Parentales; car s'il eut été retiré à Bordeaux, il n'auroit pas pu dire que ſon oncle eut été enterré au-delà de la mer, à moins

comme votre fils, je consacre ces vers à l'honneur de vos funérailles.

Cl. Contentus, & Jules Calippio, ses oncles paternels. 7.

Je vais dans cette élégie rappeller la mémoire de mes oncles paternels, de Contentus, qui est inhumé dans la Bretagne, & dont la riche succession qu'il avoit gagné en courant divers hazards, périt sans être reclamée par aucun héritier; car il mourut à la fleur de son âge, au-delà de la mer (1), & à l'insçu de ses freres. Calippio supporta des pertes innombrables, vécut très-long-temps, fut affable, doux, tint bonne table, & ne nous laissa héritiers que de nom. Tous deux sages, leur visage avoit beaucoup de rapport, leur gravité étoit mêlée de quelque chose d'enjoué, & tous les deux ne furent pas également partagés des biens de la fortune. Quoique vous soyez tous les deux inhumés séparément, & avec des honneurs bien

que par ce mot il n'eut entendu parler des rivieres, parce que l'Aquitaine, & la Bretagne sont du même continent.

Discreti quamquam tumulis, & honore jacetis :
Commune hoc verbi munus habete, Vale.

Attusius Lucanus Talisius, socer. 8.

Qui proceres, veteremque volet celebrare Senatum,
Claraque ab exortu stemmata Burdigalæ :
Teque, tuumque genus memoret, Lucane Talisi :
Moribus ornasti qui veteres proavos.
Pulcher honore oris, tranquillo pectore, comis,
Facundo civis major ab ingenio.
Venatu, & ruris cultu, victusque nitore,
Omne ævum peragens; publica despiciens.
Nosci inter primos cupiens, prior esse recusans.
Ipse tuo vivens segregus arbitrio.
Optabas tu me generum florente juventa.
Optare hoc tantum, non & habere datum.
Vota probant superi, meritisque faventia sanctis
Implent fata viri quod voluere boni.

différés, recevez ce commun adieu que je vous fais.

Attusius, Lucain, Talisius, son beau-pere. 8.

Celui qui voudra faire l'éloge de la noblesse, de l'ancien Sénat, & des familles illustres qui sont à Bordeaux depuis la fondation de cette Ville, parlera de vous, & de votre maison, ô Lucain Talisius, qui avez rehaussé par vos bonnes mœurs l'éclat de vos ayeux, qui joignant la beauté du visage à la douceur du caractére, étiez un des principaux Citoyens par l'éloquence de votre génie; faisant peu de cas des premieres charges publiques, vous passiez votre vie aux amusements de la Chasse, & de l'Agriculture, & vous vous distinguiez par la délicatesse de votre table. Vous étant de vous-même séparé de vos Concitoyens, refusant de tenir le premier rang parmi eux, vous souhaitiez cependant qu'on sçut que vous en étiez un des principaux. Vous faisiez des vœux pour votre gendre qui étoit alors à la fleur de sa jeunesse; les destins vous ont permis de faire des souhaits, du succès desquels ils vous ont privé. Mais les Dieux approuvent les

Et nunc perpetui, sentis sub [illegible]ore sepulchri,
Quam reverens natæ, quamque tui maneam.
Cælebs namque gener nunc hæc pia munera solvo.
Nam & cælebs nunquam desinet esse gener.

Attusia, Lucana Sabina, uxor. 9.

Hactenus ut caros, ita justo funere fletos
Functa piis cecinit nænia nostra modis.
Nunc dolor, atque, cruces, nec contrectabile fulmen,
Conjugis ereptæ mors memoranda mihi.
Nobilis à proavis & origine clara senatus,
Moribus usque bonis clara Sabina magis.
Te juvenis primis luxi deceptus in annis,
Perque novem cælebs te fleo Olympiadas

REMARQUES.

(1) Son amour pour son épouse lui fit garder le célibat pendant plus de quarante-cinq ans.

vœux qu'on leur adresse, & le sort qui favorise le vrai mérite, fait exécuter les volontés des hommes prudents. Renfermé sous ce tombeau, vous connoissez à présent, quel a toujours été mon amitié pour vous, & mon amour pour votre fille. Veuf encore aujourd'hui, je m'acquitte envers vous de ce devoir religieux, car votre gendre ne cessera jamais de garder le célibat (1).

Attusie, Lucaine, Sabine, son épouse. 9.

J'ai chanté jusqu'à présent, sur un air triste & en vers respectueux, mes parents, aux funérailles desquels j'ai versé des larmes; mais, ô douleur! ô affliction! ô malheur inévitable! je dois rappeller aujourd'hui à ma mémoire l'épouse que la mort m'a enlevé. Sa maison étoit féconde en Sénateurs; elle étoit illustre par les ancêtres dont elle sortoit, mais ma chere Sabine l'étoit encore plus par la bonté de ses mœurs. Déçu par la mort, j'ai été obligé; à la fleur de mon âge, de gémir sur votre perte dès les premieres années de notre mariage, & il y a déja trente-six ans que durent les pleurs que je repands dans ma viduité. Je ne puis point appaiser ma douleur par la longueur du temps,

Nec licet obductum senio sopire dolorem :
Semper crudescit nam mihi pœna recens.
Admittunt alii solatia temporis ægri,
Hæc graviora facit vulnera longa dies.
Torqueo deceptos ego vita cælibe canos :
Quoque magis solus, hoc mage mœstus ago.
Vulnus alit, quod muta domus silet, & thorus alget :
Quod mala non cuiquam, non bona participo.
Mœreo, si conjux alii bona, mœreo contra,
Si mala : ad exemplum tu mihi semper ades.
Tu mihi crux ab utraque venis : sive est mala quod tu
Dissimilis fueris : seu bona, quod similis.
Non ego opes cassas, & inania gaudia plango :
Sed juvenis juveni quod mihi rapta viro.
Leta, pudica, gravis, genus inclyta & inclyta forma,
Et dolor, atque decus conjugis Ausonii.
Quæ modo septenos quater impletura Decembres,
Liquisti natos. Pignora nostra, duos.

parce que des nouvelles peines l'irritent tous les jours. Les autres reçoivent du soulagement de leurs malheurs passés ; le temps, au contraire, le plus long, rend ma playe plus vive & plus profonde. Je fais honte aux vieillards, surpris de me voir garder le célibat. Plus je me trouve seul dans ce goût, & plus grande est ma tristesse. Ce qui entretient ma douleur, c'est que ma maison est dans un profond silence, mon lit glaçant, & que je ne puis faire part à personne de ma prospérité, ou de mes malheurs. Je m'afflige de voir à un autre une épouse honnête, & ne ressents pas moins de peine de lui en voir une mauvaise ; vous m'êtes toujours présente ; l'une & l'autre de ces deux femmes font que vous augmentez mes douleurs ; soit que je vous compare à la mauvaise, à laquelle vous n'avez jamais ressemblé, ou que je vous mette en parallelle avec la bonne dont vous étiez le modele. Je ne regrette point l'inutilité de mes richesses, je ne me plains pas de ne pas jouir d'une volupté frivole, mais je gémis de ce qu'à la fleur de mon âge, la mort m'a enlevé une épouse, jeune, agréable, chaste, majestueuse, d'une haute naissance, parfaitement belle, & qui cause aujourd'hui la douleur, comme autrefois elle faisoit la gloire d'Au-

Illa favore Dei, ſicut tua vota fuerunt,
 Florent, optatis accumulata bonis.
Et precor ut vigeant : tandemque ſuperſtite utroque
 Nunciet hoc cineri noſtra favilla tuo.

Auſonius Parvulus, filius. 10.

Non ego te infletum memori fraudabo querela,
 Primus nate meo nomine dicte puer.
Murmura quem primis meditantem abſolvere verbis,
 Indolis ut plenæ planximus exequiis.
Tu gremio in proavi funus commune locatus,
 Invidiam tumuli ne paterere tui.

Paſtor, nepos ex filius. 11.

Tu quoque maturos, puer immature, dolores
 Irrumpis mœſti luctus acerbus avi,

fone fon époux. Allant bientôt finir votre vingt-huitiéme année, vous m'avez laiffé deux enfans, (prétieux gages de nos amours) qui, par la grace de Dieu, comme vous l'avez toujours défiré, fleuriffent comblés des biens que vous leur fouhaitiez. Je demande à Dieu qu'ils deviennent vigoureux, & que je puiffe apporter à vos mânes, l'agréable nouvelle que l'un & l'autre m'ont furvécu.

Aufone, fon fils ainé. 10.

Je ne vous oublierai point, mon fils aîné, qui portiez mon nom, & que le bas-âge nous a empêché de pleurer. Quoique vous ne commençaffiez qu'à faire entendre les fons confus des premiers mots que la nature nous fait prononcer, nous vous avons cependant regretté, comme fi vous euffiez été dans un âge plus parfait, & de peur que votre tombeau n'excitât de la jaloufie, On vous a enfeveli dans celui de votre grand-pere.

Paftor, fon petit-fils. 11.

Vous auffi qui caufez un deuil à votre trifte ayeul, enfant prématuré, vous vous préfentez à toute ma douleur, Paftor; mon

Paſtor chare nepos, ſpes cujus, certa fuit res
Heſperii patris tertia progenies.
Nomine quod caſus dederat:quia fiſtula primum
Paſtorale melos concinuit genito.
Sero intellectum vitæ brevis argumentum:
Spiritus afflatis quod fugit è calamis.
Occidis emiſſæ percuſſus pondere teſtæ:
Abjecit tecto quam manus artificis.
Non fuit artificis manus hæc. Manus illa cruenti
Certa fuit fati, ſuppoſitura reum.
Heu, quæ vota mihi! quæ rumpis gaudia, Paſtor!
Illa meum petiit tegula miſſa caput.
Dignior ô, noſtræ gemeres qui fata ſenectæ:
Et querere meas mœſtus ad exequias.

Julia, Dryadia, ſoror. 12.

Si qua fuit virtus, cuperet quam femina prudens
Eſſe ſuam: ſoror hæc Dryadia fuit:

cher petit fils, qui étiez le troisiéme enfant d'Hespérius votre pere, qui pouviez vous flatter d'un espoir certain de posséder un jour beaucoup de biens, & qui portiez un nom que le hazard vous avoit donné, parce que vous commençâtes dès votre enfance à faire raisonner sur un chalumeau des chansons pastorales. Par l'air qui s'échappoit des tuyaux dans lesquels vous souffliez, nous comprimes trop tard, que c'étoit là un signe du peu de durée de votre vie. Vous mourûtes par la chûte d'une thuile qu'un Couvreur laissa tomber du toit sur vous. Ce coup mortel ne partit pas de la main de l'ouvrier, ce fut le destin, qui voulant qu'on l'accusât à sa place, lança contre vous, d'une main sûre, un trait aussi cruel. Hélas mon cher Pastor, que de vœux n'annullez-vous pas! que de joie ne dissipez-vous point! cette thuile qu'on vous à jetté, a rejailli sur ma tête, vous méritiez de pleurer la fin de ma vieillesse, & comme affligé de ma mort, de vous affliger à mes funérailles.

Julie, Dryadie, sa sœur. 12.

S'il est quelque vertu que peut souhaiter une femme prudente, ma sœur Dryadie à toujours fait ensorte que cette vertu

Qui etiam multas habuit, quas ſexus habere
Fortior optaret, nobilitaſque virûm.
Docta ſatis, vitamque colo, famamque tueri:
Docta bonos mores ipſa, ſuoſque docens.
Et verum vita cui carius: unaque cura,
Noſſe Deum, & fratrem diligere ante alios,
Conjuge adhuc juvenis caruit ſed ſeria vitam,
Moribus auſteras æquiparavit anus.
Produxit celerem per ſena decennia vitam,
Inque domo, ac tecto, quo pater, oppetiit.

Avitianus, frater. 13.

Avitianum, Muſa, germanum meum
Dona querela funebri:
Minor iſte natu me, ſed ingenio prior
Artes paternas imbibit.

R E M A R Q U E S.

(1) Une des trois Parques.

ait été la sienne. Qui plus est, elle en a eu plusieurs que desireroit posséder l'excellence du sexe courageux. Elle étoit suffisamment sçavante, s'occupoit toujours, veilloit à sa réputation, étoit instruite dans les bonnes mœurs, & avoit soin de les enseigner aux autres. Le mensonge lui paroissoit plus affreux que la mort. Son unique occupation étoit de connoître Dieu, & d'aimer son frere préférablement à tout autre. Elle fut veuve fort jeune. L'austérité de ses mœurs, égala pendant sa vie celles des vieilles les plus rigides. Elle vécut trop peu, quoiqu'elle eut soixante ans, & mourut dans la même maison, & sous le même toît que notre pere.

Avitien, son frere. 13.

Ma Muse, faites présent à mon frere Avitien d'une plainte lugubre. Il n'étoit pas aussi âgé que moi, mais il avoit plus d'esprit, il s'exerça à la Médecine; mais la cruelle Atropos (1) ne lui permit pas de jouir de la fleur de sa jeunesse, & de dépasser l'âge de puberté. Hélas mon frere, quels agréments de la vie ne laissez-vous pas! quel espoir n'abandonnez-vous pas! & quelle affliction ne causez-vous point à

Verum juventæ floræ léto perfrui,
Ævique supra puberis
Exire metas, vetuit infesta Atropos.
Heu quanta vitæ decora!
Quem sæpe luctum: quem dolorem sauciis
Germane pubes deseris!
Germane, carnis lege, & ortu sanguinis.
Amore pene filius.

Val. Latinus Euronius, gener, 14.

O generis clari decus, ô mihi funus acerbum,
Euroni, è juvenum lecte cohorte gener.
Occidis in primæ raptus mihi flore juventæ,
Lactentis nati vix bene note pater.
Tu procerum de stirpe satus. Prægressus & ipsos,
Unde genus claræ nobilitatis erat.

REMARQUES.

Thalassius fut aussi un autre gendre d'Ausone comme il paroît par la dix-neuviéme Lettre du premier Livre de Simmaque, sans donner ce dernier nom à Euronius, comme l'ont prétendu quelques Interprétes; il est aisé de concilier Simmaque avec Ausone. En-

ceux qui ont été frappés de votre mort. Vous étiez mon frere par la loi de la nature & les droits de la naiſſance, & preſque mon fils par l'amitié que j'avois pour vous.

Valerius, Latinus, Euronius, ſon gendre. 14.

Quelle cruelle mort pour moi que la vôtre, ô Euronius! vous étiez l'ornement d'une famille illuſtre, je vous avois choiſi pour gendre parmi toute la jeuneſſe, & vous m'êtes enlevé à la fleur de votre âge, & lorſqu'à peine vous êtes bien connu pour le pere de votre enfant qui ne fait que de naître. Sorti d'une des principales familles, vous rehauſſiez l'éclat de vos ayeux. De bonne mine, l'eſprit bien fait, éloquent, vous vous diſtinguiez par votre ſagacité, & plus encore par votre bonne foi. Le lieu de votre préfecture, l'illyrie à laquelle

ronius étoit mort ſi jeune, que ſans doute notre Auteur engagea ſa fille à ſe remarier avec ce Thalaſſius, & s'il n'en parle pas dans ces Parentales, c'eſt que ſelon toutes les apparences ſa fille & ſon gendre lui ſurvéquirent.

Ore decens, bonus ingenio, facundus, & omni
Dexteritate vigens, præcipuusque fide.
Hoc præfecturæ ſedes, hoc Illyris ora
Præſide te experta eſt, fiſcus & ipſe cliens.
Nil ævi brevitate tamen tibi laudis ademptum.
Indole maturus, funere acerbus orbis.

Pomponius Maximus, adfinis. 15.

Et te germanum, non ſanguine, ſed vice fratris,
Maxime, devinctum, nænia noſtra canet.
Conjux namque meæ tu conſociate ſorori,
Ævi fruge tui deſtituis viduam.
Non domus hoc tantum ſentit tua: ſenſit acerbum
Saucia proh caſum curia Burdigalæ.
Te primore vigens, te deficiente relabens:

REMARQUES.

(1) Dans notre Diſcours préliminaire nous expliquerons ce qu'étoit cette dignité.

(2) Les enfans de Megentire ſa fille; nous en parlerons à l'article de Paulin & de Dryadic.

vous préſidiez, & le tréſor public dont vous étiez chargé, ſont témoins de toutes ces belles qualités. La briéveté de votre vie n'a rien diminué de vos louanges. Vous étiez d'un naturel parfait, & vous mourrez en nous accablant de douleur.

Pomponius Maxime, ſon beau-frere. 15.

Je vais, dans ces triſtes vers, rappeller votre mémoire, ô Maxime, que l'alliance de beau-frere, me rendoit extrêmement cher. Epoux de ma ſœur, vous la laiſſâtes veuve à la fleur de votre âge. Votre famille ne fut pas la ſeule qui reſſentit cette perte : le Sénat de Bordeaux, qui fleuriſſoit pendant que vous étiez à ſa tête (1), qui avoit déchu pendant votre maladie, & qui par votre mort, tomba entre les mains de Valentin, ne fut pas moins ſenſible au dommage que lui cauſa une mort auſſi funeſte. Hélas Maxime ! pourquoi ne jouiſſez-vous pas du plaiſir de voir, à la fleur de leur âge, vos (2) neveux, & le fils (3) qui vous ſuccede.

(3) Arborius, dont il ſera fait mention dans les vers ſuivans.

Inque Valentinum te moriente cadens.
Heu, quare nato, cur fruge & flore nepotum
Ereptus nobis, Maxime, non frueris?
Sed frueris: divina habitat si portio Manes:
Quæque futura olim gaudia, nosse datur.
Longior hic etiam lætorum fructus habetur,
Anticipasse diu, quæ modo participas.

Veria Liceria, uxor Arborii sororis filii. 16.

Tu quoque vel nurus mihi nomine, vel vice natæ
Veria, supremi carmen honoris habe.
Cujus si probitas, si forma & fama, fidesque
Morigeræ uxoris, lanificæque manus,
Nunc laudanda forent: procul & de manibus imis
Accersenda est uxor proavi Eusebii.
Qui quoniam functo jampridem conditus ævo,
Transcripsit partes in mea verba suas:
Accipe funereas neptis defleta querelas,
Conjux Arborii commemoranda mei.

Mais que dis-je ; vous jouissez de ce bonheur, si votre ame immortelle habite l'heureux séjour, & s'il lui est accordé de connoître les douceurs qu'elle goûtera un jour ; quelque agréable que soit cette jouissance, elle est trop longue d'avoir prévenu trop tôt les biens auxquels vous participez.

Veria Liceria, épouse d'Arborius fils de sa sœur. 16.

Que mes vers vous rendent aussi leurs derniers devoirs, ô Véria ! que je regarde comme ma niéce, & comme ma fille, de laquelle si je veux louer, la candeur, la beauté, la réputation, la bonne-foi, la complaisance, & le travail des mains, il me faut remonter bien haut, & emprunter des mânes de nos ancêtres, la voix d'Eusebe (1) votre bisayeul, lequel étant mort depuis long-temps s'est démis de ses droits en ma faveur. Epouse d'Arborius, niéce que j'ai pleuré, & dont je dois rappeller

---

REMARQUES.

(1) On ne sçait point au vrai quel étoit cet Eusébe, peut-être quelque Poëte ou quelque Orateur.

Cui parva ingentis luctus solatia linquens
Destituis natum, quo magis excrucias.
At tibi dilecti ne desit cura mariti,
Juncta colis thalamo nunc monumenta tuo.
Hic, ubi primus hymen, sedes ibi mœsta sepulchri.
Nupta magis dici, quam tumulata potes.

Pomponius Maximus Herculanus, sororis filius. 17.

Nec Herculanum genitum germana mea,
Modulamine nænia tristi
Tacitum sine honore relinquas :
Super indole cujus adulti
Magnæ bona copia laudis.
Verum memorare magis, quam
Functum laudare decebit.
Decus hoc matrisque, meumque.
In tempore puberis ævi
Vis perculit invida fati
Eheu quem, Maxime, fructum ?
Facunde, & musice, & acer,

la

la mémoire, recevez cette plainte funebre. Vous avez laiſſé un enfant à votre époux, qui eſt pour lui un nouveau ſujet de deuil, & une conſolation bien légere pour une affliction auſſi grande. Afin que vous ne ceſſiez pas d'aimer cet époux qui vous étoit ſi cher, votre tombeau eſt à côté de votre lit nuptial. L'un étant le lieu de votre premier hymen, & l'autre celui de votre ſépulture, on peut dire avec raiſon que vous êtes plus mariée, qu'inhumée.

Pomponius, Maxime Herculan, fils de ſa ſœur. 17.

Mes vers dont l'harmonie eſt lugubre, n'oubliez pas de parler avec honneur d'Herculanus, fils de ma ſœur. C'étoit un jeune adulte, dont le bon naturel méritoit beaucoup d'éloges ; mais il conviendra beaucoup mieux de rappeller ſes heureux talents, que de le louer après ſa mort. Un deſtin jaloux l'enleva dans ſon âge de puberté, lorſqu'il faiſoit le plaiſir de ſa mere, le mien, & ſur-tout notre plus grande eſpérance. Hélas Maxime ! que vous nous avez donné peu de plaiſir, Vous qui étiez éloquent, qui ſçaviez la muſique, qui étiez vif, aviez le cœur bon, & beaucoup d'eſprit, qui étiez bienfait, agréable dans la con-

Mente bonus, ingenio ingens,
Volucer pede, corpore pulcher,
Lingua catus, ore canorus,
Cape munus triste parentum,
Lachrimabilis orsa querelæ,
Quæ funereum modulatus
Tibi mœstus avunculus offert.

Fl. Sanctus, maritus Pudentillæ, quæ soror Sabinæ meæ. 18.

Qui joca lætitiamque colis, qui tristia damnas,
Nec metuis quenquam, nec metuendus agis
Qui nullum insidiis captas, nec lite lacessis,
Sed justam & clemens vitam agis. Et sapiens:
Tranquillos Manes, supremaque mitia Sancti
Ore pio, & verbis advenerare bonis:
Militiam nullo qui turbine sedulus egit:
Præside lætatus quo Rutupinus ager.
Octoginta annos cujus tranquilla senectus
Nullo mutavit deteriore die.
Ergo precare favens: ut qualia tempora vitæ,
Talia & ad manes otia Sanctus agat.

versation, & dont la voix étoit des plus mélodieuses; recevez ces vers, qui furent commencés dès aussi-tôt que vous nous fîtes répandre des larmes, & que vous offre l'affliction dans laquelle sont vos parents. Votre oncle accablé de tristesse, vous fait présent de ce qu'il a fait à l'honneur de vos cendres.

Flavius le saint, époux de Pudentille, sœur de Sabine, épouse d'Ausone. 18.

Vous qui aimez la joie & les plaisirs, qui ne vous plaisez point aux choses sérieuses, qui ne craignez personne, & qui ne vous comportez pas de façon qu'on doive vous craindre, qui n'enveloppez dans vos rets, ni ne suscitez de procès à personne; mais qui menez une vie plus sage encore, qu'elle n'est douce & équitable, parlez bien, & avec beaucoup de respect de la mort de Saint, qui, exact à remplir ses devoirs, s'en acquitta toujours sans aucun trouble; que les Bretons furent bien-aise d'avoir pour Président, & qui, âgé de quatre-vingt ans, n'essuya dans sa vieillesse aucun jour plus fâcheux que l'autre. Soyez lui donc propice, & souhaitez-lui autant de tranquillité dans le tombeau qu'il en a eu pendant sa vie.

Namia Pudentilla, adfinis. 19.

Tuque Pudentillam verbis ad fare fupremis;
Quæ famæ curam quæ probitatis habes.
Nobilis hæc, frugi, proba, læta, pudica, decora,
Conjugium Sancti jugiter hæc habuit.
Inviolata tuens caftæ præconia vitæ,
Rexit opes proprias, otia agente viro.
Non ideo exprobrans, aut fronte obducta, marito,
Quod gereret totam femina fola domum.
Heu nimium juvenis, fed læta fuperftite nato,
Atque viro, patiens fata fuprema obiit
Unanimis noftræ & quondam germana Saminæ,
Et mihi inoffenfo nomine dicta foror.
Nunc etiam Manes placidos pia cura retractat:
Atque Pudentillam fratris honore colit.

*Lucanus Talifius * Curæ filius.* 20.

Nec tantum matris fpes unica, ephebe Talifi
Confobrine, meis immemoratus eris.
Ereptus primis ævi florentis in annis;

Namie Pudentille, sa belle-sœur. 19.

Vous aussi qui avez à cœur votre probité & votre réputation, dites des chansons lugubres à l'honneur de Pudentille. Elle étoit d'une naissance noble, étoit ménagere, honnête, enjouée, belle, & l'unique épouse de Saint. Elle veilloit à ne donner aucune atteinte aux éloges que lui procuroit la pudeur de sa vie. Son homme qui aimoit le repos, lui laissoit gouverner ses richesses, & elle ne blâmoit son mari, ni ne se fâchoit de ce qu'elle seule avoit tout le soin du ménage. Hélas! elle mourut trop jeune, mais contente d'être survécue par un fils, & un époux qu'elle chérissoit. Elle étoit sœur de ma Sabine, elles avoient toutes les deux mêmes sentiments, & je la nommai toujours ma sœur. Ma tendresse s'acquitte à présent de ses devoirs envers les mânes paisibles de Pudentille, & je la révere avec toute l'amitié d'un frere.

Lucain Talisius, son cousin, & son fils par affection. 20.

Jeune Talisius qui étiez mon cousin, & qui faisiez toute mon espérance, vous ne

Jam tamen & conjunx, jam properare pater.
Feſtinaſſe putes fatum : ne funus acerbum
Duceret hoc genitor, tam cito factus avus.

Attuſia Lucana Taliſia, Erminiſcius Regulus, adfinis. 21.

Notitia exilis nobis Attuſia tecum.
Cumque tuo plane conjuge nulla fuit.
Verum tu noſtræ ſoror es germana Sabinæ.
Adfinis quoque tu Regule, nomen habes.
Sortitos igitur tam cara vocabula nobis,
Stringamus mœſti carminis obſequio.
Quamvis Santonica procul in tellure jacentes
Pervenit ad Manes exequialis honos.

Severus Cenſor Julianus, conſocer. 22.

Definite, ô veteres, Calpurnia nomina Frugi,

REMARQUES.

(1) Calpurnius Piſon, Conſul l'an 621 de la fondation de Rome, fut un homme très-vertueux;

serez pas oublié dans mes vers. Quoique mort à la fleur de votre âge, vous étiez déjà marié, & croyant que le destin se hâtoit de terminer vos jours, vous vous pressiez d'avoir des enfans, afin que votre pere, devenu bientôt ayeul, ne fut pas si sensible à votre perte.

Attusia Lucana Talisia, Erminiscius Regulus, son beau-frere. 21.

Je vous ai très-peu connu, ô Attusia! & je ne me souviens point d'avoir jamais vu votre époux. Vous étiez cependant la sœur de mon épouse, & vous, Régulus, étiez mon beau-frere. Honorons de nos tristes vers deux personnes qui portent des noms qui nous sont aussi chers. Quoique votre sépulture éloignée de nous, soit dans le pays de la Saintonge, vos manes sont cependant honorées des honneurs funebres que nous leur rendons.

Severe Censeur, Julien, beau-pere du fils d'Ausone. 22.

Ancienne famille des Calpurniens (1),

---

très-intégre, & duquel ses descendants tirerent tout leur lustre.

Ut proprium hoc vestræ gentis habere
decus.
Nec solus semper Censor Cato : nec sibi solus
Justus Aristides, his placeant titulis.
Nam sapiens quicumque fuit, verumque
fidemque
Qui coluit, comitem se tibi Censor agat.
Tu gravis, & comis, cum justitiaque re-
missus,
Austeris doctus jungere temperiem
Tu non adscito tibi me, nec sanguine juncto,
Optasti nostras consociare domos.
Nempe aliqua in nobis morum simulachra
tuorum
Effigies nostri præbuit ingenii.
Aut jam fortunæ sic se vertigo rotabat,
Ut pondus fatis tam bona vota darent.
Si quid apud Manes sentis, fovet hoc tibi
mentem,
Quod fieri optaras, id voluisse Deum.

REMARQUES.

(1) Marcus Porcius Caton, l'an 579 de la fondation de Rome, géra la Censure avec une sévérité si outrée qu'il en porta le surnom de Censeur.

cessez de vous glorifier du titre de vertueuse, comme si ce nom ne convenoit qu'à vous seule. Que Caton (1) ne se vante plus du titre unique de Censeur, ni Aristide (2) de celui d'équitable. Quiconque a passé pour sage, pour amateur du vrai & de la bonne-foi, celui-là peut se mettre en parallelle avec vous. *Censeur*, vous futes sérieux, affable, indulgent autant que la justice vous le permettoit, & vous sçaviez joindre la gravité à la douceur de votre tempéramment ; quoique je ne fusse ni votre parent, ni votre allié, vous souhaitiez d'unir nos deux maisons, parceque le caractere de mon esprit, vous laissoit voir en moi quelque ressemblance de vos mœurs ; ou parce que la fortune tournoit déjà sa roue, de façon que des succès heureux devoient remplir mes destinées. Si vos mânes sont encore sensibles, elles doivent être bien aises, que Dieu ait voulu qu'il soit arrivé ce que vous souhaitiez.

---

(2) Aristide étoit un Grand d'Athènes qui soutenoit contre Thémistocle que les Grands devoient avoir le Gouvernement de l'Etat au préjudice du peuple. Ce qui fut la cause de son exil.

Paulinus & Dryadia, filii Paulini, & Megentiræ sororis filiæ. 23.

Qui nomen vultumque patris, Pauline, gerebas,
Amissi specimen qui genitoris eras:
Propter quem luctus miseræ decedere matris
Cæperat, efferret quum tua forma patrem:
Redderet & mores, & moribus adderet illud,
Paulinus caruit quo pater, eloquium.
Eriperis lætis, & pubescentibus annis:
Crudaque adhuc matris pectora sollicitas.
Flemus enim raptam thalami de sede sororem,
Heu non maturo funere, Dryadiam.
Flemus: ego in primis: qui matris avunculus: & vos
Natorum tanquam diligo progeniem.
Illa manus inter genitricis & oscula patris
Occidit, Hispana tum regione procul.
Quam tener, & primo, nove flos, decerperis ævo,
Nondum purpureas cinctus ephebe genas!
Quatuor ediderat nunc facta puerpera partus:

Paulin, & Dryadie, enfants de Paulin, & de Megentire, fille de sa sœur. 23.

Paulin, qui étiez le véritable portrait, & qui aviez tous les traits de visage de votre pere, que vous aviez perdu, & dont vous portiez le nom, c'étoit à cause de vous, que votre mere infortunée commençoit à quitter le dueil, parce que vous lui représentiez son cher époux, que vous aviez les mêmes mœurs que lui, & que vous y ajoutiez encore cette façon éloquente de vous exprimer, que n'avoit pas Paulin votre Pere. Vous quittez à l'âge de puberté une vie agréable, & vous rouvrez de nouveau les playes de votre mere; car hélas! nous regrettons encore votre sœur Dryadie qui a trop-tôt perdu le jour, & qui du lit nuptial a descendu dans le tombeau. Je vous regrette sur-tout, moi qui suis l'oncle de votre mere, & qui vous aimai tous les deux, comme si vous eussiez été mes enfants. Dryadie mourut en Espagne, lieu éloigné de sa Patrie, entre les bras de sa mere, & parmi les caresses de son pere. Pour vous, Paulin, fleur tendre, & encore nouvelle, on vous cueillit dans votre printemps, avant que le râsoir eut passé sur votre visage. C'est à

Funera sed tumulis jam geminata dedit.
Sit satis hoc, Pauline pater. Divisio facta
est.
Debetur matri cetera progenies.

Paulinus Sororis Gener. 24.

Qui lætum ingenium, mores qui diligit
æquos:
Quique fidem sancta cum pietate colit:
Paulini manes mecum veneratus, amicis
Inroret lachrymis, annua liba ferens.
Æquævus Pauline mihi, natamque sororis
Indeptus thalamo. Sic mihi pene gener.
Stirpis Aquitanæ mater tibi. Nam genitori
Cossio Vasatum, municipale genus.
Scrinia præfecti meritus. Rationibus inde
Præpositus Lybicis, præmia opima capis.

REMARQUES.

(1) C'étoit comme des Secrétaires du Cabinet qui étoient préposés pour écrire les ordres du Prince, leurs lettres, &c. Not. imp. orient. chap. 29. p. 61.

présent pour la quatriéme fois que votre mere vient d'accoucher ; mais la mort lui a enlevé deux de ses enfants. O Paulin ! qui en êtes le pere, que ce soit assez de ceux qui viennent de mourir, le partage est fait, le reste de votre famille doit vivre avec la mere.

Paulin, gendre de sa sœur. 24.

Que celui dont l'esprit est gai, qui aime l'égalité des mœurs, qui conserve scrupuleusement sa probité, que celui-là honore avec moi les cendres de Paulin, & qu'en leur faisant des libations annuelles, il les arrose avec des larmes de tendresse. Paulin, vous étiez de mon âge, vous épousâtes la fille de ma sœur, ainsi vous devintes presque mon gendre. Votre mere étoit de d'Acqs, votre pere de Basas, & tous les deux étoient issus d'une famille bourgeoise. Vous méritâtes d'avoir la charge de Garde (1) Rôle de la Chancellerie, fûtes ensuite Trésorier de la Libie, & obtintes de grandes récompenses. Car Tarracone qui est une Ville d'Espagne, vous eut pour Correcteur (2), & se plaisoit à

(2) La charge de Correcteur dans les Provinces étoit la même chose qu'à Rome, la Préfecture de la

Nam Correcturæ tibi Tarraco Hibera tribunal
Præbuit, adfectans esse clienta tibi.
Tu socrum pro matre colens, adfinis haberi
Non poteras, nati cum fruerere loco.
Inter concordes vixisti fidus amicos,
Duo de viginti functus Olympiadas.

Æmilia Dryadia, Matertera. 25.

Te quoque Dryadiam materteram,
Flebilibus modulis,
Germana genitus, prope filius,
Ore pio veneror.
Quam thalamo, tædisque jugalibus
Invida mors rapuit.
Mutavitque thorum feretri vice
Exequialis honor.
Discebas in me, matertera,
Mater uti fieres.
Unde modo hoc mœstum tibi defero
Filius officium.

dépendre de vous ; vous aviez pour votre belle-mere, toutes les attentions d'un fils, dont remplissant la place, vous ne pouviez pas devenir mon beau-frere. Quoique mort à l'âge de soixante-douze ans, vous avez toujours été fidele à vos amis avec lesquels vous étiez toujours d'accord.

Æmilie Dryadie, sœur de sa mere. 25.

Comme fils de votre sœur, & presque le vôtre, ma piété vous révere aussi par mes accents lugubres, ô Dryadie, qui êtes ma tante maternelle. Un destin jaloux, vous enleva à l'hymen, aux flambeaux de l'amour, & par vos funérailles, changea en un triste cerceuil, la pompe de votre lit nuptial. Vous aviez pour moi, ma chere tante, les mêmes attentions que si vous eussiez voulu devenir ma mere, ainsi je vous rends ce triste devoir, comme si j'étois votre fils.

REMARQUES.

Ville ou du Prétoire, & avoit les mêmes droits sur les Villes de sa dépendance, que le Consul ou le Président Romain en avoit sur les Provinces qui étoient régies par l'un ou l'autre. Les Espagnols les nomment Corregidors. Not. imp. orient. c. 156.

Julia Cataphronia, Amita. 26.

Quin & funereis amitam impartire querelis
Musa Cataphroniam.
Innuba devotæ quæ virginitatis amorem,
Parcaque annus coluit.
Et mihi quod potuit, quamvis de paupere summa,
Mater uti, attribuit.
Ergo commemorata. Ave: mœstumque vocata
Pro genitrice, Vale.

Julia Veneria Amita, 27.

Et amita Veneria propetiter obiit.
Cui brevia mela modifica recino.
Cinis uti placidula supera vigeat.
Loca tacita celeripes adeat Erebi.

Julia Idalia, Consobrina. 28.

Parva etiam fuit Idalia,
Nomine prædita quæ Paphiæ,
Et speciem meruit Veneris.
Quæ genita est, mihi pene soror.

Julie Cataphronie, sœur de son pere. 26.

Ma muse, faites aussi part de vos vers funebres à Cataphronie ma tante paternelle, qui n'ayant jamais voulu se marier, conserva religieusement sa virginité, qu'elle avoit consacré à Dieu, & qui ayant ménagé son bien jusqu'à la fin de ses jours, comme si elle eut été ma mere, me laissa, quoique très-pauvre, tout ce qu'elle avoit pu épargner. A présent que j'ai honoré votre mémoire, que les Dieux ayent soin de vous ; adieu ma tante que j'ai autrefois pleuré comme si c'eut été ma mere.

Julie Venerie, sœur de son pere. 27.

Venerie, ma tante paternelle, mourut de mort soudaine. Je lui consacre ce peu de vers, afin que ses cendres reposent en paix, & que la mort, dont la course est si légere, aille s'ensevelir dans les ténebres les plus profondes.

Julie Idalie, sa cousine. 28.

La petite Idalie, qui portoit ce nom, parce qu'elle ressembloit à la Vénus de Paphos, étoit presque ma sœur par les liens du

Filia nam fuit hæc amitæ.
Quam celebrat ſub honore pio
Nænia, carmine funereo.

Æmilia Melania, ſoror. 29.

Æmilia vix nota mihi ſoror, accipe queſtus:
Debent quos cineri mœſta Elegeïa tuo.
Conjunxit noſtras æquæva infantia cunas:
Uno quamvis tu conſule major eras.
Invida ſed nimium Lacheſis properata peregit
Tempora: & ad Manes funera acerba dedit.
Præmiſſa ergo vale; Maneſque verere parentum.
Qui majore ævo, quique minore venit.

Pomponia Urbica Conſocrus, uxor Juliani Cenſoris. 30.

Ut generis clari, veterum ſic femina morum
Urbica, Cenſoris nobilitata thoro,
Ingenitis pollens virtutibus, auctaque & illis

ſang. Car elle étoit fille de ma tante paternelle. Mon officieuſe piété célébre ſa mémoire en vers lugubres.

Æmilie Mèlanie, ſa ſœur. 29.

Ma ſœur Emilie qu'à peine j'ai connu, recevez ces plaintes qu'une élégie doit à votre cendre : quoique vous euſſiez un an plus que moi, l'enfance qui nous rendoit du même âge, avoit uni nos berceaux enſemble. Mais la jalouſe, & trop cruelle Parque s'eſt hâtée de filer vos jours, & vous a miſe au rang des morts. Adieu donc ma ſœur, qui m'avez prévenue dans le ſéjour ténébreux, reſpectez les mânes de ceux de nos parents, qui vous vont trouver ou plutôt, ou plus tard.

Pomponia Urbica, belle-mere du fils d'Auſone, épouſe de Julien-Cenſeur. 30.

Honorée de l'union de Cenſeur, vous deſcendiez, *Urbica,* d'une famille illuſtre, vous cultiviez les anciennes mœurs, étiez recommandable par les vertus qui étoient nées avec vous, & les aviez augmentées de celles que votre époux, votre pere, & votre mere vous avoient appriſes, vous

Quos docuit conjux, quas pater, & genitrix :
Quos habuit Tanaquil, quas Pythagorea Theano,
Quæque sine exemplo est in nece functa viri.
Et tibi si fatum sic permutare dedisset.
Viveret hoc nostro tempore Censor adhuc.
Sed neque tu viduo longum cruciata sub ævo.
Protinus optato fine secuta virum.
Annua nunc mœstis ferimus tibi justa querelis,
Cum genero & natis consocer Ausonius.

REMARQUES.

(1) Cette épouse de Tarquin l'ancien, Roi des Romains, avoit beaucoup d'esprit, & étoit assez maîtresse de ses volontés. Dans la suite on donna son nom à ces femmes impérieuses, qui maîtrisent leurs époux. C'est ainsi qu'Ausone traite la femme de Paulin dans une de ses lettres, à laquelle Paulin répondit, qu'il n'avoit pas une Tanaquil, mais une Lucréce.

eutes tous les bons endroits de Tanaquil (1) & de Théane (2), femme de Pythagore, & ce qui est sans exemple, vous mourûtes le même jour du décès de votre mari. Si le destin vous eut permis de donner votre vie pour celle de votre époux, Censeur, vivroit encore de nos jours; mais vous ne voulûtes pas supporter long-temps la vuiduité, & suivîtes votre époux, en ne lui survivant pas ainsi que vous le souhaitiez. Ausone qui est le beau-pere de votre fille, vient avec votre gendre & ses enfans, s'acquitter des devoirs annuels qu'ils doivent à vos manes.

(2) Elle étoit femme de Pythagore. Diogènes de Laerce prétend qu'elle fut seulement son éleve; elle écrivit beaucoup. Henri Etienne a donné une édition de quelques-unes de ses Lettres, qu'il a mêlé avec les Ecrits de Diogène. Censorin la met au nombre de ceux qui assurent que les femmes peuvent accoucher à leur septiéme mois.

TABLE GÉNÉALOGIQUE

Des Parents d'Ausone.

CŒCILIUS Argicius Arborius, son grand-pere maternel.
Æmilie Corinthe la Noire, sa grand-mere maternelle.
Jules Ausone, Médecin, son pere.
Æmilie Æonie, sa mere.
Claudius Contentus, } Ses oncles paternels.
Julius Calippio, }
Julie Cataphronie, } Ses tantes paternelles.
Julie Venerie, }
Æmilius Magnus Arborius, son oncle.
Æmilie Hilarie, } Ses tantes maternelles.
Æmilie Dryadie, }
Avitien, son frere.
Julie Dryadie, } Ses sœurs.
Æmilie Milanie, }
Lucain Talisius, son cousin.
Julie Idalie, sa cousine.
Attusius Lucanus Talisius, son beau-pere.
Attusie Lucaine Sabine, son épouse.

Namie Pudentille, Attuſia Lucana Taliſia,	Ses belles-ſœurs du côté de ſa femme.

Attuſius Lucanus, Taliſius Filius, ſon beau-frere du côté de ſa femme.

Pomponius Maximus, Erminiſcius Regulus, Flavius Sanctus,	Ses beaux-freres du côté de ſes ſœurs.

Severus Cenſor Julianus, beau-pere du fils d'Auſone.

Pomponia Urbica, belle-mere du fils d'Auſone.

Paulin, gendre de ſa ſœur.

Paulin & Dryadie, neveux de ſa ſœur.

Auſone, Heſperius,	Ses deux fils.

Paſtor, fils d'Heſperius.

Auſone, enfant de ſa fille.

Arborius, Pomponius Maximus Herculanus,	Ses neveux du côté de ſa ſœur.
Megentire, Verie Licerie,	Ses niéces du côté de ſa ſœur.

Valerius Latinus Euronius, ſon gendre.

FIN.

